



Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Département de Langues et lettres françaises et romanes

Année académique 2022-2023

## **Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières**

Entre médiation et promotion d'une figure  
littéraire dans la politique culturelle municipale  
carolomacérienne

Mémoire présenté par Alice KERSTEN

En vue de l'obtention du grade de Master en Langues et lettres  
françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie

Sous la direction de Madame Justine HUPPE et

Monsieur Denis SAINT-AMAND

Lecteur : Monsieur Gérard PURNELLE



## Remerciements

La réalisation de ce travail de fin d'études a été possible grâce à plusieurs personnes à qui je souhaite ici exprimer ma gratitude.

Je remercie d'abord chaleureusement ma promotrice Madame Justine Huppe et mon promoteur Monsieur Denis Saint-Amand. Leur intérêt pour le sujet, leur bienveillance, leur disponibilité, leurs précieux conseils et leurs nombreuses relectures encourageantes ont permis à ce travail de voir le jour. Je remercie également Monsieur Gérald Purnelle pour son travail de lecture.

Je tiens ensuite à remercier ma famille. Merci Coline pour ton soutien. Merci Maman pour ta relecture, mais aussi pour toutes les autres durant ces cinq années d'études. Ton regard m'a toujours poussée à être la plus claire possible. Merci Papa d'être venu sur le terrain avec moi pour illustrer ce mémoire. Rimbaud n'était peut-être pas le plus souriant des modèles, désolée... Merci Granny pour ta relecture et Mamy pour tes galettes d'encouragement.

Puis merci à mes amis qui sont venus me rendre visite au QG. Un merci particulier à Elisabeth, Jessica et Léna, qui m'ont accompagnée en octobre à Charleville-Mézières, malgré leur doute sur ma conduite. Un autre merci spécial à Georgios et Manon pour leur précieuse aide de relecture dans les dernières heures. Merci aussi à Messieurs M. et G. pour leur présence.

Merci Romain pour ton écoute, ta présence et ton soutien au quotidien. Le mémoire est terminé, mais je ne peux pas te promettre d'arrêter de parler de Rimbaud...

Je tiens enfin à adresser, avec émotion, une pensée au regretté professeur Jean-Pierre Bertrand. Grâce à lui j'ai découvert Arthur Rimbaud, mais aussi Charleville-Mézières, lors de l'excursion qu'il y avait organisée. Il a donné la première impulsion à ce travail, et m'a adressé les premiers encouragements.



## Sommaire

|  |    |
|--|----|
| Introduction.....  | 7  |
| I. Arthur Rimbaud paradoxalement à Charleville-Mézières.....             | 7  |
| II. Quelle « Littérature » à Charleville-Mézières ?.....                 | 9  |
| Chapitre 1 : L’atout Rimbaud.....  | 17 |
| I. S’enrichir grâce à Rimbaud.....                                       | 17 |
| II. La fascination autour de Rimbaud.....                                | 24 |
| Chapitre 2 : Le musée Rimbaud.....                                       | 31 |
| I. Historique du musée Rimbaud et liens avec d’autres institutions ..... | 31 |
| II. Une nouvelle muséalisation pour le musée Rimbaud .....               | 36 |
| III. Un musée littéraire.....  | 43 |
| III. 1. État de l’art.....   | 43 |
| III. 2. Différences entre maison d’écrivain et musée littéraire.....     | 46 |
| III. 3. Constantes et paradoxes du musée littéraire .....                | 50 |
| IV. Quelques remarques conclusives.....                                  | 52 |
| Chapitre 3 : Charleville-Mézières – « Ville en Poésie ».....             | 54 |
| I. Quels dispositifs « poétiques » à Charleville-Mézières ?.....         | 54 |
| II. Le parcours Rimbaud.....   | 58 |
| II. 1. Présentation du parcours Rimbaud.....                             | 58 |
| II. 2. Comment les fresques sont-elles conçues ? .....                   | 63 |
| II. 3. Comment le parcours se visite-il ?.....                           | 68 |
| II. 4. Description et analyse des fresques.....                          | 69 |
| III. La « poésie de devanture ».....                                     | 79 |
| IV. Quelques constats .....  | 81 |
| Chapitre 4 : Un pèlerinage littéraire à Charleville-Mézières .....       | 83 |
| I. La tombe d’Arthur Rimbaud .....                                       | 85 |

|   |     |
|---|-----|
| II. La <i>panthéonisation</i> de Rimbaud : le fléau carolomacérien.....     | 92  |
| III. La boîte aux lettres « Arthur Rimbaud ».....                           | 94  |
| IV. Trois bustes.....   | 96  |
| V. Un autre parcours : « <i>Sur les pas d'Arthur Rimbaud</i> ».....         | 97  |
| VI. Quel(s) Rimbaud dans la ville ?.....                                    | 99  |
| Conclusion .....  | 101 |
| Annexes.....  | 104 |
| Annexe 1 : plan du parcours Rimbaud .....                                   | 104 |
| Annexe 2 : les fresques « Sensation », « Départ » et « L'Éternité ».....    | 105 |
| Annexe 3 : les commerces de Charleville-Mézières.....                       | 106 |
| Annexe 4 : les produits dérivés de Rimbaud à Charleville-Mézières.....      | 110 |
| Annexe 5 : la tombe d'Arthur Rimbaud.....                                   | 113 |
| Annexe 6 : plaque à la place de la boîte aux lettres d'Arthur Rimbaud ..... | 113 |
| Table des illustrations .....   | 114 |
| Médiagraphie .....  | 116 |
| Primaire.....   | 116 |
| Secondaire.....   | 116 |
| À Charleville.....  | 116 |
| Articles et ouvrages.....   | 117 |
| Articles de journaux.....   | 124 |
| Dictionnaire.....   | 125 |
| Mémoire et thèse.....   | 125 |
| Podcasts.....   | 126 |
| Séminaires.....   | 126 |
| Sites Internet .....  | 127 |
| Vidéo.....  | 131 |



# Introduction

## I. Arthur Rimbaud paradoxalement à Charleville-Mézières

À Georges Izambard

Charleville, 25 août 70.

Monsieur,

Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville ! – Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province. Sur cela, voyez-vous, je n'ai plus d'illusions. Parce qu'elle est à côté de Mézières, – une ville qu'on ne trouve pas<sup>1</sup> [...].

Les mots empruntés par Arthur Rimbaud pour décrire sa ville natale, Charleville-Mézières, sont aussi célèbres que sévères. Malgré cela, le chef-lieu des Ardennes demeure le « port d'attache » du poète, et un lieu incontournable pour ses admirateurs :

[...] « *l'homme aux semelles de vent* » lui qui a tant de fois quitté Charleville, mais sans jamais cesser d'y revenir<sup>2</sup>.

Pour tous ceux qui cherchent à mieux connaître le jeune poète [Arthur Rimbaud], Charleville-Mézières est un « passage obligé<sup>3</sup> ».

À l'heure actuelle, il est effectivement impossible de se promener dans Charleville-Mézières sans croiser Rimbaud. Des collages, des fresques ou encore des photographies à son effigie ornent les murs de la cité. Sa maison, ainsi que le musée consacré à sa vie sont des endroits emblématiques de la ville. Sa poésie décore des façades et infuse le quotidien des Carolomacériens en donnant son nom à des commerces tels que des cafés, des restaurants, des salons de coiffure, des agences immobilières, etc. Elle inspire également le nom du festival du musique : Le Cabaret vert. Cette succession d'éléments ne représente qu'une partie de la présence de Rimbaud à Charleville.

À l'occasion de ce mémoire de fin d'études, nous avons décidé de jouer le jeu que Charleville met en place en se considérant comme « passage obligé » pour tous ceux qui cherchent à approcher Arthur Rimbaud. Notre objectif sera double : nous chercherons à comprendre pourquoi Charleville mise paradoxalement sur la figure d'un poète qui la

---

<sup>1</sup> RIMBAUD Arthur, « Lettre à Georges Izambard, 25 août 1870 », dans *Œuvres complètes*, Paris, éd. Guyaux André (avec la collaboration de Cervoni Aurélia), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009, p. 330.

<sup>2</sup> PENNEL Lucille, « Éditorial », dans *Focus Parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, Ville d'Art et d'Histoire, 2020, p. 3.

<sup>3</sup> MARTIN Gérard et TOURNEUX Alain, dans BORER Alain, *L'Heure de la fuite*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard Littératures », 1991, p. 162.



détestait, et comment cette promotion est développée. Quelles stratégies ou quelles activités la ville met en place pour qu'existe encore Rimbaud et son œuvre ? Quel(s) Rimbaud dépeint la municipalité ? S'agit-il du jeune Ardennais, du poète solitaire, du poète bohémien dans un groupe littéraire, du voyageur, du vagabond, d'une figure mythique ou encore d'un « saint » ? Quels récits sont racontés par la ville à propos de quelqu'un qui avais du mépris pour elle ?

Nous nous poserons ces différentes questions dans les quatre chapitres suivants. Nous tenterons d'abord de comprendre en quoi Rimbaud est un atout culturel, politique et économique pour Charleville, en utilisant principalement le phénomène de « l'économie de l'enrichissement » décrit par les sociologues Luc Boltanski et Arnaud Esquerre<sup>4</sup>. Nous nous pencherons ensuite sur les usages « institutionnels » de Rimbaud à Charleville dans le chapitre consacré au musée Rimbaud, qui a pour objectif de faire voir et entendre la vie du poète. À travers ce chapitre, nous convoquerons plusieurs axes récents de recherches en études littéraires à savoir : l'exposition, la muséalisation, et la patrimonialisation de la littérature.

Nous aborderons dans le chapitre suivant la façon dont est traitée l'œuvre de Rimbaud dans la ville : d'abord dans ses usages plutôt « institutionnels » avec le parcours Rimbaud et les labels de « Ville d'Art et d'Histoire » et de « Ville en poésie » ; ensuite dans ses usages « intuitifs et quotidiens » avec le relevé et l'étude de noms de cafés, des librairies ou encore de restaurants qui utilisent l'image d'Arthur Rimbaud ou son œuvre pour nommer leurs commerces. La bibliographie de ce chapitre ne se borne pas uniquement aux études littéraires, elle brasse également des sources qui proviennent d'autres disciplines comme l'anthropologie, la sociologie, les sciences politiques, l'urbanisme, l'histoire de l'art ou encore les sciences de l'information et de la communication.

La tombe et le rapport au corps de l'écrivain sont les objets du dernier chapitre. Le cimetière de Charleville où repose Rimbaud dépasse la seule patrimonialisation de la littérature, car, selon les Carolomacériens, il s'agit encore aujourd'hui d'un lieu de pèlerinage, où des personnes du monde entier viennent se recueillir ou chercher l'inspiration. D'autres adressent encore du courrier à Rimbaud, qui possède toujours une

---

<sup>4</sup> BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2017.

boîte aux lettres à son nom au cimetière. Par ces procédés, le poète est présent dans la ville en tant que personnage historique, mais aussi en tant qu'entité « vivante » avec laquelle un « dialogue » est possible. Ce dernier chapitre rassemble toutes les logiques abordées dans les chapitres précédents, à savoir la patrimonialisation de la littérature, la croisière touristique et les logiques d'admiration et de pèlerinage au grand écrivain. De plus, il est le seul où l'œuvre de Rimbaud n'apparaît que très peu. Seuls son corps et son image comptent.

Une double interrogation se profile alors : Rimbaud vit-il encore aujourd'hui grâce à Charleville-Mézières ou est-ce Charleville-Mézières qui bénéficie de sa présence ? De cette double interrogation découle une observation : à travers ses activités, Charleville place au centre de sa politique culturelle, Arthur Rimbaud, son visage, « sa marque » et dans une moindre mesure son œuvre. La ville recherche une « ambiance rimbaldienne », plus qu'une reproduction et une exposition des œuvres publiées du poète. Comment Charleville fait exister Rimbaud en se passant presque de ce qui le définit en tant qu'auteur, c'est-à-dire son œuvre ? Un de nos enjeux est donc également épistémologique. Que devient la littérature dans les usages que cultive Charleville ? Quel est le périmètre de l'objet « littérature » au sein de notre mémoire ?

## II. Quelle « Littérature » à Charleville-Mézières ?

Actuellement, de nombreux chercheurs d'horizons différents s'accordent pour dire que le livre n'est pas l'unique support de la littérature. En sociologie de la littérature par exemple, Anthony Glinier explique que « le livre n'épuise pas les possibilités du littéraire<sup>5</sup> ». Il ajoute qu'il existe de nombreuses activités littéraires hors du livre, comme la littérature performative<sup>6</sup>, la littérature sauvage<sup>7</sup> ou encore la littérature exposée, étudiée par Lionel Ruffel et Olivia Rosenthal. Les deux enseignants en création littéraire à

---

<sup>5</sup> GLINIER Anthony, « Les modèles de la communication dans les études littéraires », dans *Communication & langages*, n° 212, 2022, p. 18, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2022-2-page-5.htm&wt.src=pdf>. (Consulté le 26/06/2023).

<sup>6</sup> Voir HIRSCHI Stéphane *et alii* (dir.), *La poésie délivrée*, Paris, Presses de Paris Ouest, 2017, cité par GLINIER Anthony, *op. cit.*

<sup>7</sup> Voir SAINT-AMAND Denis (dir.), *La littérature sauvage*, dans *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, 2016, cité par GLINIER Anthony, *op. cit.*

Paris 8<sup>8</sup>, définissent la « littérature exposée<sup>9</sup> » comme la « littérature en dehors du livre ». Ils font référence aux « pratiques littéraires contemporaines et multiples pour lesquelles le livre n'est ni un but, ni un prérequis<sup>10</sup> ». Ils étudient les performances, les lectures publiques, les interventions sur le territoire, les travaux sonores ou visuels de la littérature, etc. Selon eux, les livres ne sont « qu'une capture partielle, temporaire et instituée de la pratique littéraire<sup>11</sup> ». Pour les deux chercheurs, la littérature est « suffisamment ductile, mouvante, plastique et vivante pour se répandre dans l'espace publique<sup>12</sup> », sous une autre forme que celle du livre.

De leur côté, Carole Bisenius-Penin (département des sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine<sup>13</sup>), René Audet (spécialiste de littérature contemporaine et de culture numérique dans le département de littérature, théâtre et cinéma à l'Université Laval<sup>14</sup>) et Bertrand Gervais (sémioticien dans le département d'études littéraires à l'UQÀM<sup>15</sup>) expliquent que « par son statut hétérogène et polymorphe, le texte littéraire tisse des relations avec divers supports (du codex au site Web) et avec d'autres médias (dans un sens élargi) comme l'exposition, la scène ou les supports numériques<sup>16</sup> ». Ils ajoutent que les pratiques littéraires sont « sorties du livre et de l'écran pour exploiter tous les autres modes de médiations disponibles<sup>17</sup> ». Ils utilisent

<sup>8</sup> Université Paris 8, « Département de littérature française, francophone et comparée », [en ligne], URL : <https://litterature-francaise.univ-paris8.fr/Olivia-Rosenthal> et <https://litterature-francaise.univ-paris8.fr/Lionel-Ruffel>. (Consulté le 25/07/2023).

<sup>9</sup> ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), *La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre*, dans *Littérature*, n° 160, 2010, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2010-4.htm>. (Consulté le 03/06/2022) et ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), *La littérature exposée 2*, dans *Littérature*, n° 192, 2018, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2018-4.htm>. (Consulté le 03/06/2022).

<sup>10</sup> ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), « Introduction », *op. cit.*, 2010, p. 4.

<sup>11</sup> ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), « Introduction », *op. cit.*, 2018, p. 6.

<sup>12</sup> ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), « Introduction », *op. cit.*, 2010, p. 4.

<sup>13</sup> Université de Lorraine, « Bisenius-Penin Carole », [en ligne], URL : <http://crem.univ-lorraine.fr/membres/enseignantes-chercheurs-titulaires/bisenius-penin-carole>. (Consulté le 25/07/2023).

<sup>14</sup> Université Laval, « René Audet », [en ligne], URL : <https://www.flsh.ulaval.ca/notre-faculte/repertoire-du-personnel/rene-audet>. (Consulté le 10/08/2023).

<sup>15</sup> UQÀM, « Bertrand Gervais », [en ligne], URL : <https://professeurs.uqam.ca/professeur/gervais.bertrand/>. (Consulté le 25/07/2023).

<sup>16</sup> AUDET René, BISENIUS-PENIN Carole, GERVAIS Bertrand (dir.), « Introduction », dans *Recherches & travaux*, n° 100, 2022, p. 1, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/recherchestravail/4689>. (Consulté le 24/07/2023).

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 2.

la notion d'« arts littéraires » qui définit « les formes évènementielles et publiques de mise en scène de la littérature<sup>18</sup> », dans lesquelles une dimension créative est présente.

Comme nous le constatons avec le discours de ces chercheurs, les pratiques littéraires se diversifient et ne sont pas systématiquement attachées au livre. À Charleville, les activités rimbaldiennes se rapportent effectivement à de la « littérature en dehors du livre ». Toutefois, nous faisons face à deux problèmes quant aux appellations « littérature exposée » et « arts littéraires ». D'abord, la « littérature exposée » et les « arts littéraires » valent plutôt pour des créations littéraires contemporaines et se distinguent ensuite des utilisations patrimoniales de la littérature. Cependant, à Charleville, il s'agit d'usages de la littérature du passé, qui est exposée et patrimonialisée. Ensuite, les théories de la « littérature exposée » ou des « arts littéraires » peuvent se passer du livre, mais les textes demeurent grâce à d'autres méthodes de création et de diffusion. Or, le texte tend à disparaître à Charleville au profit de la seule figure de Rimbaud. Il s'avérerait que seule la « marque Rimbaud » soit véhiculée dans la ville, plutôt que ses textes. Le nom « Rimbaud » semble créer de la valeur. Pour Marie-Ève Thérénthy et Adeline Wrona, « penser l'écrivain comme marque [...] c'est aussi faire l'hypothèse que ces conditions matérielles de la vie littéraire ne sont pas sans incidence esthétique, modifiant tant les figures d'auteurs, que la nature des textes publiés<sup>19</sup> », ce que nous constatons effectivement à Charleville-Mézières.

Quel est le périmètre de l'objet « littérature » quand non seulement le support livresque disparaît, mais également le texte ? La sociocritique parle de « médiations institutionnelles<sup>20</sup> » du texte. Il existe en effet des instances sociales qui médient le texte. Les institutions de la vie littéraire ne sont pas de purs lieux de détermination extérieurs au texte. Au contraire, elles touchent de près au texte lui-même, à son écriture (en amont et en aval) et à sa lecture. Il existe une circulation sociale du texte et une articulation entre réception et médiation. Le texte passe à travers de multiples médiations institutionnelles, qui en sédimentent le sens. À Charleville-Mézières, ces dernières (le musée, le parcours,

---

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline (dir.), *L'écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne Université Presses, coll. « Lettres Françaises », 2020, p. 11.

<sup>20</sup> Le GREMLIN, « Sociocritique, médiations et interdisciplinarité », [en ligne], URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reéditions/24-reéditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/130-sociocritique-médiations-et-interdisciplinarité>. (Consulté le 23/07/2023).

le cimetière ou encore les commerces) modifient le texte en aval. Le texte de Rimbaud est médié par les institutions carolomacériennes qui le transforment en « littérature objectivée ».

Thérenty et Wrona parlent de « littérature objectivée<sup>21</sup> ». Selon elles, « faire entrer la littérature au musée, c'est nécessairement la donner à voir dans ses objets, car c'est aussi par ces incarnations matérielles [...] que l'œuvre littéraire agit dans la société de son temps<sup>22</sup> ». Cette littérature ne se réduit pas seulement aux objets insignes, exclusifs souvent manuscrits. Au contraire, elle s'ouvre également à d'autres objets parfois fabriqués à des échelles industrielles qui se sont multipliés. La mise en objet de la littérature n'est pas réservée à des univers enfantins, à des champs de la littérature délégitimés ou uniquement liée au développement des franchises transmédiatiques. Il faut éviter autant la valorisation de ces objets littéraires que leur répudiation. Ils sont une source scientifique, au même titre que le livre, qui permet de rentrer en contact avec la littérature et de l'étudier.

Il existe une multiplicité d'objets littéraires. Wrona et Thérenty ont réalisé une typologie des processus<sup>23</sup> qui permettent d'objectiver la littérature. Ces phénomènes le plus souvent se recouvrent ou s'entrecroisent. Selon elles, il en existe six (que nous retrouverons à Charleville-Mézières) : 1) la fétichisation (objets biographiques ayant appartenu à l'écrivain, parfois vénérés comme des reliques), 2) la personnification (objets dédiés aux représentations de l'auteurs), 3) l'exposition (multiples manières dont la littérature et les arts plastiques entrent en relation et la façon dont un artiste peut, en mobilisant la médiation littéraire, transformer un objet en œuvre d'art), 4) la dérivation (objets commercialisés et souvent produits en chaîne à partir des œuvres), 5) le *branding* (le nom de l'auteur, le titre d'une œuvre, ou une citation servent de marque. La littérature fait profiter l'univers marchand de son aura et de sa légitimité), 6) l'objectalité (multiples supports qui font la vie matérielle des œuvres, brouillons conservés, éditions livresques ou médiatiques, carnets, lettres et manuscrits). Selon Thérenty et Wrona, la circulation par l'objet contribue à la diffusion et à la mise en mythe de la littérature, ainsi qu'à la

---

<sup>21</sup> THÉRENTY Marie-Éve et WRONA Adeline (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2019.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. I.

<sup>23</sup> *Ibid.*, pp. V-X.

littérisation du monde sans littérature. Les objets contribuent donc à la connaissance du monde littéraire à un moment où le nombre de lecteurs diminue.

Ces objets littéraires sont en lien avec la figure du « grand écrivain » décrite par Anne-Marie Thiesse dans son ouvrage *La fabrique de l'écrivain national*<sup>24</sup>. Depuis le romantisme, un double principe s'est imposé : « pas de véritable nation sans littérature et pas de véritable littérature qui ne soit pas nationale<sup>25</sup> ». Le culte de l'écrivain naît au XIX<sup>e</sup> siècle et continue d'être entretenu aujourd'hui. L'écrivain national, par son œuvre d'un côté donne à la nation la conscience d'elle-même et l'illustre sur la scène internationale, et par sa personne d'un autre côté, il incarne l'âme nationale. Le grand écrivain est la quintessence de la nation par son œuvre, mais également par sa vie et son corps. Il est un être à nul autre pareil, un génie singulier, ce pourquoi l'on porte un intérêt vivace non seulement à son œuvre, mais aussi à sa biographie, ses amours, ses goûts alimentaires et vestimentaires, son enfance, sa maison, ses animaux domestiques, etc. Selon Thiesse, la présence littéraire ne fait qu'augmenter dans l'espace public grâce à l'intérêt porté au « grand écrivain », à sa personnalité et aux objets qui lui sont liés, parfois plutôt qu'à ses écrits. Leur présence se manifeste dorénavant grâce à d'autres formes et supports que le texte, qui permettent de découvrir la littérature et les auteurs par le loisir en se rendant dans des festivals, des musées ou encore des itinéraires littéraires. Le tourisme littéraire qui est en plein essor accroît ainsi la valeur identitaire et économique des écrivains nationaux<sup>26</sup>.

Charleville reconnaît en Rimbaud un « grand écrivain », qui peut valoriser sa région d'origine. La ville s'intéresse alors à son enfance, ses goûts, son image, ses aventures, ses objets personnels, sa maison, mais surtout ses retours à Charleville. La littérature devient « une marchandise pas comme les autres<sup>27</sup> », qui éveille et entretient une conscience collective. Elle est aussi source de fierté identitaire grâce à l'aura véhiculée par le grand écrivain. En retour de ce qu'apporte le grand écrivain à la nation, la nation s'engage en sa faveur. Nous le constatons également à Charleville, où la région (et non la nation)

---

<sup>24</sup> THIESSE Anne-Marie, *La fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2019.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 20.

donne une place de choix à Rimbaud dans l'espace public. Le poète offre à Charleville de façon paradoxale un statut culturel et identitaire.

Dans *Explore*<sup>28</sup>, Florent Coste développe une philosophie pragmatiste de la littérature, inspirée notamment par Dewey et Wittgenstein, construite explicitement en réponse au régime néolibéral auquel se trouve inféodées selon lui la littérature et les études littéraires. Comme il le souligne dans son introduction, la littérature doit constamment répondre aux injonctions identitaires, autoritaires ou gestionnaires, rendre des comptes et prouver son utilité. Or les littéraires ont trop souvent tendance à minorer la nature foncièrement collective, publique et politique du travail littéraire. Pour Coste, contrer les injonctions à « servir » du néolibéralisme passe par une revalorisation de l'inscription de la littérature et des études littéraires dans la vie sociale. Autrement dit, il s'agit de montrer combien la littérature est toujours une affaire collective, qui mobilise des publics, permet des usages, etc. Comme Coste l'exprime, nous souhaitons, avec notre sujet de mémoire et à notre échelle, tenter de réinscrire la littérature, mais aussi les études littéraires dans la vie sociale. Ces initiatives pourtant importantes sont encore trop rares et clairsemées selon lui. La théorie littéraire déserte l'espace public, alors que la littérature l'occupe. Nous souhaitons alors avec nos moyens et sans grande prétention, tenter de répondre à l'impératif d'exploration de Florent Coste : permettre à la littérature et à la théorie littéraire de nous réengager dans l'espace public avec de plus grandes capacités d'action.

La théorie littéraire, selon l'expression de Coste, est actuellement victime de crampes. Le chercheur incite vivement à développer un esprit exploratoire, à accepter que la littérature, qui reste avant tout un objet d'études scientifiques construit de manière provisoire, accepte d'être changée par les objets qui se trouvent à la frange de son champ de vision. Pour lui, il serait enrichissant de se risquer à dé-définir la littérature et à décroiser les champs de recherches, mais aussi à rapprocher les disciplines, ce pourquoi notre mémoire oscille constamment entre études littéraires, sciences sociales et sciences humaines. Cela permettrait de mieux appréhender l'objet « littérature » élargi, que nous étudions dans le cas Rimbaud à Charleville. Comme le préconise également

---

<sup>28</sup> COSTE Florent, « Intro. Crampes et étirements. La littérature après Wittgenstein », dans *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions Théoriques, coll. « *Forbidden beach* », 2017, pp. 3-26.

Dominique Maingueneau, il serait avantageux de « reconnaître aux sciences sociales et humaines un rôle qui ne soit pas ancillaire <sup>29</sup> ». Il ajoute que les études littéraires doivent cesser de repousser « les assauts <sup>30</sup> » d'autres disciplines au nom de la défense de la littérature. Pour lui, ces agissements n'apportent à la littérature qu'une définition limitée et essentialiste d'elle-même, alors qu'il considère le discours littéraire comme un réseau serré de pratiques en lieux très divers de la société <sup>31</sup>. Tandis que pour Coste, il faudrait s'engager dans des campagnes audacieuses et ne pas se limiter à ce que l'on peut *a priori* dire sur la littérature. Bien que Coste et Maingueneau travaillent dans des perspectives différentes, ils défendent tous deux à leur manière une conception non essentialiste de la littérature : ils partent du principe qu'une définition prédéfinie de son périmètre (esthétique, textuel, livresque, etc.) se traduit souvent par des cloisonnements méthodologiques dommageables. À les suivre, nous devrions nous risquer à étudier les pratiques sociales attachées à la littérature et leurs effets. Notre mémoire est donc en partie pensé dans un axe pragmatique, dans le sens où Coste le définit :

le pragmatisme tend à défendre et à maintenir une continuité entre culture savante et populaire, entre lecteur expert et lecteur ordinaire, entre études littéraires et études culturelles. Il ouvre ainsi la possibilité d'une approche écologique de la littérature, moins centrée sur le texte fermé que sur l'environnement où il active des réseaux, interagit avec d'autres objets, et recompose possiblement le maillage social <sup>32</sup>

Le pragmatisme refuse « tout séparatisme entre objet et expérience qu'on en fait, entre expérience esthétique et expériences quotidiennes, entre langage poétique et ordinaire, c'est-à-dire entre l'art et le grouillement des habitudes, des pratiques et des croyances où il intervient de plain-pied <sup>33</sup> ». Nous souhaitons également nous inscrire dans ce « tournant pragmatiste ». Coste utilise d'ailleurs à plusieurs reprises le concept d'« agentivité », entendu comme l'ensemble des puissances d'actions offertes par la littérature, indépendamment de toute question d'intentionnalité (et donc d'auctorialité). À sa suite, nous pourrions dire que notre mémoire voudrait faire reconnaître une partie de

---

<sup>29</sup> MAINGUENEAU Dominique, « Les deux cultures des études littéraires », dans *A contrario*, vol. 4, n° 2, 2006, p. 17, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2006-2-page-8.htm&wt.src=pdf>. (Consulté le 21/07/2023).

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>32</sup> COSTE Florent et HUPPE Justine, « "La littérature ne fait rien toute seule". Entretien avec Florent Coste, autour d'*Explore. Investigations littéraires*, Questions Théoriques, coll. "Forbidden Beach", 2017. Propos recueillis par Justine Huppe », dans *CONTEXTES*, n° 22, 2019, p. 4, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/contextes/6961>. (Consulté le 08/06/2022).

<sup>33</sup> *Ibid.*



l'*agentivité* de l'œuvre (et de la figure) de Rimbaud en réfléchissant à ce qu'elle *fait faire* à Charleville : quelles personnes elle mobilise, quels enjeux culturels et économiques elle noue, quels pouvoirs et forces elle donne (y compris à celles et ceux qui ne la lisent pas).

Ce sont les partis-pris théoriques et épistémologiques risqués qui se trouvent en toile de fond de notre mémoire. Nous souhaitons montrer la richesse de l'objet littéraire que nous étudions, en évitant, nous l'espérons, les « crampes » des études littéraires ou bien « l'impasse<sup>34</sup> » dans laquelle elles se trouvent. Comme le dit si bien Florent Coste, « nous avons tout à gagner à nous lancer dans des campagnes aventureuses d'exploration de ces nouveaux objets qu'une épistémologie vivante de la littérature pourrait effectivement libérer<sup>35</sup> ». L'enquête et l'exploration de terrain à Charleville seront nos gestes méthodologiques, tout en nous aidant de disciplines connexes aux études littéraires. Alors commençons notre exploration rimbaldienne à Charleville-Mézières...

---

<sup>34</sup> Voir SCHAEFFER Jean-Marie, « Les deux modèles des études littéraires », dans *Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?*, Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 2011.

<sup>35</sup> COSTE Florent, *op. cit.*, p. 22.

# Chapitre 1 : L’atout Rimbaud

Avant de commencer à analyser les activités rimbaldiennes propres à Charleville, nous devons poser un contexte général. Nous allons donc d’abord situer Charleville dans un contexte politico-culturel, afin de mieux comprendre pourquoi elle valorise autant la figure de Rimbaud dans sa politique culturelle. Ensuite, nous décrirons les logiques d’enrichissement grâce à la culture du passé mises en place à Charleville. Enfin, nous évoquerons l’omniprésence de Rimbaud dans l’imaginaire collectif, pour comprendre quelle aura il peut dégager et dans quelle mesure son image peut profiter à Charleville-Mézières.

## I. S’enrichir grâce à Rimbaud

Depuis sa fondation en 1610 par Charles de Gonzague, Charleville s’enrichit grâce au commerce avec le Nord de l’Europe. Mézières quant à elle est une puissance militaire et commerciale depuis le Moyen-Âge<sup>36</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Charleville était une ville forte grâce à ses industries et son agriculture<sup>37</sup>, mais durant le XX<sup>e</sup> siècle cette économie a perdu de l’importance et la ville a dû se tourner vers d’autres richesses. En 1966, Charleville et Mézières fusionnent. Il s’agit d’une deuxième naissance pour la ville, puisque six communes lovées dans les boucles de la Meuse, qui avaient été occupées pendant la deuxième guerre et qui avaient subi beaucoup de dégâts s’unissent afin d’être plus fortes : Charleville, Mézières, Le Theux, Étion, Mohon et Montcy-Saint-Pierre<sup>38</sup>. Cette nouvelle agglomération combine alors tous ses efforts pour ressusciter son riche passé culturel.

Charleville-Mézières semble articuler en grande partie sa politique culturelle autour de Rimbaud. Qu’entendons-nous par « politique culturelle » ? Ce terme, dont l’histoire est longuement décrite par Vincent Dubois dans l’ouvrage *La Politique culturelle*, s’impose comme une évidence à l’heure actuelle, mais son sens demeure flou. Cette

---

<sup>36</sup> Ville de Charleville-Mézières, « CMZ, Carrefour de l’Europe », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/cmz-carrefour-de-leurope>. (Consulté le 11/04/2023).

<sup>37</sup> Office du Tourisme de Charleville-Mézières, *Visite guidée : Sur les pas d’Arthur Rimbaud*, Charleville-Mézières, Anniversaire d’Arthur Rimbaud, 22/10/2022.

<sup>38</sup> Ville de Charleville-Mézières, « Histoire de la ville », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/histoire-de-la-ville>. (Consulté le 11/04/2023).

catégorie n'est pas transhistorique et n'est pas d'emblée transposable à toute configuration institutionnelle<sup>39</sup>. Selon Dubois, la politique culturelle est « la formation de la culture comme catégorie d'intervention publique en France<sup>40</sup> ». Dans notre cas, il s'agit de l'intervention publique et politique de la municipalité de Charleville-Mézières dans la démocratisation et la promotion de sa culture du passé (qui se trouve être principalement Arthur Rimbaud). Le problème avec cette définition est que la « culture ne forme pas un secteur clairement délimité de l'action publique<sup>41</sup> ». Elle peut recouvrir des domaines très vastes comme l'art, le cinéma, la littérature, la danse, le théâtre, etc. Toute intervention attachée de près ou de loin à la culture peut se retrouver sous l'étiquette de « politique culturelle », ce qui explique sans doute le large spectre des activités « culturelles rimbaldiennes » à Charleville : expositions, fresques, buste, peintures, lectures publiques, etc. Pour Dubois, les politiques culturelles désacralisent la culture et l'intègrent à la « vie quotidienne ». Elles aménagent physiquement des équipements culturels et les intègrent dans l'espace urbain<sup>42</sup>.

À partir des années 1970, les municipalités ont gagné en autonomie dans les interventions publiques culturelles et cela s'est renforcé dans les décennies suivantes<sup>43</sup>. Les années 1970 et 1980 sont effectivement décisives dans la promotion d'activités dites « culturelles » à Charleville-Mézières. Cependant, d'après Dubois « les services culturels et adjoints à la culture se voient toujours régulièrement adjoindre d'autres responsabilités (animations, fêtes, éducation...) et/ou restent concurrencés dans la gestion du « culturel » dont ils n'ont pas toujours le monopole<sup>44</sup> ». Le domaine culturel à Charleville est en effet lié à d'autres enjeux, à d'autres événements ou buts que simplement la culture pour elle-même.

La façon dont Charleville-Mézières organise sa politique culturelle peut s'apparenter au phénomène de « l'économie de l'enrichissement<sup>45</sup> » décrit par Boltanski et Esquerre. Dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, une vague de désindustrialisation a contraint les pays

---

<sup>39</sup> DUBOIS Vincent, *La Politique culturelle. Genèse d'une catégorie d'intervention publique*, Paris, Belin, 1999, pp. 7-8.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 9

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 426.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>45</sup> BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud, *op. cit.*, p. 11.

d'Europe occidentale, dont la France, à changer la façon dont ils créaient leur richesse. La France, surtout le Nord, s'est alors tournée vers l'exploitation d'autres ressources plus anciennes, déjà présentes sur le territoire, mais dont la valeur économique n'avait jamais été considérée. On a alors compris que les domaines liés à l'art ou à la culture pouvaient générer du profit. Cette « économie de l'enrichissement » se concentre sur l'exploitation d'un gisement qui n'est autre que le passé (le plus souvent un passé artistique important). Le but est de promouvoir des éléments déjà présents sur le territoire en les associant à des récits favorisant l'importance même du territoire <sup>46</sup>.

Charleville est reconnue internationalement pour deux raisons principales, toutes deux liées à la culture : son Institut International de la Marionnette fondé en 1981 <sup>47</sup> et Arthur Rimbaud, dont le musée a pris de l'importance en 1984. Les deux pôles culturels de la ville semblent *a priori* s'opposer : la poésie de Rimbaud et les spectacles de marionnettes apparaissent effectivement comme des pratiques appartenant à des sphères culturelles opposées et visant un public différent. Les marionnettes relèvent plutôt de la culture « populaire » et Rimbaud plutôt d'une sphère culturelle « intellectualisante ». Or, la poésie de Rimbaud est truffée de références populaires. Il est un poète de la rue, ayant mené une vie de bohème. Malgré leurs différences apparentes, les deux pôles culturels carolomacériens s'accordent sur certains points. De plus, ils ont tous deux subi une politique d'institutionnalisation dans les années 1980. Bien que les marionnettes aient « longtemps [été] considéré[es] comme un art mineur destiné aux enfants <sup>48</sup> » et Rimbaud trop sulfureux, quand l'industrie a décliné, il a fallu que la ville se tourne vers son passé culturel pour l'institutionnaliser, d'une certaine façon le rationaliser et le promouvoir afin de s'enrichir.

Les arts de la marionnette constituent aujourd'hui un marqueur majeur de l'identité de Charleville-Mézières, tout comme Rimbaud. Ils représentent pour la ville un véritable facteur de développement culturel, patrimonial et touristique. Ce potentiel fonde deux projets ambitieux. D'un côté, la municipalité développe la « Cité des arts de la

---

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> Institut International de la Marionnette, « Présentation de l'Institut International de la Marionnette », [en ligne], URL : <https://marionnette.com/institut/presentation-de-l-institut-international-de-la-marionnette>. (Consulté le 09/02/2023).

<sup>48</sup> Ville de Charleville-Mézières, « Cité des arts de la marionnette », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/cite-des-arts-de-la-marionnette>. (Consulté le 11/04/2023).

marionnette » qui vise à créer un véritable pôle d'excellence de création, de conservation, de formation et de restauration et un vaste parcours autour de la marionnette dans le centre historique de la ville<sup>49</sup>. D'un autre côté, elle met en place le « Pôle Rimbaud », qui regroupe le musée Rimbaud, la maison des Ailleurs et le parcours Rimbaud<sup>50</sup>. Les logiques semblent être assez similaires : créer, conserver, institutionnaliser, restaurer, parcourir et *in fine* « s'enrichir ». Charleville se présente d'ailleurs comme la :

Capitale mondiale des arts de la Marionnette, cité natale d'Arthur Rimbaud, Charleville-Mézières offre 300 hectares d'espaces verts à ses habitants et aux touristes qui peuvent trouver là un havre de paix à 1h30 de Paris ou 2h30 de Bruxelles, 50 minutes de Reims ou encore 2h30 de Lille. Histoire, patrimoine, environnement, culture, la cité de Charles est la ville de tous les possibles, l'échelle humaine en plus<sup>51</sup>.

Dans cette auto-description Charleville met en avant son passé culturel, sa proximité avec d'autres grandes villes parmi lesquelles elle tente de se démarquer en promouvant ses atouts culturels, ses hectares de verdure, ainsi que son échelle humaine, que ne possèderaient pas les autres villes citées.

Il est clair que Charleville doit se démarquer. Il s'agit d'une ville de province, donc les dynamiques économique et démographique sont défavorables et où dominent essentiellement les services publics et de proximité, ainsi que la santé et l'action sociale<sup>52</sup>. Charleville est la ville chef-lieu du département des Ardennes, mais elle reste une ville moyennedans la Région Grand-Est<sup>53</sup>. Elle n'est donc ni « une métropole, ni une petite ville<sup>54</sup> ». La Région Grand-Est est composée de cinq grandes villes importantes (les aires urbaines de plus de 250 000 habitants) : Strasbourg, Nancy, Reims, Mulhouse et Metz<sup>55</sup>. La région Grand Est est la seule de France limitrophe de quatre pays : la Belgique, le Grand-Duché de Luxembourg, l'Allemagne et la Suisse<sup>56</sup>. La région se caractérise

---

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *Focus Parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, Ville d'Art et d'Histoire, 2020, pp. 3-7.

<sup>51</sup> Ville de Charleville-Mézières, « CMZ, Carrefour de l'Europe », *op. cit.*

<sup>52</sup> Grand Est, Alsace, Champagne-Ardenne, Lorraine, « Les "villes moyennes" du Grand Est », dans *Séminaire villes moyennes*, Saint-Dizier, 15 mars 2018.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> LÉO Pierre-Yves, PHILIPPE Jean, MONNOYER Marie-Christine, « Quelle place pour les villes moyennes dans une économie tertiaire ? », dans *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n° 2, 2012, p. 152, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-deconomie-regionale-et-urbaine20122page150.htm&wt.src=pdf>. (Consulté le 12/04/2023).

<sup>55</sup> La Région Grand Est, « Présentation du territoire », [en ligne], URL : <https://www.grandest.fr/decouvrir-richesses/presentation/>. (Consulté le 11/04/2023).

<sup>56</sup> *Ibid.*

essentiellement par son côté « européen », mais aussi « rural » : 80% de territoire sont effectivement dédiés à l'agriculture et à la forêt. Elle se situe au deuxième rang des régions industrielles de France<sup>57</sup>. La région Grand Est se dit également « terre de culture<sup>58</sup> », sans mentionner Charleville :

De par son patrimoine, ses institutions culturelles, ses centres de formation, ses lieux de diffusion, ses festivals, ses compagnies et ses artistes, le Grand Est fait preuve d'une vitalité culturelle qui contribue au rayonnement de ses territoires<sup>59</sup>.

Charleville n'est donc pas un des grands pôles de sa région, elle n'est pas non plus une ville créative, ni une ville d'art. Aucune des anciennes industries de la région n'a été rénovée pour devenir un endroit dédié à la culture comme à Lille. Éluée Capitale Européenne de la culture en 2004, elle est aussi une ville désindustrialisée du Nord de la France, mais d'une taille plus importante et qui a investi les friches de son passé industriel pour les reconvertir en lieux dédiés à l'art. À Lille la culture au sens large est devenue un vecteur majeur de la régénération physique, économique et sociale des villes post-industrielles<sup>60</sup>. D'emblée, malgré tout ce que Charleville met en place, elle ne pourrait être retenue comme Capitale Européenne de la culture, de par sa taille moyenne d'un côté et de par la concurrence avec d'autres villes proches de l'autre. Dans la Région Grand Est, Reims a postulé pour être élue en 2028<sup>61</sup> ou encore un peu plus au Nord : Amiens. Aucune n'a été retenue<sup>62</sup>. Les villes déjà élues en France sont Paris en 1989, Avignon en 2000, Lille en 2004 et Marseille en 2013<sup>63</sup>. Bien que Charleville insiste sur son caractère européen (« Charleville-Mézières, Carrefour de l'Europe »), elle ne possède pas les mêmes atouts que les autres villes. Elle doit tenter de se créer une place dans une région en marge du centre culturel français, Paris, et qui est déjà dotée de grandes villes, avec des activités culturelles.

---

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> La Région Grand Est, « Le Grand Est, une terre de culture », [en ligne], URL : <https://www.grandest.fr/decouvrir-richesses/culture/>. (Consulté le 11/04/2023).

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> JEANNIER Fabien et TABARLY Sylviane, « Des villes en compétition : quelle place pour la culture ? », dans *Géococonfluences*, 2008, p. 4, [en ligne], URL : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropDoc.htm>. (Consulté le 11/04/2023).

<sup>61</sup> Les villes labélisées sont en effet désignées quatre ans à l'avance pour leur permettre de se préparer à héberger une capitale européenne de la culture dans Toute l'Europe, comprendre l'Europe, « [Infographie] Les capitales européennes de la culture », [en ligne], URL : <https://www.touteurope.eu/societe/infographie-les-capitales-europeennes-de-la-culture/>. (Consulté le 11/04/2023).

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> *Ibid.*

D'après le site de la ville de Charleville-Mézières, la cité est toute proche de Paris et de Bruxelles, mais peu de lignes de TGV y arrive et elle compte peu de parkings publics et d'auberges ou d'hôtels pour accueillir les touristes. Un Parisien, un Bruxellois ou n'importe quel autre touriste se rend donc plus facilement dans une des autres aires urbaines de la région Grand Est, qui proposent aussi des activités plus diversifiées. Charleville se situe trop loin de Paris, de Lille ou de Bruxelles, mais est trop proche de Strasbourg, Nancy ou Reims. Selon Leo, Philippe et Moyonner, « être éloigné de toute métropole constitue une position excentrée qui constitue un handicap pour les entreprises souhaitant se développer<sup>64</sup> », mais « le voisinage d'une métropole peut freiner le développement de l'économie tertiaire d'une ville moyenne<sup>65</sup> ». Selon eux, beaucoup de villes se sont alors lancées dans le développement de services créateurs d'expérience, principalement touristiques, et dans l'organisation d'événements pour améliorer l'image de la ville<sup>66</sup> (ce qui est tout à fait le cas à Charleville avec le Pôle Rimbaud et le Pôle des marionnettes), pour lui conférer un statut de marque et *in fine* attirer la classe créative<sup>67</sup> et dans notre cas des visiteurs.

Charleville n'est pas à proprement parler une ville créative, c'est-à-dire « une ville dont la force tiendrait à sa dimension créative, révélée par son dynamisme culturel et artistique, seul capable de conjurer les effets de désinvestissements dus au déclin industriel<sup>68</sup> ». Pour Richard Florida, le bouillonnement créatif d'une peut en permettre le développement économique<sup>69</sup>. La ville créative serait donc capable de convaincre la « classe créative » de venir s'installer dans la ville en déclin industriel, en portant une attention particulière à l'amélioration du cadre de vie : les espaces verts, les espaces publics et surtout la vie culturelle<sup>70</sup>. Bien que Charleville tente d'utiliser la culture dans le cadre de politiques urbaines en tant qu'outil de valorisation de l'espace et de mettre en

---

<sup>64</sup> LÉO Pierre-Yves, PHILIPPE Jean, MONNOYER Marie-Christine, *op. cit.*, p. 154.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>67</sup> La classe créative se compose de scientifiques, d'ingénieurs, de professeurs, d'artistes, de designers, d'architectes, d'éditeurs et d'autres acteurs des industries culturelles : définition de FLORIDA Richard, *The rise of the creative class*, New York, Basic Books, 2002, cité par LÉO Pierre-Yves, PHILIPPE Jean, MONNOYER Marie-Christine, *op. cit.*, p. 156. Rien ne confirme que la création d'événements dans les villes moyennes n'ait permis d'attirer la classe créative, dans LÉO Pierre-Yves, PHILIPPE Jean, MONNOYER Marie-Christine, *op. cit.*, p. 156.

<sup>68</sup> VIVANT Elsa, *Qu'est-ce que la ville créative ?*, Paris, PUF, coll. « La ville en débat », 2009, p. 2.

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> *Ibid.*

scène la vie culturelle<sup>71</sup>, elle n'attire pas les travailleurs « créatifs » et n'est donc pas un « ville créative ».

Sans doute pour contrer la désindustrialisation et le climat économique défavorable à Charleville, une économie de l'enrichissement a dû s'organiser : la ville désindustrialisée se tourne vers la culture et son passé pour s'enrichir. L'Institut International de la Marionnette a une grande importance à Charleville-Mézières, mais davantage d'activités et d'éléments autour de Rimbaud semblent avoir été mis en place : un musée, une maison, un parcours, un festival, le cimetière, une boîte aux lettres à son nom, des noms de commerce, des œuvres d'art dans la ville, un buste à son effigie, etc. Un véritable tourisme littéraire s'organise à Charleville. Selon Carole Bisenius-Penin<sup>72</sup>, le patrimoine littéraire peut être une ressource pour le développement du territoire et un atout. La patrimonialisation de la littérature est un processus complexe et riche, que Bisenius-Penin définit comme « le passage d'un bien ou d'un fait social à un patrimoine reconnu en tant que bien collectif caractérisé tout à la fois par ses faits sociaux, culturels ou encore économiques<sup>73</sup> ». Le patrimoine littéraire est alors médié par les institutions du territoire qui permettent de favoriser la relation des publics avec la culture. Les différentes activités carolomacériennes matérialisent le lien entre Rimbaud et l'espace public, ce qui peut constituer pour les visiteurs une porte d'entrée sur le territoire ardennais. Rimbaud appartient dorénavant au patrimoine carolomacérien.

L'héritage dormant – ici l'auteur consacré et revendiqué en Ardennes seulement dans les années 1980, car jugé trop sulfureux auparavant – est transformé en patrimoine actif, en stimulant la capacité des acteurs politiques et culturels carolomacériens à s'approprier l'histoire de Rimbaud, quitte à la transformer<sup>74</sup>. Une partie des récits légendaires autour de Rimbaud sont repris dans sa promotion à Charleville-Mézières : l'enfant prodige, le poète maudit et solitaire, l'aventurier, le révolutionnaire de la poésie, etc. Le récit de la vie de Rimbaud est orienté pour justifier le rôle cardinal de Charleville-Mézières dans sa

---

<sup>71</sup> *Ibid.*, pp. 11-12.

<sup>72</sup> BISENIUS-PENIN Carole, « Des lieux à la littérature : patrimonialisation et médiations », dans *De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines*, séminaire sous la direction de Belin Olivier, Coste Claude, Scibiorska Marcela, Labbé Mathilde et Martens David, publié le 31/03/2021, [en ligne], URL : <https://respalitt.hypotheses.org/277>. (Consulté le 24/08/2022).

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud, *op. cit.*, p. 39.



vie, avec comme argument principal cette « poétique du port d'attache » : Rimbaud n'a cessé de revenir à Charleville-Mézières entre ses fugues et ses voyages.

Tout le ramène toujours à Charleville, ville qu'il détestait pourtant, mais qui l'a vu grandir. La mobilisation du patrimoine littéraire à des fins de promotion touristique joue sur la célébrité de l'auteur, en fétichisant l'image de Rimbaud et en l'ancrant fortement dans le territoire<sup>75</sup>. La présence de Rimbaud à Charleville-Mézières suscite une émotion patrimoniale. Ce dernier devient un outil de la promotion du territoire ardennais avec une finalité touristique<sup>76</sup> et donc aussi un moteur économique pour la ville et la région. Ainsi Rimbaud, par sa célébrité et par l'admiration qui lui est vouée, devrait permettre d'attirer non seulement des touristes à Charleville-Mézières, mais également de la distinguer et de la légitimer par rapport à d'autres grands pôles culturels français comme Paris, Lille, Metz, Strasbourg ou encore Amiens.

## II. La fascination autour de Rimbaud

Pourquoi la figure de Rimbaud peut-elle être reprise comme atout culturel et patrimonial ? Car « Rimbaud est partout<sup>77</sup> », comme le dit le maire de Paris dans son discours d'ouverture de l'exposition *Rimbaudmania* en 2010 à Paris. Cette exposition avait pour but de « réunir des preuves de l'omniprésence de Rimbaud dans tous les domaines de la création humaine<sup>78</sup> », en rassemblant une collection de plus de trois-cent-cinquante documents et œuvres dédiés au poète et encore jamais réunis auparavant. Ces mots révèlent l'importance de la présence de Rimbaud aujourd'hui dans l'imaginaire social contemporain, en passant du marché du livre, à celui des objets de décoration, la publicité, la musique ou encore le prêt à porter. Cette exposition a été réalisée en collaboration avec la ville de Charleville-Mézières, toujours présente lorsqu'il s'agit de rendre hommage à *son* poète, tout en rappelant à quel point elle est restée son « port d'attache<sup>79</sup> » et qu'il existe un « lien étroit entre Paris et Charleville-Mézières<sup>80</sup> ».

---

<sup>75</sup> LABBÉ Mathilde, MARTENS David et SCIBIORSKA Marcela (dir.), « Introduction », dans *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, n° 38, 2021, p. 21.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>77</sup> DELANOË Bertrand, dans JEANCOLAS Claude, *Rimbaudmania. L'éternité d'une icône*, Paris, Éditions Textuels-Paris Bibliothèque, 2010, p. 3.

<sup>78</sup> JEANCOLAS Claude, *op. cit.*, p. 15.

<sup>79</sup> LEDOUX Claudine, dans JEANCOLAS Claude, *op. cit.*, p. 5.

<sup>80</sup> *Ibid.*

La « Rimbaudmania » désigne l'engouement et la passion extraordinaire autour de la figure d'Arthur Rimbaud et de son œuvre. Ce phénomène est représenté dans l'exposition de 2010, mais est présent depuis longtemps. Rimbaud compte en effet des « admirateurs » de la première heure, tels que Verlaine, Delahaye, ou encore sa sœur et son beau-frère, qui, après avoir compris qu'ils pouvaient tirer profit de Rimbaud, ont été les premiers à influencer la réception de l'œuvre et de l'homme. Par son œuvre et sa vie, Rimbaud est devenu un auteur consacré, admiré et légendaire, une icône de la littérature française et un mythe. Mais que signifient ces termes ? Quelles connotations engendrent-ils et comment peuvent-ils intervenir dans la politique culturelle de Charleville-Mézières ? Il est utile de les définir pour comprendre la « célébrité » de Rimbaud et la façon dont elle peut être récupérée par la politique culturelle carolomacérienne. L'article de Denis Saint-Amand<sup>81</sup> consacré au fétichisme de Rimbaud, les travaux d'Adrien Cavallaro sur le rimbaldisme<sup>82</sup>, l'article de Benoît Denis<sup>83</sup> dédié à la consécration en littérature et l'ouvrage de Nathalie Heinich<sup>84</sup> sur l'admiration vouée aux artistes nous permettrons d'aborder ces différentes notions et questions.

La fascination autour de Rimbaud est très certainement liée à sa biographie, qui alimente un mythe : celui du poète rebelle, éternellement jeune et renonçant à la littérature. Sa trajectoire fulgurante comporte de nombreux épisodes qui nourrissent sa légende. Qu'il s'agisse de ses amours avec Verlaine, de son « renoncement » à la littérature ou de son départ en Afrique, Rimbaud est une figure qui attire par son originalité et sa marginalité. Le poète « jeune et rebelle », dont le passage en littérature fut bref et le silence éblouissant, fascine. Le rimbaldisme de la première heure parle d'un départ, mais aujourd'hui la critique évoque plutôt un rejet de la vie littéraire<sup>85</sup>. Si l'on

---

<sup>81</sup> SAINT-AMAND Denis, « Rimbaud fétiche », dans Thérénty Marie-Ève et Wrona Adeline (dir.), *op. cit.*, 2019, pp. 27-36.

<sup>82</sup> CAVALLARO Adrien, *Rimbaud et le rimbaldisme. XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hermann, coll. « Savoir Lettres », 2019.

<sup>83</sup> DENIS Benoît, « La consécration », dans *CONTEXTES*, n°7, 2010, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/contextes/4639>. (Consulté le 10/01/2023).

<sup>84</sup> HEINICH Nathalie, *La Gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1991.

<sup>85</sup> Il s'agit d'un départ plutôt logique si l'on s'en tient aux logiques du champ littéraire. Rimbaud s'est auto-sabordé (au sens étymologique qu'entend Denis Saint-Amand : « refus de la norme, une position réfractaire à l'égard du point de vue dominant et des codes en vigueur au sein d'un univers ») dès son arrivée dans le champ littéraire à Paris. Voir SAINT-AMAND Denis, « Anomie de Rimbaud », dans Brisette Pascal et Luneau Marie-Pier (dir.), *Deux siècles de malédiction littéraire*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2014, pp. 121-135, [en ligne], URL : <https://books.openedition.org/pulg/2355>. (Consulté le 07/08/2023).

résume brièvement, Rimbaud a refusé d'adopter les règles du champ littéraire de l'époque. De plus Mathilde, la femme de Verlaine, ne pouvait plus supporter sa présence. L'évènement qui aurait déclenché l'exclusion définitive de Rimbaud serait l'altercation entre le poète et le photographe Étienne Carjat. Plus personne ne pouvait soutenir Rimbaud à Paris, il a donc dû quitter la ville.

En considérant cet évènement comme un choix et non un rejet, le premier rimbaldisme élève Rimbaud au statut d'icône de la rébellion, qui refuse d'adhérer au jeu de la vie littéraire. Il est transformé en *rock star*<sup>86</sup> avant l'heure qui, « une fois qu'il s'est résolu à le faire<sup>87</sup> », agit. Tandis que lorsque Rimbaud est perçu comme rejeté, il devient alors un « poète maudit<sup>88</sup> », une victime de la malédiction littéraire<sup>89</sup>. Dans les deux cas, la figure intrigue et fait parler d'elle. Rimbaud arrête d'écrire et se met alors à vagabonder et décide de partir en Abyssinie. Les côtés « aventurier » et « explorateur » de Rimbaud nourrissent autant le mythe et attirent. Étiemble dit d'ailleurs qu'« absent on le pouvait situer partout<sup>90</sup> ». Son silence et son départ ont laissé place à toutes sortes de récits, qui dès 1871 ont commencé à écrire la légende et à forger le mythe<sup>91</sup>.

---

<sup>86</sup> SAINT-AMAND Denis, « Rimbaud fétiche », *op. cit.*, p. 28.

<sup>87</sup> VAILLANT Alain, « Le phénomène Rimbaud », dans *Parade sauvage*, n° 30, 2019, p. 110, [en ligne], URL : <https://www.jstor.org/stable/26927303>. (Consulté le 10/11/2022).

<sup>88</sup> En 1883, Paul Verlaine donne à une série d'essais le titre de *Poètes maudits*, qui sont publiés en recueil en 1888. Il y évoque Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé, Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam et Pauvre Lelian, dans Gallica, « Les Poètes maudits par Capucine Echiffre », [en ligne], URL : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/repere/poetes-maudits>. (Consulté le 29/07/2023). L'idée que les écrivains soient victimes d'une malédiction sociale est antérieure à la publication de Verlaine. Pascal Brissette explique que le « mythe » du poète malheureux repose sur une association première entre le « malheur » (de l'auteur) et la « valeur » (de l'œuvre). Dès les années 1770, cette association est devenue comme un fait. La persécution, l'incompréhension, la pauvreté et la maladie frappaient invariablement les hommes de génie. Plus grand l'écrivain est, plus profond est son malheur, dans BRISSETTE Pascal, « Préface », dans *Textyles*, n° 53, 2018, pp. 7-9, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2847>. (Consulté le 29/07/2023). Denis Saint-Amand ajoute que la malédiction littéraire est paradoxale, car elle participe volontiers au processus de légitimation littéraire. La figure du maudit est susceptible de pourvoir l'accroissement du capital symbolique et d'affermir un imaginaire potentiellement favorable à l'individu après sa mort, dans SAINT-AMAND Denis, « Bohèmes, oubliés et maudits », dans *Textyles*, n° 53, 2018, pp. 11-24, URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2863>. (Consulté le 29/07/2023).

<sup>89</sup> Pour plus d'informations sur les malédictions littéraires, voir SAINT-AMAND Denis et PURNELLE Gérard (dir.), *Malédictions littéraires*, dans *Textyles*, n° 53, 2018, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2831>. (Consulté le 29/07/2023).

<sup>90</sup> ÉTIEMBLE René, *Le Mythe de Rimbaud. Structure du mythe*, Paris, t. 2, Librairie Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1952, p. 46.

<sup>91</sup> *Ibid.*

Selon Étiemble, le mythe de Rimbaud est une erreur d'interprétation collective de l'œuvre du poète<sup>92</sup>, qui affecte tout l'imaginaire collectif<sup>93</sup>. Cependant, il n'existe pas une seule vérité de l'œuvre de Rimbaud qui serait stable et intemporelle<sup>94</sup>. Cavallaro étudie cette fertilité indissociable du texte rimbaldien sous le nom de *rimbaldisme*<sup>95</sup>, ce qui permet de comprendre comment l'œuvre du poète est reçue, mais également comment la vie de l'homme est perçue au cours de l'Histoire. La réception de l'œuvre rimbaldienne, surtout à ses débuts, est gouvernée par la fascination de la trajectoire absolument singulière du poète et par l'énigme de son silence et de sa deuxième vie hors de la littérature plus que par ses textes<sup>96</sup>. La période étudiée par Cavallaro s'étale de 1871 aux années 1950 et est principalement le sujet de la critique d'autres grands auteurs de la littérature française<sup>97</sup>, qui étaient attirés par la figure de Rimbaud et qui ont participé à le légitimer.

Le premier à avoir contribué à la légende rimbaldienne est Verlaine<sup>98</sup>, qui aborde le silence du poète et son départ dans ses *Poètes maudits*<sup>99</sup>. Ensuite, Fénéon et Kahn<sup>100</sup> construisent une image symboliste de Rimbaud. Ils l'envisagent comme un auteur contemporain « porteur d'une énigme du silence qui le place à l'écart<sup>101</sup> », mais qui est un *exemplum*. Plus tard, grâce à l'orientation éditoriale catholique d'Isabelle Rimbaud, Paternie Berrichon et Ernest Delahaye, Claudel et Rivière façonnent le rimbaldisme catholique<sup>102</sup>. Pour eux, le rimbaldisme est celui de « la révélation, portée par une œuvre qui devient parole<sup>103</sup> ». Enfin, Aragon et Breton sont les figures de proue du rimbaldisme surréaliste<sup>104</sup>, où l'œuvre de Rimbaud et la trajectoire de sa vie sont dans « un rapport de confusion<sup>105</sup> » et renvoient à une obligation de « changer la vie ». Le rimbaldisme est

---

<sup>92</sup> CAVALLARO Adrien, *op. cit.*, p. 14.

<sup>93</sup> ÉTIEMBLE René, *op. cit.*, p. 55.

<sup>94</sup> REBOUL Yves, « Compte-rendu de *Rimbaud et le rimbaldisme – XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, (« Savoir Lettres ») by Adrien Cavallaro », dans *Parade sauvage*, n° 31, 2020, p. 329.

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> CAVALLARO Adrien, *op. cit.*, p. 31.

<sup>98</sup> REBOUL Yves, *op. cit.*, pp. 329-330.

<sup>99</sup> VERLAINE Paul, *Les Poètes maudits*, Paris, Léon Vanier Éditeur, 1888, [en ligne], URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6578076z/f9.item.zoom>. (Consulté le 29/07/2023).

<sup>100</sup> CAVALLARO Adrien, *op. cit.*, p. 32.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 157, cité par REBOUL Yves, *op. cit.*, p. 331.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 183, cité par REBOUL Yves, *op. cit.*, pp. 331-332.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 197, cité par REBOUL Yves, *op. cit.*, p. 332.

également marqué par d'autres grands auteurs comme Valéry, Thibaudet, Jouve, Char et Gracq<sup>106</sup>. Entre 1871 et 1950, Rimbaud a été étudié par des dizaines de grands auteurs de la littérature française, chacun ayant interprété ses œuvres différemment, les ayant consacrées et ayant contribué à la légende rimbaldienne et même au culte de Rimbaud. Charleville commence d'ailleurs à s'intéresser à Rimbaud après que Breton lui ait donné de l'importance<sup>107</sup>. Mais, dès lors, comment est-il possible de décrire scientifiquement la consécration du poète et la fascination qu'il peut exercer ?

La plupart du temps les notions de *consécration* ou de *canonisation* ne s'expliquent que par une tautologie sommaire : « Rimbaud est un auteur canonique parce que son œuvre est majeure ; et son œuvre est majeure parce qu'il est un auteur canonique<sup>108</sup> ». Le terme *consacré* est une « quasi-notion » qui n'a pas été étudiée pour elle-même en sociologie de la littérature. Elle résulte de l'usage métaphorique d'un terme originellement religieux<sup>109</sup>. L'usage de ce terme connote la sacralité, dans deux sens au moins :

D'abord, il désigne l'action de consacrer un lieu ou un objet à une divinité au moyen de rites spécifiques ; ensuite, dans la liturgie catholique, la consécration est ce moment de l'office où le prêtre assure rituellement la transsubstantiation du pain en corps du Christ, et celle du vin en son sang, en répétition du sacrifice du messie. Appliquée à la littérature, et prise au sens strict, la consécration est donc l'action de vouer un texte ou un auteur à la sacralité de la chose littéraire et renvoie donc au procès d'attribution de la valeur esthétique<sup>110</sup>.

Selon Benoît Denis, la consécration passe généralement par quatre étapes théoriques : l'émergence, la reconnaissance, la consécration et la canonisation<sup>111</sup>. La linéarité de ce processus n'est pas présente dans le cas de Rimbaud, qui est un des artistes les plus canonisés de la littérature française, mais qui n'a pourtant jamais reçu de prix ni de nomination à l'Académie Française. Dans ce cas-ci, l'absence de prix permet justement la gloire<sup>112</sup> et lui donne de la valeur esthétique. L'« anormalité » de Rimbaud et de sa trajectoire, comme le montre Heinich pour Van Gogh<sup>113</sup>, devient source de sa

---

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>107</sup> Office du Tourisme de Charleville-Mézières, *Visite guidée : Sur les pas d'Arthur Rimbaud*, Charleville-Mézières, Anniversaire d'Arthur Rimbaud, 22/10/2022.

<sup>108</sup> VAILLANT Alain, *op. cit.*, p. 101.

<sup>109</sup> DENIS Benoît, *op. cit.*

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> HEINICH Nathalie, *op. cit.*, pp. 211-215.

reconnaissance symbolique. La consécration s'attache plutôt à une reconnaissance mondaine, qui concilie le littéraire, le culturel, le médiatique et l'économique<sup>114</sup>, dont s'empare Charleville-Mézières.

Charleville-Mézières a également conscience de l'admiration que le grand public peut vouer à Rimbaud. Heinich explique que cette admiration des « grands singuliers » est essentiellement liée à leur biographie, leur difficulté à être classé et leur originalité<sup>115</sup> (« au sens de ce qui est nouveau et de ce qui appartient en propre à une personne, irréductible à aucune autre<sup>116</sup> »). Le rimbaldisme des débuts contribue à la sanctification<sup>117</sup> de Rimbaud par la mise en énigme de son œuvre (le motif de l'œuvre inachevée), la mise en légende de sa vie (le mystère de son voyage en Abyssinie et sa mort à trente-sept ans des suites d'un cancer du genou), la mise en scandale du sort fait à la personne (le « poète maudit ») et la mise en relique des lieux où il passa (dont Charleville a le monopole). De plus, nous ne comptons plus les biographies de Rimbaud qui grossissent sa légende<sup>118</sup> et qui s'apparentent au fonctionnement des vies de saints<sup>119</sup>. Dans cette « hagiographisation<sup>120</sup> » de la biographie de l'homme de lettres, les motifs de la vocation sont de mises, comme dans les vies de saints : homme hors du commun, isolement, marginalité, inaptitude à la vie, pauvreté, incompréhension et méconnaissance par les contemporains. Ainsi se mettent en place les éléments constitutifs d'une légende hagiographique.

Charleville-Mézières reprend à son compte l'« hagiographisation » de la vie de Rimbaud et sa légende. Lorsqu'un saint est admiré, un pèlerinage à l'image et un pèlerinage au corps<sup>121</sup> se mettent en place explique Nathalie Heinich. Le pèlerinage à

---

<sup>114</sup> DENIS Benoît, *op. cit.*

<sup>115</sup> HEINICH Nathalie, *op. cit.*, pp. 51-52

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> *Ibid.*, pp. 207-210.

<sup>118</sup> CAVALLARO Adrien, *op. cit.*, p. 351, cité par REBOUL Yves, *op. cit.*, p. 333.

<sup>119</sup> HEINICH Nathalie, *op. cit.*, pp. 31-32.

<sup>120</sup> Le terme *hagiographisation* est emprunté à Nathalie Heinich. Il signifie que les biographies d'auteurs s'apparentent au fonctionnement des vies de saints excessivement élogieuses et donc au genre de l'hagiographie. La vie d'un artiste peut en effet s'apparenter, grâce à plusieurs motifs (vocation, homme hors du commun, isolement, pauvreté, martyr, accomplissement dans la postérité...), à une vie de saint, d'où le terme *hagiographisation* de la biographie. Voir le chapitre « La légende dorée : de la biographie à l'hagiographie », dans HEINICH Nathalie, *op. cit.*, pp. 59-92.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 170.

l'image se nourrit de l'acquisition ou de la vénération de reliques<sup>122</sup>, tandis que le pèlerinage au corps se nourrit du culte du saint<sup>123</sup> et est souvent accompagné du culte au tombeau. Les différences entre pèlerinage à l'image et au corps sont pertinentes dans le cas de Van Gogh chez Heinich, mais brouillées à Charleville. Le pèlerinage au corps se compose du culte au tombeau, qui selon nous est une vénération de reliques. Le musée et la maison des Ailleurs possèdent eux aussi des reliques, tout en s'occupant de la valorisation de l'image et du « corps » de Rimbaud. Il existe également le « parcours Rimbaud », qui est une forme atténuée et laïque de pèlerinage : une sorte de croisière touristique<sup>124</sup>. Il s'agit d'un déplacement sur les lieux de vie du disparu, qui n'est ni le lieu où sont exposées les œuvres (univers culturel) ni le lieu où est enterrée la personne (univers cultuel). Cette croisière touristique est censée être un intermédiaire entre univers culturel et cultuel, mais tous les univers se confondent constamment, comme nous le verrons. Toutes les activités se rejoignent dans la promotion de la « marque Rimbaud » au sein de Charleville-Mézières.

Comme nous le comprenons, Charleville par sa position de ville moyenne périphérique et désindustrialisée doit découvrir un autre moyen de s'enrichir. Le meilleur semble se trouver dans son passé artistique, ou plutôt littéraire. Arthur Rimbaud, par son aura, serait à même d'attirer des touristes, ainsi que des pèlerins. Charleville en utilisant la légende de Rimbaud et en se considérant comme son éternel « port d'attache » légitime une grande partie de sa politique culturelle. Nous allons décrire trois activités rimbaldiennes principales (le musée Rimbaud, le parcours Rimbaud, la tombe de Rimbaud) pour illustrer cette logique d'enrichissement et la façon dont la légende de Rimbaud est reprise et transformée par la ville, pour devenir une « marque littéraire ».

---

<sup>122</sup> DUPRONT Alphonse, « Pèlerinage et lieux sacrés », dans *Méthodologie de l'histoire et des sciences humaines. Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, Toulouse, Privat, 1973, p. 193, cité par HEINICH Nathalie, *op. cit.*, p. 170.

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> HEINICH Nathalie, *op. cit.*, pp. 194-195.

## Chapitre 2 : Le musée Rimbaud

Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur le musée Rimbaud, qui est l'un des endroits incontournables de la présence de Rimbaud à Charleville-Mézières. Nous commencerons par dresser l'historique du musée, pour ensuite le décrire et enfin interroger la théorie et les logiques de la muséalisation de la littérature dans notre cas particulier.

### I. Historique du musée Rimbaud et liens avec d'autres institutions

Rimbaud est célébré pour la première fois à Charleville-Mézières, en 1901, dix ans après sa mort, lors de l'inauguration de son buste au square de la gare, en face du Café de l'Univers, où il se réunissait avec ses amis carolopolitains. Le buste a été réalisé par le mari d'Isabelle Rimbaud, Pierre-Eugène Dufour, plus connu sous son nom d'artiste Paterné Berrichon, à la demande de la Société des Écrivains Ardennais, constituée d'anciens amis ou connaissances de Rimbaud, tels qu'Ernest Delahaye ou Louis Pierquin. Durant cette première commémoration, ce n'est pas le poète qui est célébré, mais bien l'explorateur. Charleville se souvient de Rimbaud, certes non pas en tant que poète, mais commence tout de même à mettre en place des discours officiels autour de lui. De plus, à cette époque, l'idée d'un musée Rimbaud est pour la première fois évoquée<sup>125</sup>.

Dès 1927, le musée municipal, qui est un musée d'art et d'archéologie destiné aux vestiges préhistoriques et aux toiles régionales, accueille dans sa collection quelques objets ayant appartenu à Rimbaud. Il s'agit de couverts, d'une timbale, d'un bonnet de police et de trois flacons ramenés d'Abyssinie, qui peuvent surprendre et qui ne s'accordent pas avec le projet muséographique du lieu. Deux ans plus tard, l'association « Les Amis de Rimbaud » est fondée par Jean-Paul Vaillant et œuvre pour une plus noble évocation de Rimbaud<sup>126</sup>.

Cette plus noble évocation a lieu en 1954, cent ans après la naissance d'Arthur Rimbaud, lorsque la première « Salle Rimbaud » ouvre ses portes. Elle se trouve dans le musée municipal, et plus précisément dans la sacristie de la chapelle de l'ancienne école

---

<sup>125</sup> MARTIN Gérard et TOURNEUX Alain, dans BORER Alain, *op. cit.*, p. 162.

<sup>126</sup> *Ibid.*



du Sacré-Cœur. Dans ce lieu est inaugurée la première exposition documentaire sur Rimbaud. Le choix de l'emplacement ne semble pas idéal. Il s'agit en effet d'une petite pièce, qui de plus est une chapelle (qui encense la relecture idéologique catholique du mythe Rimbaud initiée par Isabelle Rimbaud et Paterné Berrichon qui est toujours d'actualité dans les années 1950). Cependant, un travail considérable de recherche et de collecte de documents est mené par le bibliothécaire et conservateur de l'époque, Stéphane Taute, qui enrichit pour la première fois le musée de façon conséquente<sup>127</sup>.

En 1966, Arthur Rimbaud prend d'autant plus d'importance dans sa région lorsque Charleville et Mézières fusionnent. Le maire de l'époque, André Lebon<sup>128</sup>, a conscience que Rimbaud est le meilleur des ambassadeurs culturels pour sa ville et lui accorde beaucoup d'attention au sein de sa politique culturelle, tout comme le feront ses



Figure 1 : musée Rimbaud dans le Vieux-Moulin

successeurs<sup>129</sup>. En 1969, sous son mandat, le musée Rimbaud est déplacé au deuxième étage du Vieux-Moulin (voir photographie ci-contre<sup>130</sup>), qui est un bâtiment classé monument historique, se trouvant sur le Quai rebaptisé « Quai Arthur Rimbaud ». Cet endroit est plus grand et plus en adéquation avec la vie de Rimbaud, puisqu'il se situe en face de la maison où il a vécu avec son frère, ses sœurs et sa mère entre 1869 et 1875. Le Vieux-Moulin est un lieu important de l'histoire de la ville. Il a en effet été construit par l'architecte Clément Metezau au

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> Instituteur de formation, André Lebon adhère à la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO, qui devient le Parti socialiste en 1969) en 1933 et devient le trésorier puis le secrétaire de la Fédération socialiste de 1935 à 1967. Il est également le directeur politique du « Réveil Ardennais », organe de la Fédération socialiste des Ardennes de 1950 à 1978. Il est d'abord élu conseiller municipal de Charleville en 1953. Il devient ensuite le maire de la ville de 1959 à 1977. En 1959, il prend la présidence de l'Association des maires des Ardennes. À partir de 1964, il est élu conseiller général du canton de Charleville. En 1967, il est élu député des Ardennes à l'Assemblée nationale (même secrétaire de l'Assemblée en avril 1976) et cela jusqu'en 1978. Il semble avoir beaucoup œuvré à la promotion de son département. Source : Assemblée nationale, « André Lebon », [en ligne], URL : [https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num\\_dept\)/7644](https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/7644). (Consulté le 16/07/2023).

<sup>129</sup> MARTIN Gérard et TOURNEUX Alain, dans BORER Alain, *op. cit.*, pp. 162-163.

<sup>130</sup> Toutes les photographies, sauf mention contraire, ont été réalisées par Alice et Benoît Kersten.

XVII<sup>e</sup> siècle, à la demande de Charles de Gonzague, fondateur de la ville en 1606<sup>131</sup>. Ce bâtiment se situe au-dessus de la Meuse (voir photographies ci-contre) et était une des portes d'entrée de la ville à l'époque de Gonzague. Dans ce Vieux-Moulin, les deux grands noms de la ville se rencontrent : Gonzague, son fondateur et Rimbaud, son « promoteur ». Le musée Rimbaud en 1969 n'a cependant toujours pas son espace propre, puisqu'il partage toujours son univers avec d'autres collections d'art et de traditions populaires ardennaises<sup>132</sup>.



Figure 2 : musée Rimbaud

En 1984, la ville de Charleville-Mézières consacre à Rimbaud tout le rez-de-chaussée du Vieux-Moulin<sup>133</sup>, en plus du deuxième étage. L'intérieur du Vieux-Moulin a été restauré et repensé pour être adapté à la visite d'expositions. Dans ce primo-état du musée Rimbaud, le visiteur est introduit à la vie et à l'œuvre du poète, grâce à la présentation de reproductions photographiques de manuscrits, dessins ou caricatures de Rimbaud, sa famille ou ses amis. Composer avec peu d'éléments matériels littéraires (comme des manuscrits) est un défi pour tous les musées littéraires et plus encore pour le musée Rimbaud, puisqu'une grande partie des manuscrits de Rimbaud se trouve à la Bibliothèque nationale de France ou à la Bibliothèque du Panthéon. Comment construire un musée sans manuscrit ? Le musée carolomacérien se concentre alors sur les premières années du poète, son enfance au collège, les lettres à son professeur Izambard, ses premiers contacts avec le monde littéraire parisien, ses fugues, ses voyages et sa vie en

<sup>131</sup> MARTIN Gérard et TOURNEUX Alain, dans BORER Alain, *op. cit.*, p. 163.

<sup>132</sup> MARTIN Gérard, « Renaissance pour le musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières (08) », dans *Bulletin d'informations de la Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires*, n° 33, 2015, p. 15, [en ligne], URL : <https://litterature-lieux.com/up/File/bulletins/Bulletin%2033.pdf>. (Consulté le 12/10/2022).

<sup>133</sup> TOURNEUX Alain, « Un musée pour Arthur Rimbaud », dans BOUQUET Stéphane, *Musée Arthur Rimbaud carnet d'un itinéraire*, Charleville-Mézières, musée Arthur Rimbaud et Ville de Charleville-Mézières, 2015, p. 4.

Abyssinie. Déjà à l'époque, le musée collabore avec des artistes contemporains pour certaines expositions<sup>134</sup>. La même année, sous la dénomination commune de « Musée-Bibliothèque Rimbaud », la bibliothèque municipale et le musée lancent une revue d'études sur le poète : *Parade sauvage*<sup>135</sup>.

En 1991, lors du centenaire de la mort d'Arthur Rimbaud, les trois étages du Vieux-Moulin lui sont consacrés et adoptent une nouvelle muséographie, qui permet de rénover l'image de l'ancien musée<sup>136</sup>. Cependant, selon Alain Tourneux, le conservateur du musée des années 1980 à 2015, les lieux ne sont toujours pas adaptés afin que « l'enfant de Charleville y trouve la juste reconnaissance de la dimension qui était devenue la sienne<sup>137</sup> ». Pour le cent-cinquantième anniversaire de Rimbaud, en 2004, la maison des Ailleurs ouvre ses portes. Il s'agit de la maison dans laquelle Arthur Rimbaud a vécu entre 1869 et 1875. Cette inauguration signe le début de la conception nouvelle de l'ensemble maison-parcours-musée consacré à Rimbaud et mis en place par la municipalité de Charleville-Mézières<sup>138</sup>. Le renouvellement doit se poursuivre par la rénovation complète du musée Rimbaud et l'inauguration d'un parcours Rimbaud à travers toute la ville.

Dès le début des années 2000, Tourneux insiste sur la nécessité d'une rénovation totale du musée Rimbaud. Cette dernière doit répondre aux attentes d'un public voulant venir à la rencontre du poète. Dans *Le Républicain lorrain*, le conservateur explique que :

Le musée, dans sa formule actuelle, date de 1984. Je rêve de le rendre moins statique, de permettre au visiteur de mieux s'imprégner du souffle de Rimbaud, de son univers poétique, de la révolution qu'il a suscitée<sup>139</sup>.

En effet, les contraintes d'accessibilité du bâtiment classé monument historique et le renouvellement de la recherche rimbaldienne depuis une trentaine d'années ont décidé la

---

<sup>134</sup> MARTIN Gérard et TOURNEUX Alain, dans BORER Alain, *op. cit.*, pp. 163-164.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>136</sup> MARTIN Gérard, *op. cit.*, p. 15.

<sup>137</sup> TOURNEUX Alain, dans BOUQUET Stéphane, *op. cit.*, p. 4. Nous constatons déjà dans les paroles de Tourneux que Rimbaud est attaché au territoire carolomacérien et considéré comme « l'enfant du pays ».

<sup>138</sup> TOURNEUX Alain, « Une ouverture récente. La "Maison des ailleurs" à Charleville-Mézières », dans *Bulletin d'informations de la Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires*, n° 14, 2006, p. 10, [en ligne], URL : <https://litterature-lieux.com/up/File/bulletins/bulletinno14.pdf>. (Consulté le 12/10/2022).

<sup>139</sup> MAILLARD Bernard, « Arthur Rimbaud chez lui ailleurs et à Charleville », dans *Le Républicain lorrain*, publié le 26/08/2011, [en ligne], URL : <https://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2011/08/26/arthur-rimbaud-chez-lui-ailleurs-et-a-charleville>. (Consulté le 20/06/2022).

ville de Charleville-Mézières à s'engager dans un projet de restructuration radicale de son musée, tant sur le plan architectural que scientifique<sup>140</sup>. La rénovation du musée Rimbaud doit répondre aux questionnements relatifs à la muséographie des lieux littéraires, à la fois en termes de présentation et de conservation, ce qui pose plusieurs problèmes que nous aborderons. Beaucoup d'incertitudes ont plané quant à la rénovation du musée. En septembre 2010, le ministère de la Culture a annoncé que le musée Arthur Rimbaud figurait dans le plan des Musées 2011-2013 et pouvait bénéficier de subsides pour être rénové. Il s'agissait du seul musée littéraire présent sur la liste des septante-neuf établissements<sup>141</sup>, ce qui, d'une part, témoigne du manque de reconnaissance et de valorisation publique des musées littéraires, et d'autre part indique que le musée Rimbaud devra être exemplaire après sa rénovation, puisqu'il s'agira d'un des seuls musées en France à avoir pu bénéficier d'une aide de l'État pour sa réfection. Les réflexions sur le projet de rénovation ont officiellement débuté en 2012.

La maison des Ailleurs et le musée des Ardennes ont accueilli le musée Rimbaud durant les travaux de rénovation du Vieux-Moulin, pour que les touristes puissent toujours « se sentir en contact » avec Rimbaud et voir les objets qui étaient exposés<sup>142</sup>. En 2015, le Vieux-Moulin a pu accueillir le tout nouveau musée Arthur Rimbaud. Ses espaces ont été repensés pour permettre, toujours selon Tourneux « d'établir toute la complémentarité entre la vie et l'œuvre du poète, cela en résonance avec la considérable dimension artistique qui s'est progressivement développée autour de son image<sup>143</sup> ». Le 27 juin 2015, le musée Rimbaud a été inauguré et a officiellement ouvert ses portes le 18 septembre 2015<sup>144</sup>. À cette même date, la réalisation du « parcours Rimbaud » (que nous décrirons dans le chapitre suivant) a été lancée sur l'un des murs de la Médiathèque Voyelles. Le parcours Rimbaud consiste en la création de fresques sur les murs de la ville,

---

<sup>140</sup> MARTIN Gérard, *op. cit.*, p. 15.

<sup>141</sup> TOURNEUX Alain, « La rénovation d'un musée littéraire : l'exemple du musée Arthur Rimbaud (08) au travers de la présentation et de la conservation des collections », dans *Bulletin d'informations de la Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires*, n° 28, 2010, p. 8, [en ligne], URL : <https://litterature-lieux.com/up/File/bulletins/bulletinno23.pdf>. (Consulté le 21/06/2022).

<sup>142</sup> BOILLE Pascal, *Arthur Rimbaud à Charleville. La Maison des Ailleurs*, Paris, Éditions Belin, coll. « De l'intérieur », 2014, p. 89.

<sup>143</sup> TOURNEUX Alain, dans BOUQUET Stéphane, *op. cit.*, p. 4.

<sup>144</sup> MARTIN Gérard, *op. cit.*, p. 15.

devant contenir obligatoirement des fragments de poèmes de Rimbaud. L'objectif est d'aboutir à une union maison-parcours-musée évoquant Rimbaud dans toute la cité <sup>145</sup>.

En plus d'être associé à la maison des Ailleurs et au parcours Rimbaud, le musée Rimbaud est lié à une autre institution municipale contrôlée par le ministère de la Culture : la bibliothèque municipale de Charleville, qui porte actuellement le nom de « Médiathèque Voyelles ». Il s'agit de l'ancien collège de Rimbaud. Cette institution a pour but de rassembler des objets et des documents témoignant de la vie de Rimbaud. Le musée présente au grand public ce qu'il a trouvé, tandis que la bibliothèque cherche à enrichir son fonds de tous les ouvrages consacrés au poète et à compléter sa collection de documents originaux. Dès 1946, Stéphane Taute se préoccupe d'acquérir les œuvres de Rimbaud encore disponibles en librairie et commence à constituer ce qui va devenir le « Fonds Rimbaud ». En 1991, le Fonds regroupe environ 2 500 documents de toute nature (œuvres de Rimbaud dans ses différentes éditions, biographies et ouvrages sur le poète, autographes, photographies, affiches, prospectus, films, disques...). Le Fonds a été enrichi grâce à des donations ou des achats financés par l'État français <sup>146</sup>.

## II. Une nouvelle muséalisation pour le musée Rimbaud

La rénovation du musée Rimbaud était nécessaire, si l'on en croit Alain Tourneux, qui disait déjà en 2006 : « le musée Rimbaud se doit d'évoluer vers une muséographie plus adaptée permettant de mettre en valeur l'enrichissement des collections et la diversité des voies ouvertes par le poète <sup>147</sup>. » En 2010, il explique que l'attente du public qui se rend à Charleville-Mézières pour découvrir l'atmosphère et les lieux où le jeune Rimbaud a vécu est forte <sup>148</sup>. Il précise qu'il est cependant difficile d'y répondre avec le musée Rimbaud, puisque plusieurs problèmes concernant la nouvelle muséalisation se posent. Le premier, déjà rencontré dans les états précédents du musée, est l'exposition d'une œuvre poétique, qui est par nature immatérielle. Il est en effet impensable de présenter des manuscrits originaux de façon prolongée au risque de les abîmer. Dès lors, comment procéder ? La deuxième question concerne directement la figure d'Arthur Rimbaud. Les

---

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> MARTIN Gérard et TOURNEUX Alain, dans Borer Alain, *op. cit.*, pp. 162-165.

<sup>147</sup> TOURNEUX Alain, *op. cit.*, 2006, p. 11.

<sup>148</sup> TOURNEUX Alain, *op. cit.*, 2010, p. 8.

écrivains attachent habituellement leur nom à une ville où ils ont vécu, en y laissant une maison et des objets. Ce n'est pourtant pas le cas de Rimbaud, qui méprisait Charleville et qui ne possédait pour ainsi dire rien. Rimbaud n'a rapporté à Charleville que quelques rares photographies et objets d'Afrique lorsqu'il était négociant et explorateur. Que faut-il alors exposer de sa vie et de son œuvre poétique ? Au fil des années, les collections du musée ont été agrandies d'une part par des manuscrits et quelques objets, et d'autre part par de nombreuses peintures d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle inspirés par l'œuvre de Rimbaud, tels que Pablo Picasso, Jean Cocteau, Fernand Léger, Marx Ernst, Alberto Giacometti, Jean Arp, Sonia Delaunay ou encore Ernest Pignon-Ernest. Comme Arthur Rimbaud a été parmi les premiers à découvrir certaines contrées en Afrique, le musée s'est également spécialisé dans la collecte de photographies du XIX<sup>e</sup> siècle évoquant ces régions. Une question qui demeure : cette collection suffit-elle à évoquer ce que Tourneux qualifie de « toute la dimension, tout le "souffle" d'une poésie de "pur diamant" selon l'expression de Paul Verlaine<sup>149</sup> » d'Arthur Rimbaud ? De plus, Tourneux sait que quoi qu'il décide d'exposer, « chaque visiteur a déjà imaginé son propre musée avant d'y entrer. [...] Arthur Rimbaud appartient à tous ceux qui le lisent<sup>150</sup> ».

La nouvelle muséographie du musée Arthur Rimbaud est un projet scientifique qui a été pensé et travaillé pendant des années. Il a été élaboré par Alain Tourneux et une agence de programmation de projets culturels : Café Programmation. L'idée était de donner au musée davantage de souffle et d'en faire un musée à vivre plus qu'à lire<sup>151</sup>. Selon Café Programmation, le musée Rimbaud n'est pas réellement un musée pour deux raisons. D'abord, il ne faudrait pas lui donner ce nom au risque d'y enfermer Arthur Rimbaud, « poète épris de liberté ». Ensuite la réalisation du musée n'a pas suivi un processus habituel. Sa réalisation n'aurait d'ailleurs pas abouti :

si le projet, tel qu'il fut défini avec le conservateur Alain Tourneux n'avait pas été fortement soutenu par des artistes extérieurs au domaine des musées, en premiers

---

<sup>149</sup> *Ibid.* Cette formulation reprise à Verlaine fétichise d'une certaine façon Rimbaud ou du moins fige un imaginaire de « pureté » autour de sa poésie. Ce n'est pas le seul cas où Rimbaud est nommé par les représentants des institutions carolomacériennes au moyen de formules figées, qui donnent une image « stéréotypée » ou « idéalisée » de lui et de son œuvre, ou qui dans d'autres cas le rattache au territoire ardennais.

<sup>150</sup> MAILLARD Bernard, *op. cit.*

<sup>151</sup> MARTIN Gérard, *op. cit.*, p. 15.



desquels Patti Smith, mais aussi Ernest Pignon-Ernest, Peter Doherty ou encore Iggy Pop, qui d'une certaine manière ont donné leur esprit au projet <sup>152</sup>.

Un concours d'architecture a été lancé en janvier 2012 et a été remporté par un cabinet parisien, celui des architectes Edouard Ropars et Julien Abinal. Ils ont été accompagnés durant la rénovation du musée par le plasticien Claude Lévêque, l'écrivain, poète, scénariste et ancien journaliste au *Monde* Stéphane Bouquet et le graphiste Xavier Barral <sup>153</sup>. La rénovation du musée est un projet ambitieux et surtout un projet artistique total, mêlant architecture, littérature, graphisme, muséographie et demandant un travail d'équipe cohérent. La fin de l'étude du projet a eu lieu durant l'été 2013. Les travaux ont commencé la même année et se sont terminés deux ans plus tard, moyennant un coût de 3 662 000 euros <sup>154</sup>. Selon Gérard Martin, la rénovation devrait permettre au musée Rimbaud d'augmenter sa fréquentation et constitue un atout culturel d'autant plus important pour la ville de Charleville-Mézières <sup>155</sup>.

La visite du nouveau musée débute par le « grenier » dédié à l'écoute des textes d'Arthur Rimbaud en plusieurs langues (voir photographie ci-contre). Cet espace totalement blanc est la première étape du voyage à la rencontre du poète, qui avait lui-même écrit *Une saison en enfer* dans le grenier de la ferme familiale de Roche <sup>156</sup>. Le but de cette pièce est de permettre au public de s'imprégner une première fois de l'œuvre de Rimbaud avant de poursuivre le reste de la visite et de reproduire le cadre dans lequel Rimbaud a écrit un de ses recueils. Nous constatons que les textes ne sont pas écrits ou



Figure 3 : le « grenier »

<sup>152</sup> Café Programmation, « Musée Rimbaud à Charleville-Mézières », [en ligne], URL : [https://www.cafe-programmation.fr/#cafe\\_programmation\\_realisations](https://www.cafe-programmation.fr/#cafe_programmation_realisations). (Consulté le 22/11/2022).

<sup>153</sup> MARTIN Gérard, *op. cit.*, p. 15.

<sup>154</sup> DEGIOANNI Jacques-Franck, « Les métamorphoses annoncées du musée Arthur-Rimbaud », dans *Le Moniteur*, publié le 15/11/2012, [en ligne], URL : <https://www.lemoniteur.fr/article/les-metamorphoses-annoncees-du-musee-arthur-rimbaud.1446744>. (Consulté le 22/11/2022).

<sup>155</sup> MARTIN Gérard, *op. cit.*, p. 15.

<sup>156</sup> *Ibid.*

exposés, mais récités, ce qui crée une forme de « douche polyphonique<sup>157</sup> », puisque tous les extraits sont cités en même temps et dans plusieurs langues.

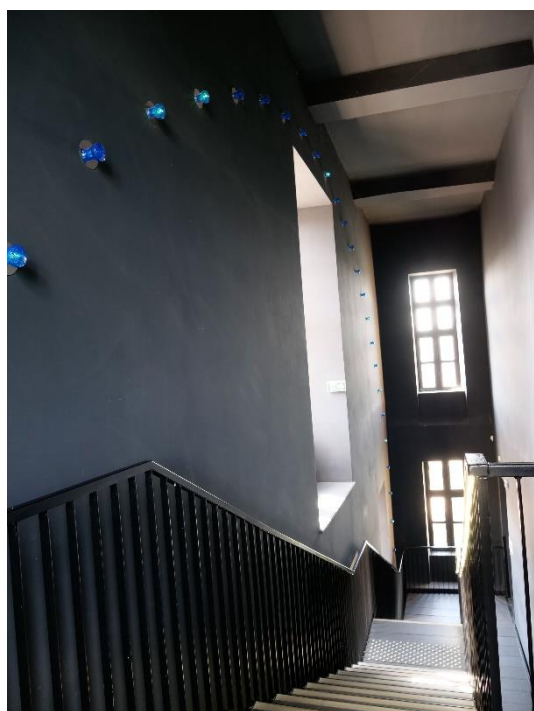


Figure 4 : le « cadran »

Ensuite, le visiteur est invité à descendre par l'escalier pour rejoindre les autres salles. Cet escalier est baigné d'une lumière bleue diffusée par « le cadran », œuvre réalisée par Claude Lévêque (voir photographie ci-contre), qui guide notre itinéraire. En la suivant, nous arrivons dans la salle « rêveries » au deuxième étage, sous laquelle se trouve la salle « révolutions ». Elles sont consacrées à l'enfance de Rimbaud en Ardennes, à une partie de son œuvre poétique et à ses « périodes d'intensité<sup>158</sup> », à la fois dans l'écriture et dans son envie de découvrir le monde. À côté de la salle « révolutions » se trouve l'espace dédié aux manuscrits les plus

précieux et aux photographies les plus célèbres, documents qui étaient rarement exposés auparavant<sup>159</sup>.

La salle « rêveries » est consacrée à l'explication de l'enfance de Rimbaud dans les Ardennes. Elle contient un mur blanc avec quelques citations de poèmes « gravées », ainsi que des livres d'artistes et un petit buste du poète. Elle introduit essentiellement la « révolution poétique » présente dans la pièce suivante en évoquant les *Lettres du Voyant*.

<sup>157</sup> ROUSSEL-GILLET Isabelle, « Expositions et muséographie du "littéraire" », dans *De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines*, op. cit.

<sup>158</sup> TOURNEUX Alain, dans BOUQUET Stéphane, op. cit., p. 4.

<sup>159</sup> Ibid.





Figure 5 : slogans poétiques sur le mur de la salle « révolutions »

La salle « révolutions » s'ouvre sur un mur complet de slogans poétiques rimbaldiens (voir photographie ci-dessus). Selon Isabelle Roussel-Gillet, il s'agit d'une « instrumentalisation du signal littéraire qui devient un slogan dans l'exposition<sup>160</sup> ». Pour elle, il s'agit d'une forme de « crié littéraire<sup>161</sup> ». L'intention du scénographe était véritablement de transformer la poésie de Rimbaud en slogan. Roussel-Gillet a pu l'interroger et il lui a confirmé cette interprétation : « La poésie en prose de Rimbaud est une poésie de slogans<sup>162</sup> ». Toujours selon Roussel-Gillet, la citation est un signal pour dire qu'il s'agit d'une exposition « littéraire ». La plupart du temps, ces citations sont travaillées comme une « marque ». La « marque Rimbaud » apparaît donc déjà à travers la poésie « sloganisée » de Rimbaud durant la visite du musée.

La salle a également pour but de raconter la vie parisienne de Rimbaud, où sont alors exposés des reproductions de peinture d'époque (dont celle d'Henri Fantin-Latour) et un buste de Verlaine. Sur le panneau biographie/explicatif, le côté révolutionnaire de Rimbaud et son « choix » de quitter la vie littéraire parisienne sont mis en avant. Rimbaud apparaît comme un « symbole de rébellion [...], de liberté pour une génération d'artistes

<sup>160</sup> ROUSSEL-GILLET Isabelle, *op. cit.*

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> *Ibid.*

qui choisissent de l’immortaliser en portrait revendiquant ainsi leur propre liberté artistique » explique le panneau biographique. Un mur de la salle est donc consacré aux œuvres d’artistes que Rimbaud a influencé comme : Léger, Giacometti, Picasso ou Delaunay. La dernière partie de cette salle est réservée aux « manuscrits » et « documents précieux ». Il s’agit d’un recoin assombri (pour protéger les documents fragiles) où sont exposés notamment une reproduction du portrait de Rimbaud par Carjat, un dessin de Rimbaud par Verlaine, des manuscrits originaux ou encore de lettres de la main de Rimbaud. Le tout est placé sous une vitrine dont il est possible de faire le tour. Les documents les plus précieux exposés sont numérisés et affichés sur des écrans tactiles et interactifs, qui se trouvent en dessous des vitrines et qui permettent de les agrandir et d’obtenir des compléments d’informations.

La visite se poursuit en passant par le « wasserfall », qui est un rappel du « Wasserfall blond » du poème *Aube*. Le visiteur traverse le Moulin en passant au-dessus de la Meuse, où il peut apercevoir le premier collage à l’effigie d’Arthur Rimbaud réalisé par Ernest Pignon-Ernest à Charleville dans les années 1970<sup>163</sup> (voir photographies ci-dessous).



Figure 6 : le « wasserfall »

---

<sup>163</sup> Office du Tourisme de Charleville-Mézières, *Parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, Journées européennes du patrimoine, 18/09/2022.

Le visiteur pénètre enfin dans la salle « voyages », qui prend une part importante de la visite. Comme son nom l'indique, elle évoque les voyages de Rimbaud en Europe ainsi que ceux vers l'Afrique. Elle forme un véritable contraste avec la « dimension ardennaise<sup>164</sup> » installée dans les salles précédentes. En effet, dans ces dernières, les panneaux explicatifs insistaient beaucoup sur l'enfance de Rimbaud à Charleville et sur ses retours dans sa région natale entre ses fugues. Le contenu de la salle « voyages » est renouvelé tous les six mois. Lorsque nous sommes allée à Charleville en juillet 2023, y étaient exposés des œuvres de *street art*<sup>165</sup>, notamment d'Ernest Pignon-Ernest, qui représentent Rimbaud dans les rues à travers le monde. Cette salle est aussi pourvue d'une pièce intégralement dédiée au séjour de Rimbaud en Afrique. Elle reprend des photographies des lieux, les ouvrages qu'il devait lire et des objets personnels qui lui auraient servi au voyage (valise, montre, couverts, etc.) (voir photographie ci-dessous).

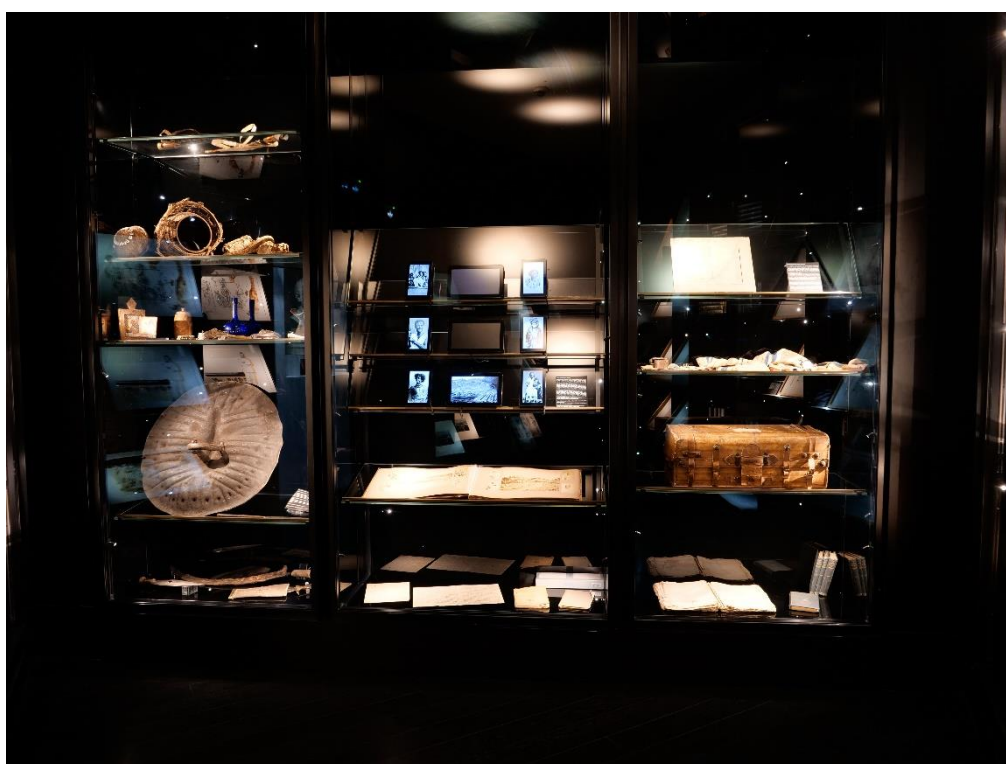


Figure 7 : la salle « voyages »

---

<sup>164</sup> MARTIN Gérard, *op. cit.*, p. 15.

<sup>165</sup> Nous reviendrons sur le *street art* et son institutionnalisation dans le chapitre 3.

Le musée se visite « à l'envers », car le parcours commence par le dernier étage. L'explication est donnée par l'ossature du poème (assez complexe) *Adieu*, lu au pied de la lettre, dans lequel Rimbaud écrit : « Moi qui me suis dit mage ou ange... je suis rendu au sol... avec la réalité rugueuse à étreindre<sup>166</sup> ». Le dépliant du musée explique alors que la visite commence dans les hauteurs du grenier, « habitations des anges », et descend lentement vers la « terre sillonnée sans fin » par Rimbaud après avoir quitté la poésie, et donc vers la salle « voyages » qui se trouve tout en bas du Vieux-Moulin<sup>167</sup>.

### III. Un musée littéraire

L'histoire et la description du musée Rimbaud étant effectuées, nous pouvons dorénavant nous consacrer aux théories de muséalisation de la littérature pour l'appliquer au cas précis que nous venons de décrire. Nous commencerons par un état de l'art des recherches pionnières et actuelles pour comprendre l'effervescence présente autour de ce sujet. Nous nous pencherons ensuite sur des considérations lexicographiques, pour définir ce qu'est un musée littéraire, quels sont ses enjeux, ses constantes, ainsi que ses paradoxes, tout en réalisant un commentaire en parallèle sur le cas du musée Rimbaud, afin de comprendre comment il se situe dans ce champ théorique et pratique et quelles sont ses spécificités.

#### III. 1. *État de l'art*

Selon Michel Melot, les écrivains sont sans nul doute les personnages célèbres qui ont droit à la plus grande reconnaissance de la part du public<sup>168</sup>. C'est pourquoi depuis les années 1980, le phénomène des maisons d'écrivains et des musées littéraires se développe au niveau international<sup>169</sup>, du moins dans tout le monde occidental, ainsi qu'aux États-Unis<sup>170</sup>, attirant de nombreux touristes. Le rôle de ces lieux est de permettre de perpétuer le souvenir de ces écrivains, leur rendre hommage, mais aussi à leurs œuvres

---

<sup>166</sup> RIMBAUD Arthur, *op. cit.*, pp. 279-280.

<sup>167</sup> BOUQUET Stéphane, *op. cit.*, p. 5.

<sup>168</sup> MELOT Michel, « Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain », dans *Médium*, n° 5, 2005, pp. 59-60 et p. 64, [en ligne], URL : <https://www.caim.info/revue-medium-2005-4-page-59.htm>. (Consulté le 04/03/2022).

<sup>169</sup> RÉGNIER Marie-Clémence, « Ce que le musée fait à la littérature. Muséalisation et exposition du littéraire », dans *Interférences littéraires/Littéraire interférenties*, n° 16, 2015, p. 7, [en ligne], URL : <http://www.interferenceslitteraires.be/index.php/illi/article/view/870>. (Consulté le 07/03/2022).

<sup>170</sup> MELOT Michel, *op. cit.*, 2005, p. 74.

et leurs vies. Il semblerait que les musées littéraires et maisons d'écrivains mettent également en valeur le territoire ou la région d'où provient l'écrivain. Aussi étonnant que cela puisse paraître, la France est l'un des derniers pays à avoir été touché par cette fièvre de la muséalisation de la littérature<sup>171</sup>, alors que sa littérature joue un rôle important dans la constitution de son imaginaire national depuis au moins le romantisme<sup>172</sup>.

Cette muséalisation de la littérature a dès le départ suscité l'engouement des praticiens et des théoriciens<sup>173</sup>. Au moment où les scénographes, les muséographes, les conservateurs ou les artistes s'occupaient d'organiser les lieux d'exposition de la littérature et réfléchissaient à leur propre pratique, les théoriciens littéraires étudiaient eux aussi ce sujet et étaient parfois appelés pour aider à concevoir l'exposition de la littérature dans un musée. Les praticiens et les théoriciens de la muséalisation de la littérature travaillent la plupart du temps de façon complémentaire. En témoigne le moment d'effervescence des années 1990 durant lequel la Fédération des Maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires s'institutionnalise et permet l'association de tous les praticiens des maisons d'écrivains et des musées littéraires, au moment même où les travaux pionniers de Georges Poisson<sup>174</sup> paraissent. Ce dernier s'est attelé à recenser les maisons d'écrivains et à évoquer leurs problèmes. Ce lien entre pratique et théorie est perceptible dans le cas du musée Rimbaud. Le conservateur Alain Tourneux a en effet une pratique réflexive sur la façon dont il faut exposer Rimbaud et son œuvre, et est également un rimbaldien qui sait réfléchir sur son objet théorique. Selon le pamphlétaire Jean-Michel Djian, il est sans doute le « plus discret d'entre eux [des rimbaldiens], mais le plus affûté à démêler le bon grain mémoriel de l'ivraie anecdotique rimbaldienne<sup>175</sup> ». Il est nécessaire que le conservateur du musée soit spécialiste du sujet qu'il expose et pas seulement de la muséalisation.

Depuis les années 2000, de nouvelles études sur la muséalisation de la littérature se développent, car les modalités d'exposition de la littérature sont en train de se renouveler. Actuellement, plusieurs études sont menées sur l'exposition de la littérature, que ce soit

---

<sup>171</sup> *Ibid.*, pp. 75-77.

<sup>172</sup> Voir THIESSE Anne-Marie, *op. cit.*

<sup>173</sup> RÉGNIER Marie-Clémence, *op. cit.*, 2015, p. 12.

<sup>174</sup> Voir POISSON Georges, *Les Maisons d'écrivain*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1997 et POISSON Georges, « Les maisons d'écrivains et leurs problèmes », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 1, 1995, pp. 54-58.

<sup>175</sup> DJIAN Jean-Michel, *Les Rimbaldolâtres*, Paris, Grasset, 2015, p. 40.

par Lionel Ruffel et Olivia Rosenthal<sup>176</sup>, qui s'intéressent à toute forme de littérature en dehors du livre, c'est-à-dire à sa condition exposée, ainsi qu'à l'articulation de la recherche et des pratiques littéraires ; par Jean-Paul Dekiss<sup>177</sup> ou Michel Melot<sup>178</sup>, qui s'attachent plus particulièrement aux maisons d'écrivains ; par Marie-Clémence Régnier<sup>179</sup>, qui a consacré sa thèse aux écrivains en leurs demeures ; ou encore aux travaux du groupe PatrimoniaLitté<sup>180</sup>, qui se concentrent sur deux axes des rapports entre littérature et patrimoine, c'est-à-dire : d'une part la fabrique du patrimoine littéraire (la constitution de la littérature comme patrimoine), et d'autre part la fabrique littéraire du patrimoine (la mobilisation, voire l'instrumentalisation, de la littérature comme outil de patrimonialisation pour d'autres objets ou d'autres pratiques culturelles).

Deux voies principales sont en effet envisageables pour étudier les relations entre musée et littérature<sup>181</sup>. Une des possibilités a d'abord été envisagée par Paul Valéry et consiste à étudier comment le musée représente la littérature<sup>182</sup> et quels en sont les « problèmes d'exposition<sup>183</sup> ». Il disait déjà : « Mais les Lettres... Quoi de plus abstrait que l'activité littéraire ? Que faire voir<sup>184</sup> ? » L'autre examine la façon dont la littérature représente le musée<sup>185</sup> ou bien le patrimoine. Nous nous concentrerons sur la première voie. La diversité de ces études témoigne du fait que la littérature connaît « mille et une métamorphoses quand elle sort des sentiers battus et qu'elle devient un objet culturel que d'autres espaces et institutions s'approprient<sup>186</sup>. »

<sup>176</sup> Voir ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), *op. cit.*, 2010 et 2018.

<sup>177</sup> Voir DEKISS Jean-Paul, « La maison d'un écrivain, utopie ou enjeu de société », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, vol. 109, n° 4, 2009, pp. 783-795, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2009-4-page-783.htm>. (Consulté le 07/03/2022).

<sup>178</sup> Voir MELOT Michel, « Les ermites ne vivent pas longtemps seuls », dans *Médium*, n° 40, 2014, pp. 133-144, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-medium-2014-3-page-133.htm>. (Consulté le 16/08/2022) et MELOT Michel, *op. cit.*, 2005.

<sup>179</sup> Voir RÉGNIER Marie-Clémence, *Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)*, thèse de doctorat sous la direction de Naugrette Florence et Mélonio Françoise, Paris 4, soutenue le 24/11/2017.

<sup>180</sup> Voir Hypothèses, « PatrimoniaLitté », [en ligne], URL : <https://respalitt.hypotheses.org/>. (Consulté le 24/08/2022).

<sup>181</sup> HAMON Philippe, « Le Musée et le texte », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 1, 1995, p. 4, [en ligne], URL : <https://www.jstor.org/stable/40532105?seq=1>. (Consulté le 04/03/2022).

<sup>182</sup> Voir VALÉRY Paul, « Présentation du "Musée de la Littérature" », dans *Œuvres*, tome II, Paris, éd. Hytier Jean, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1960, pp. 1145-1149.

<sup>183</sup> Voir VALÉRY Paul, « Le problème des musées », dans *Œuvres*, *op. cit.*, pp. 1290-1293.

<sup>184</sup> VALÉRY Paul, « Présentation du "Musée de la Littérature" », *op. cit.*, p. 1146.

<sup>185</sup> HAMON Philippe, « Le Musée et le texte », *op. cit.*, p. 5.

<sup>186</sup> RÉGNIER Marie-Clémence, *op. cit.*, 2015, p. 20.

Le développement des musées littéraires et des études sur ce phénomène permet plusieurs constatations. La première rend compte du rôle essentiel de la littérature dans la construction du sentiment national et, plus largement, dans le paysage culturel d'un pays ou d'un patrimoine régional. Cela témoigne également de la métamorphose de la littérature, qui devient un objet culturel malléable pour mieux se faire connaître. L'exposition de la littérature « la fait ainsi connaître à un public surpris de la trouver là où on doit désormais s'attendre à la voir<sup>187</sup>. » La muséalisation et l'exposition de la littérature jouent dès lors le rôle d'instance de médiation entre la littérature et l'espace social<sup>188</sup>.

Aucune réelle étude n'a été consacrée au musée Rimbaud. Seuls quelques articles du conservateur Alain Tourneux ou Gérard Martin ont été publiés dans le *Bulletin d'informations de la Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires*. Le musée est aussi cité dans un entretien de Jean-Claude Ragot<sup>189</sup> et dans une intervention d'Isabelle Roussel-Gillet dans le séminaire PatrimoniaLitté<sup>190</sup>. Notre but n'est pas d'étudier seulement le musée Rimbaud, mais de comprendre la façon dont il fonctionne dans la politique culturelle de Charleville-Mézières, qui s'attèle à promouvoir Rimbaud à travers plusieurs lieux et activités.

### III. 2. *Différences entre maison d'écrivain et musée littéraire*

Dans beaucoup d'études, « maison d'écrivain » et « musée littéraire » sont synonymes. La différence entre les notions n'est en effet pas toujours évidente. Cela est peut-être dû au fait que les termes « musée littéraire » ou « maison d'écrivain » recouvrent différentes réalités, se situent toujours entre « divertissement et éducation, commémoration et attraction touristique, maison-sanctuaire, "cube-blanc" et parc d'attractions<sup>191</sup> ». Pourtant, il existe une distinction entre les deux entités, même si elle peut paraître floue. La différence est pourtant bien présente, surtout dans le cas de Charleville où il existe une maison et un musée, qui ont des buts et des fonctionnements

---

<sup>187</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>188</sup> *Ibid.*, pp. 10- 12.

<sup>189</sup> ROCHA DO VALLE Ana Luiza et RAGOT Jean-Claude, « Esprit du lieu, Maisons d'écrivain et Patrimoines littéraires : entretien avec Jean-Claude Ragot », dans *Museologia & interdisciplinaridade*, vol. 10, n° 19, 2021, pp. 505-528.

<sup>190</sup> ROUSSEL-GILLET Isabelle, « Expositions et muséographie du "littéraire" », *op. cit.*

<sup>191</sup> RÉGNIER Marie-Clémence, *op. cit.*, 2015, p. 20.

divers, mais qui s'allient dans la promotion de Rimbaud. Alors quelles sont les caractéristiques propres à chaque institution ?

Commençons par citer la définition de « musée » établie par le Conseil international des Musées (ICOM) : « Un musée est une institution permanente à but non lucratif au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, recherche, communique et expose le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins éducatives, étude et plaisir<sup>192</sup> ». Les trois fonctions de départ de tout musée sont donc la communication, la préservation et la recherche<sup>193</sup>.

Pour commencer, la mission principale d'un musée est la communication. Comme tout musée, le musée littéraire doit présenter sa collection au public, alors que la maison d'écrivain n'est pas tenue de présenter une collection, puisqu'elle est avant tout un lieu d'habitation. Il s'agit la plupart du temps d'un lieu de travail aménagé par l'écrivain lui-même pour son propre usage, ou parfois d'une maison qui a été désertée et dont il ne reste aucune trace de l'auteur, comme la maison des Ailleurs. Certes, dans les deux cas, la communication est présente, mais elle n'a pas le même rôle. Le musée expose plutôt des manuscrits, des photographies ou de la documentation qui se rapportent à l'auteur, tandis que la maison va plutôt montrer, dans un contexte d'époque, des espaces ou des objets lui ayant appartenus ou bien reproduire une ambiance évoquant l'écrivain. Selon Jean-Claude Ragot, le cas de Charleville-Mézières est d'ailleurs un exemple en matière de séparation entre musée littéraire et maison d'écrivain, mais surtout un modèle dans la complémentarité de la communication des deux endroits. Il dit :

Le visiteur dispose ainsi, avec l'ensemble Maison + Musée, d'un espace d'évocation et d'un espace d'interprétation, avec une approche sensible d'un côté [avec la maison des Ailleurs] et une approche plus informative, plus pédagogique de l'autre<sup>194</sup> [avec le musée Rimbaud].

Le but de la maison des Ailleurs n'est en effet pas de reconstituer la maison de Rimbaud telle qu'il l'a connue, mais de dédier un espace aux artistes contemporains pour qu'ils puissent exposer leurs œuvres tout en montrant comment Rimbaud a pu les

---

<sup>192</sup> Définition de « musée » de l'ICOM dans ROCHA DO VALLE Ana Luiza et RAGOT Jean-Claude, *op.cit.*, p. 507.

<sup>193</sup> ROCHA DO VALLE Ana Luiza et MAIRESSE François, « Maisons d'écrivains et Musées Littéraires : entretien avec François Mairesse », dans *Museologia & interdisciplinaridade*, vol. 10, n° 19, 2021, p. 534.

<sup>194</sup> ROCHA DO VALLE Ana Luiza et RAGOT Jean-Claude, *op. cit.*, p. 507.



inspirer<sup>195</sup>. Son objectif est de montrer « l'Ailleurs tant cherché par Rimbaud », ainsi que « l'esprit » du poète toujours présent aujourd'hui comme source d'inspiration, alors que le musée gère une collection et un fonds (celui de la Médiathèque Voyelles), qui sont constitués de manuscrits autographes de Rimbaud ou de reproductions de photographies et de peintures à l'effigie du poète.

Le musée est donc tenu de présenter sa collection, mais aussi de la conserver et de la préserver. Un musée littéraire est ainsi obligatoirement dirigé par un conservateur, ayant suivi une formation en conservation et obtenu son diplôme<sup>196</sup>. À un musée est associé un fonds documentaire à conserver. La maison n'est pas automatiquement dirigée par un conservateur et n'est pas non plus associée à un fonds documentaire. Il s'agit pour elle de conserver la mémoire d'un écrivain à travers la sauvegarde du lieu qui l'a vu écrire ou vivre.

La troisième obligation est la recherche. Dans tous les musées de France, un projet scientifique et culturel (PSC) est obligatoire<sup>197</sup>. La recherche est donc au centre de toute muséalisation, y compris littéraire, alors que la maison n'est pas tenue d'effectuer des recherches scientifiques.

Le musée littéraire et la maison d'écrivain se distinguent donc par ces trois fonctions, mais se différencient également selon les labels et appellations qui leur sont attribués. Dans les années 1990, le ministère de la Culture français a été réformé, notamment pour permettre aux maisons d'écrivains de « rentrer dans les cases de l'organigramme<sup>198</sup> ». Ainsi les musées, le patrimoine immobilier, l'architecture, l'archéologie et les archives ont été regroupés sous une direction générale<sup>199</sup>. Les frontières entre maison et musée restent tout de même brouillées. Cependant, un label permet de différencier clairement une maison d'écrivain d'un musée littéraire, celui de « Maison des Illustres<sup>200</sup> », créé en

---

<sup>195</sup> Ville de Chaleville-Mézières, « La Maison des Ailleurs », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/maison-des-ailleurs>. (Consulté le 12/10/2022).

<sup>196</sup> ROCHA DO VALLE Ana Luiza et RAGOT Jean-Claude, *op. cit.*, p. 507.

<sup>197</sup> *Ibid.*, pp. 514-515.

<sup>198</sup> MELOT Michel, *op. cit.*, 2005, p. 65.

<sup>199</sup> ROCHA DO VALLE Ana Luiza et MAIRESSE François, *op. cit.*, p. 531.

<sup>200</sup> Le label « Maison des Illustres » compte désormais plus de deux-cents maisons, en passant par l'Auberge de Verlaine (Juniville), la Maison natale de Jeanne d'Arc (Domrémy-la-Pucelle), la Maison des Lumières Denis Diderot (Langres) ou encore la Maison natale de Charles de Gaule si l'on regarde uniquement la région Grand Est, dans Ministère de la Culture, « La carte interactive des Maisons des Illustres », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et->

2011, dont dispose d'ailleurs la maison des Ailleurs de Charleville-Mézières. Le ministère de la Culture précise que ce label « signale des lieux dont la vocation est de conserver et transmettre la mémoire de femmes et d'hommes qui se sont illustrés dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France<sup>201</sup> ». Le label est attribué par le ministère de la Culture pour une durée de cinq ans renouvelable.

Pour pouvoir demander ce label, les immeubles doivent remplir trois conditions au minimum : 1) la Maison doit être ouverte au public au moins quarante jours par an (avec ou sans rendez-vous), 2) la Maison ne doit pas poursuivre un but essentiellement commercial et 3) la Maison doit avoir été habitée par la personne illustre et en avoir conservé une mémoire. Si le dossier répond à ces conditions, l'examen porte ensuite sur six domaines « d'excellence » : 1) l'aura du personnage (national comme local) ; 2) l'authenticité (évoqueries, traces, existence d'une collection) ; 3) le propos culturel (contenu, présentation muséographique, expositions temporaires) ; 4) l'accompagnement à la visite, dispositifs pédagogiques (site Internet, documents écrits et plans, visites guidées, audio-guides, animations, ateliers) ; 5) l'inscription dans un itinéraire touristique et/ou culturel ; 6) la possibilité d'accueil de visiteurs en situation de handicap (au moins un type de handicap : visuel, auditif, moteur, mental). Le label représente une reconnaissance de l'intérêt patrimonial de la maison d'un écrivain. Il s'agit également d'un dispositif de valorisation, qui s'accompagne d'avantages divers pour les maisons qui en bénéficient et donc pour les territoires sur lesquels elles se trouvent. Le label permet de la visibilité dans les documents de communication diffusés par le ministère de la Culture, ou encore dans ceux mis à disposition du public par l'ensemble des Offices de tourisme, des Comités départementaux et régionaux du tourisme. Le label et son logo peuvent être utilisés sur tous les documents de communication et de signalétique de la maison. De plus, il permet d'obtenir une signalisation routière spécifique portant le logotype, ainsi qu'une aide à l'édition (de guides de voyage, de collection des carnets « Parcours et visites », de dépliants, etc.). Le ministère de la Culture peut aussi attribuer des subventions supplémentaires aux maisons sur présentation de projets relatifs à la

---

appellations/Composants-Labels/MdI/CartedesMaisonsdesillustres#/search@48.7808995,6.5269832,7.44. (Consulté 20/07/2023).

<sup>201</sup> ROCHA DO VALLE Ana Luiza et RAGOT Jean-Claude, *op. cit.*, p. 510.

médiation culturelle <sup>202</sup>. Comme nous le verrons, ce label n'est pas le seul que possède Charleville et qui lui donne des subsides et de la visibilité.

Toutes les considérations évoquées ci-dessus sont liées aux définitions des concepteurs et des théoriciens des musées littéraires et des maisons d'écrivains. Cependant, une autre définition peut être attribuée à ces institutions par les visiteurs, qui eux ne perçoivent pas toujours une différence entre les deux types d'institutions, car ils viennent toujours visiter « un lieu de curiosité <sup>203</sup> », peu importe s'il s'agit d'un musée ou d'une maison. La frontière entre musée et maison n'est donc pas toujours claire pour les chercheurs et parfois inexistante pour les visiteurs. À Charleville-Mézières, on perçoit cependant bien la différence entre les deux entités. Le musée Rimbaud est bien dirigé par un conservateur <sup>204</sup>, avec un PSC, qui cherche à communiquer les savoirs acquis sur Rimbaud. Tandis que la maison des Ailleurs porte le label « Maison des Illustres », et n'a pas pour but d'exposer des recherches ou de la documentation propres à Rimbaud, mais bien de créer un espace d'évocation dédié au poète.

### III. 3. *Constantes et paradoxes du musée littéraire*

Le musée littéraire possède trois fonctions de départ, que nous avons citées précédemment, à savoir : communication, préservation et recherche. Il existe selon Jean-Paul Dekiss trois constantes <sup>205</sup>. La première est formée de quatre éléments communs dans tous les musées littéraires : un auteur, une œuvre, une époque et un lieu. La deuxième concerne les relations entretenues avec les sociétés d'Amis d'auteurs, qui pour la plupart interviennent dans la connaissance scientifique, littéraire et biographique et dans la collecte de documents. La troisième constante est d'ordre économique : les musées développent des partenariats avec les pouvoirs institutionnels et les entreprises privées.

Le musée Rimbaud suit ces constantes, mais pose également des questions. Il possède bien les quatre éléments communs de tout musée littéraire. Il est effectivement consacré

---

<sup>202</sup> Ministère de la Culture, « Quels sont les avantages que le label "Maisons des illustres" procure ? », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Maisons-des-illustres#attribution>. (Consulté le 20/07/2023).

<sup>203</sup> ROCHA DO VALLE Ana Luiza et MAIRESSE François, *op. cit.*, p. 532.

<sup>204</sup> Depuis 2016, la direction et la gestion du service des collections du Pôle Rimbaud sont prises en charge par Lucille Pennel. Carole Marquet-Morelle s'occupe quant à elle de la direction de tous les musées à Charleville (dont le musée Rimbaud), dans Musear, « L'équipe des Musées », [en ligne], URL : <https://www.musear.fr/p-22-l-equipe-des-musees.html>. (Consulté le 20/07/2023).

<sup>205</sup> DEKISS Jean-Paul, *op. cit.*, pp. 784-785.

à un auteur et à son œuvre (Rimbaud et son œuvre), qui est d'ailleurs souvent réduite à une forme de slogans. Cependant, il est plus fastidieux d'identifier une époque ou un lieu précis. Le musée mentionne l'époque de Rimbaud, mais de nombreux objets exposés, comme les peintures à l'effigie de Rimbaud, datent du XX<sup>e</sup> siècle. Le but est aussi de montrer l'influence interséculaire de Rimbaud. Quant au lieu, le musée se trouve à Charleville-Mézières, mais Rimbaud y est peu resté. De plus, la plus grande salle du musée est consacrée aux voyages du poète. Il est donc difficile d'ancrer le musée Rimbaud à Charleville-Mézières.

Ensuite, en ce qui concerne la société des Amis, il en existe une qui porte le nom « Les Amis de Rimbaud / Association internationale », à laquelle il est possible d'adhérer en tant que membre actif moyennant trente-deux euros<sup>206</sup> (ou plus si l'on souhaite devenir un « membre bienfaiteur »). Cependant, comme le décrit Dekiss, son rôle de collecte des documents et de connaissance scientifique n'est pas primordial. Les Amis de Rimbaud se reconnaissent plutôt comme une société qui a pour but de « faire se rencontrer celles et ceux qui veulent continuer à toujours mieux le connaître. C'est ainsi que poètes, chercheurs, artistes, étudiants, lecteurs de poésies se donnent rendez-vous pour marcher aux côtés d'Arthur Rimbaud et pour tenter de mieux le comprendre<sup>207</sup> ». Son objectif est aussi « de promouvoir les études relatives à Arthur Rimbaud, cela tout en établissant des liens de confraternité et d'amicale coopération entre les "rimbaldiens" de toutes appartenances<sup>208</sup> ». Leur activité principale est d'être en « relation avec le monde universitaire et de se tenir informés des nouvelles éditions et parutions concernant le poète<sup>209</sup> ». Le rôle de la Société des Amis de Rimbaud s'attache à ce que décrit Marie-Ève Riel, qui considère les sociétés d'amis comme des entreprises de commémoration liées « à l'homme et à l'œuvre ». Elles s'occupent de la destinée *post-mortem* de l'auteur et de l'œuvre, tout en se positionnant elle-même dans le champ littéraire<sup>210</sup>. Il faut ajouter que la Société des Amis de Rimbaud œuvre avant tout pour la mémoire de Rimbaud et ne

---

<sup>206</sup> Les Amis de Rimbaud, « Adhésion », [en ligne], URL : <http://www.lesamisderimbaud.org/adheacutesion.html>. (Consulté le 20/07/2023).

<sup>207</sup> Les Amis de Rimbaud, « Présentation », [en ligne], URL : <http://www.lesamisderimbaud.org/preacutesentation.html>. (Consulté le 06/12/2022).

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> *Ibid.*

<sup>210</sup> RIEL Marie-Ève, « "Nous avons laissé ces documents tels qu'ils étaient". L'édition des œuvres posthumes par les sociétés de lecteurs et de lectrices », dans Luneau Marie-Pier et Saint-Amand Denis (dir.), *La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 225 et p. 234.

dépend pas des institutions de Charleville-Mézières<sup>211</sup>. Il s'agit d'une entité à part, qui semble avoir très peu d'interactions avec la ville.

Enfin, en ce qui concerne l'économie, le Musée Rimbaud s'inscrit plutôt dans une économie culturelle patrimoniale des Ardennes, permettant de mettre en valeur la ville de Charleville-Mézières, ce qui s'observe notamment par l'offre groupée du billet musée Rimbaud + maison des Ailleurs + musée de l'Ardenne. Le musée s'inscrit également dans un projet culturel municipal plus large, qui promeut la « marque Rimbaud » : l'ensemble « musée-parcours-maison ».

Certes le musée littéraire est doté de constantes, mais comporte plusieurs paradoxes, surtout dans le cas de Charleville-Mézières. D'abord, pourquoi consacrer un musée littéraire à quelqu'un qui a « tourné le dos » à la littérature ? Ensuite, pourquoi édifier ce musée à Charleville-Mézières, ville méprisée par Rimbaud ? Enfin, est-ce que cela a du sens de parler de Rimbaud seul ? Que reste-il de Rimbaud sans collectivité (notamment sans les Zutistes<sup>212</sup>) ?

#### **IV. Quelques remarques conclusives**

À travers ce chapitre, nous commençons à percevoir comment l'œuvre et la figure de Rimbaud peuvent se patrimonialiser pour être au service de la politique culturelle d'une ville. La biographie de Rimbaud est narrativisée afin de coller à une image « ardennaise » au sein du musée. Dans « l'histoire » qu'il raconte, le musée se sert de la « poétique du port d'attache » en décrivant longuement l'enfance de Rimbaud dans les Ardennes, mais aussi ses retours de fugue. Le but de cette narration est probablement d'éviter les paradoxes évoqués ci-dessus et liés à la conception d'un musée Rimbaud à Charleville.

La poésie de Rimbaud prend également la forme de slogans révolutionnaires à placarder, paradoxalement, dans l'une des institutions les plus rigides qui existe : le

---

<sup>211</sup> Le président de la Société des Amis de Rimbaud est d'ailleurs depuis 2016 l'ancien conservateur du musée Rimbaud : Alain Tourneux, dans Rimbaud Ivre, « Alain Tourneux nouveau président de l'association des amis de Rimbaud », blog personnel de Bienvenu Jacques, 16/10/2016, [en ligne], URL : <http://rimbaudivre.blogspot.com/2016/10/information-rimbadienne.html>. (Consulté le 20/07/2023). Un de ses représentants est tout de même membre du comité qui choisit les artistes pour les fresques du parcours Rimbaud.

<sup>212</sup> Sur le groupe zutique voir SAINT-AMAND Denis, *La Littérature à l'ombre. Sociologie du Zutisme*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

musée. Prise au pied de la lettre, son œuvre sert aussi à justifier la conception du sens de visite des salles du musée. Nous verrons que dans les autres activités rimbaldiennes, notamment dans le parcours Rimbaud, cette « poétique du port d'attache » est souvent reprise pour ancrer Rimbaud dans le territoire, dont il sert à réaliser la promotion, tout comme la « sloganisation » de son œuvre. Nous commençons à comprendre que Rimbaud et son œuvre apparaissent comme une *marque* à Charleville, qu'il est intéressant d'utiliser et de montrer pour augmenter l'attrait de la ville pour les touristes.

## Chapitre 3 : Charleville-Mézières – « Ville en Poésie »

### I. Quels dispositifs « poétiques » à Charleville-Mézières ?

Certaines activités de la politique culturelle de Charleville se prêtent à une vocation « poétique », comme le projet l'« Alchimie des Ailleurs », le parcours Rimbaud ou encore le Printemps des Poètes. Que faut-il entendre par « poétique » et où se trouve la poésie ? Cette interrogation « où est la poésie ? » pose à la fois la question de la définition de la poésie et des usages du qualificatif « poétique ». Comme le constatent Nadja Cohen et Anne Reverseau<sup>213</sup>, le terme « poétique » est employé pour qualifier les productions non littéraires les plus diverses. Aujourd'hui, la volonté est de faire sortir la poésie du livre. Selon elles, cette injonction répond en partie à des nécessités promotionnelles de la poésie, dont le but serait de la « démocratiser ». La circulation du mot « poétique » s'observe dans tous les domaines : les arts visuels, le cinéma, la radio, l'architecture, etc. Tout est poétique, sauf peut-être la poésie elle-même constatent les deux chercheuses. De plus, la puissance pragmatique de l'énoncé « poétique » pourrait, à défaut de faire advenir de la poésie, du moins « prédisposer le destinataire d'une œuvre à la recevoir comme telle, en définissant un horizon d'attente<sup>214</sup> ».

Elles interrogent cette notion non à partir de corpus littéraires, mais à partir de discours tirés des domaines les plus variés. Elles cherchent à voir une forme de circulation médiatique de la littérature, ce qui est le cas à Charleville-Mézières. L'usage du terme « poétique » ou « poésie » à Charleville pose question. Que reste-il de la poésie de Rimbaud dans ses usages à Charleville ? Comment est-elle transformée par les changements de supports ? Qu'entend-on par « poétique » à l'heure où justement la notion est devenue le « maître-mot des faiseurs de ville<sup>215</sup> » ?

---

<sup>213</sup> COHEN Nadja et REVERSEAU Anne, « Un je ne sais quoi de "poétique" : questions d'usages. Présentation », dans *Fabula LhT*, n° 18, 2017, [en ligne], URL : <https://www.fabula.org/lht/18/cohen-amp-reverseau.html>. (Consulté le 30/07/2023).

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> ROUSSIGNÉ Mathilde, « Tours et détours du Grand Paris. La ronde, une commande littéraire entre immersion et distanciation », dans *Relief-Revue électronique de littérature française*, vol. 16, n° 2, 2022, p. 132, [en ligne], URL : <https://revue-relief.org/article/view/13502>. (Consulté le 31/07/2023).

La première activité liée à la poésie à Charleville voit le jour en 2011. Il s'agit des dix-huit chaises-poèmes mises en place à l'issue du projet « Alchimie des Ailleurs » de l'artiste québécois Michel Goulet<sup>216</sup> (voir photographie ci-contre). Ces chaises, qui sont de véritables sculptures contemporaines, relient la maison des Ailleurs au musée Rimbaud. Elles guident le public d'un lieu à l'autre, tout en exposant des extraits de poèmes de Rimbaud mis en relation avec des textes de poètes francophones contemporains (comme Jean-Pierre Verheggen, Pierre-Alain Tâche, Jean-Paul Daoust, Éric Brogniet, Christian Prigent, Jean-Marc Desgent,



Figure 8 : l'« Alchimie des Ailleurs »

Amadou Lamine Sall, Anise Koltz, Linda Maria Baros, Fernando d'Almedia, etc.). Le projet a été conçu en 2010 par le public de la Nuit Blanche de Charleville-Mézières, qui avait esquissé le dos des chaises grâce au projet « dessine-moi une chaise<sup>217</sup> ». Goulet a opéré une sélection parmi les cinq-cents croquis dessinés ce soir-là<sup>218</sup>. La municipalité souhaitait la participation du public, suivant une logique d'« art participatif » qui se trouve au cœur de nombreuses politiques culturelles menées depuis les années 1990 et qui y voient un levier démocratique<sup>219</sup>. D'après Mathilde Roussigné<sup>220</sup>, il existe un impératif croissant de la « participation citoyenne » dans le domaine des politiques urbaines. La culture est alors envisagée comme un « vecteur de participation citoyenne, d'inclusion et de cohésion<sup>221</sup> ».

<sup>216</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *Focus Parcours Rimbaud*, op. cit., p. 6.

<sup>217</sup> Petit patrimoine, « Les chaises-poèmes : Alchimie des Ailleurs à Charleville-Mézières (08) », [en ligne], URL : [https://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id\\_pp=08105\\_3](https://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=08105_3). (Consulté le 12/10/2022).

<sup>218</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, op. cit., p. 6.

<sup>219</sup> Le modèle de l'« art participatif » et son usage par les politiques publiques a notamment été critiqué par la théoricienne Claire Bishop. Voir BISHOP Claire, « The Social Turn : Participation and Its Discontents », dans *Artificial Hells. Participation and the Politics of Spectatorship*, Londres, Verso Books, 2012, chap. I, pp. 11-40.

<sup>220</sup> ROUSSIGNÉ Mathilde, op. cit., p. 127.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 128.



Suite au projet l'« Alchimie des Ailleurs », la ville de Charleville-Mézières a été labellisée « Ville en Poésie <sup>222</sup> » en 2012. Le label reconnaît la valeur des actions de la ville en faveur de la poésie. Charleville entend placer cet « art » (la poésie donc) et « ceux qui s'y rattachent » en tant qu'éléments majeurs de sa politique culturelle <sup>223</sup>. Elle organise effectivement des événements (comme le Printemps de poètes ou la Biennale des Ailleurs) qui se donnent pour objectif de permettre au plus grand nombre de découvrir la poésie <sup>224</sup>. Les appellations « Village en Poésie » et « Ville en poésie » sont attribuées aux communes qui donnent « à la Poésie une place prépondérante dans la vie locale et dans la politique culturelle municipale <sup>225</sup> ». Les communes doivent cocher au moins cinq critères sur les quinze que comporte la charte <sup>226</sup>. Le label est attribué pour trois ans, à la suite desquels un bilan en détermine le maintien. En contrepartie du label, les municipalités doivent s'engager de façon durable afin de « prendre de nouvelles initiatives poétiques pérennes pour conforter les pratiques culturelles locales <sup>227</sup> ». Le Printemps des Poètes encourage les actions « allant dans le sens d'une large découverte des voix poétiques (invitations de poètes pour des lectures, rencontres ou résidences ; composition et densification d'un fonds poétique dans les bibliothèques <sup>228</sup>) » et accorde

---

<sup>222</sup> Ville de Charleville-Mézières, « Ville en Poésie », [en ligne], <https://www.charleville-mezieres.fr/ville-en-poesie>. (Consulté le 12/10/2022).

<sup>223</sup> *Ibid.*

<sup>224</sup> *Ibid.*

<sup>225</sup> Printemps des Poètes, « 129 Villes et villages en poésie », [en ligne], URL : <https://www.printempsdespoetes.com/129Villesetvillagesenpoesie#:~:text=Les%20appellations%20Village%20en%20Po%C3%A9sie,charte%20qui%20en%20comporte%20quinze>. (Consulté le 31/07/2023).

<sup>226</sup> Il existe trois critères obligatoires : 1) Participer au Printemps des Poètes ; 2) Apposer le panneau Ville ou Village en Poésie (calligraphié par Ernest Pignon-Ernest) ; 3) Faire mention au label Ville ou Village en Poésie sur le site internet officiel de la mairie. Ensuite les villes doivent cocher des critères de première catégorie : 1) Donner des noms de poètes aux espaces publics ; 2) Favoriser la pose d'un affichage de poésie pérenne ; 3) Créer un promenoir poétique ; 4) Créer une Maison de la Poésie ; 5) Favoriser l'émergence de projets poétiques dans les établissements scolaires ; 6) Initier une résidence de poète ; 7) Offrir à chaque mariage dans la commune un livre de poésie et/ou chaque naissance un recueil de poésie jeunesse. Enfin, les villes sont aussi tenues de répondre à des critères de deuxième catégorie : 1) Soutenir la publication d'une revue de poésie locale ; 2) Favoriser le développement du fonds de livres de poésie de la bibliothèque ; 3) Inciter les librairies de la commune à participer à l'opération « La librairie des poètes » ; 4) Utiliser les sites internet institutionnels ; 5) Promouvoir la diversité culturelle ; 6) Associer la poésie aux événements culturels existants. Il faut un minimum de trois critères de première catégorie et deux critères de deuxième catégorie aux villes de plus de 20000 habitants. Les villes et les villages de moins de 20000 habitants valident au minimum deux critères de première catégorie et trois de deuxième catégorie, dans Ville en Poésie, « Dossier de candidature pour le label "Ville/Village en poésie". Fiche signalétique », [en ligne], URL : [https://www.printempsdespoetes.com/IMG/pdf/v\\_v\\_en\\_poesie\\_dossier\\_de\\_candidature\\_pour\\_le\\_label-2.pdf](https://www.printempsdespoetes.com/IMG/pdf/v_v_en_poesie_dossier_de_candidature_pour_le_label-2.pdf). (Consulté le 31/07/2023).

<sup>227</sup> Printemps des Poètes, *op. cit.*

<sup>228</sup> *Ibid.*

également « une attention particulière aux initiatives accessibles à tous<sup>229</sup> » ainsi qu'à « celles qui inscrivent la poésie dans l'espace public (rues ou établissements baptisés de nom de poètes, affichages poétiques<sup>230</sup>, etc.) ». Charleville est la seule municipalité à avoir reçu le label « Ville en poésie » dans les Ardennes. Les villes de Namur, Tournai, Rennes, Montpellier, Hyères ont elles aussi reçu cette appellation<sup>231</sup>.

Pour conserver le label, Charleville met en place au centre de sa politique culturelle toutes sortes d'activités/attractions en lien avec la poésie dont les plus importantes sont : le parcours Rimbaud (qui poursuit le projet « Alchimie des Ailleurs »), la Biennale des Ailleurs ou encore le Printemps des Poètes, auquel elle participe chaque année. Ces activités ont l'ambition de faire vivre la poésie dans la cité carolomacérienne, de la rendre accessible au plus grand nombre et de rendre hommage à Rimbaud. Nous n'aborderons dans ce chapitre que le parcours Rimbaud<sup>232</sup>.

Nous verrons que les activités « officielles » comme le parcours Rimbaud, le Printemps des Poètes ou l'« Alchimie des Ailleurs », organisées par les différentes institutions de Charleville, ne sont pas les seules à prétendre rendre hommage à Rimbaud ou à « utiliser » sa poésie. Les commerçants participent à l'exposition de la poésie rimbaldivienne dans la ville. Ils emploient en effet des jeux de mots avec le nom d'Arthur Rimbaud ou certains de ses poèmes pour nommer leurs boutiques. La « poésie de devanture », comme nous l'appelons, n'est pas une action officielle de la politique culturelle carolomacérienne, mais contribue tout autant à l'appropriation de Rimbaud en tant que poète local et ardennais. Il s'agit d'un usage qui relève plutôt d'une forme de *branding*. Il permet d'utiliser l'image de Rimbaud et l'imaginaire parfois stéréotypé qui l'accompagne (l'explorateur, l'éternel adolescent, l'alcool et la drogue) pour occuper une grande partie de l'espace public. Tous ces fragments de l'œuvre de Rimbaud, qu'ils soient dans les fresques du parcours Rimbaud ou sur les devantures de commerces, semblent dire : « Rimbaud est passé par ici » ou « Charleville-Mézières est la ville de Rimbaud ».

Nous commencerons ce chapitre en nous intéressant au parcours Rimbaud. Nous expliquerons d'abord son fonctionnement et son historique. Nous poursuivrons en

---

<sup>229</sup> *Ibid.*

<sup>230</sup> *Ibid.*

<sup>231</sup> *Ibid.*

<sup>232</sup> Les autres activités nécessiteraient un autre travail pour être explorées.

décrivant quelques fresques et la façon dont le parcours se visite. Puis nous évoquerons la « poésie de devanture » présente à Charleville-Mézières, avant de tirer quelques conclusions à la fin de ce chapitre concernant les différentes logiques liées à l'exposition et à la médiation de la poésie dans la ville.

## II. Le parcours Rimbaud

### II. 1. *Présentation du parcours Rimbaud*

Le parcours Rimbaud est l'une des « attractions rimbaldiennes incontournables » de Charleville-Mézières. Il a été mis en place par la municipalité en 2015 et enrichit le Pôle Arthur Rimbaud<sup>233</sup>, qui était déjà composé du musée Rimbaud (rénové en 2015) et de la maison des Ailleurs (ouverte en 2004). Réaliser un parcours Rimbaud dans la ville natale du poète semble être une évidence<sup>234</sup> pour Lucille Pennel, la directrice du Pôle Rimbaud. Elle est néanmoins consciente des difficultés liées à sa conception. Selon elle, il est en effet compliqué de « figurer sur une carte la trace de “l'homme aux semelles de vent” lui qui a tant de fois quitté Charleville, mais sans jamais cesser d'y revenir<sup>235</sup> ». Elle semble donc justifier la conception du parcours<sup>236</sup> par la « poétique du port d'attache ». Il s'agit de l'argument rhétorique principal du discours de justification de Charleville, comme nous l'avons déjà relevé. Nous le rappelons, la « poétique du port d'attache » n'est cependant qu'une interprétation positive du retour de Rimbaud à Charleville, revenu la plupart du temps par contrainte.

Charleville-Mézières cherche également de la légitimation en s'associant aux artistes contemporains, que ce soit dans le musée Rimbaud, la maison des Ailleurs ou encore le parcours Rimbaud. La municipalité commande les premières fresques à des artistes ardennais, ce qui renforce l'identité ardennaise du parcours Rimbaud, tout comme celle de Rimbaud lui-même. La ville réalise ensuite des appels à projet de plus larges envergures pour inviter des artistes d'autres régions de France, ayant travaillé sur des

---

<sup>233</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *op. cit.*, p. 6.

<sup>234</sup> PENNEL Lucille, « Éditorial », dans *Focus parcours Rimbaud*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>235</sup> *Ibid.*

<sup>236</sup> Il faut noter que le « promenoir poétique » est un des critères possibles à cocher pour obtenir le label « Ville en Poésie ». Certes le label a été octroyé à Charleville avant la création du parcours, mais il est utile de soulever à quel point le « promenoir poétique » est devenu « courant » ou presque « obligatoire ». Il est perçu comme « valorisant » aux yeux de certaines institutions et permet une visibilité différente qui devrait attirer le public.

projets plus importants, y compris à l'étranger. Ainsi la reconnaissance symbolique de ces artistes pourrait bénéficier à Charleville et attirer des touristes. Nous développerons plus précisément ces logiques de légitimation en décrivant les fresques, ainsi que dans nos conclusions.

Il était déjà possible de visiter Charleville en marchant « dans les pas de Rimbaud » avant 2015. Un parcours historique à vocation biographique (toujours réalisable aujourd'hui) passe devant la maison de Rimbaud, les différentes habitations qui l'ont vu grandir, les lieux qu'il a fréquentés enfant et adolescent, pour finir au cimetière de la ville là où il est enterré (lieu dont nous parlerons plus en détails dans le chapitre suivant) ou bien au square de la gare où se trouve son buste<sup>237</sup>. Selon la ville, le parcours historique s'adresse essentiellement aux spécialistes de la figure du poète, mais ne contient aucune référence à l'œuvre de Rimbaud<sup>238</sup>. Selon Lucille Pennel, ce « pèlerinage » ne rend pas complètement compte de Rimbaud et ne reflète pas « l'œuvre exceptionnelle » qu'il a produite<sup>239</sup>. De ce constat, la ville a alors décidé de ponctuer ses murs « d'œuvres d'art permettant de regarder différemment la ville qui a vu naître un des plus grands poètes français<sup>240</sup> ». Toujours selon Lucille Pennel, le nouveau parcours Rimbaud doit permettre aux touristes de découvrir la ville natale du poète, tout en explorant son œuvre, puisqu'il rend visible la poésie dans l'espace public. La poésie serait « ainsi à la portée de tous, sans la médiation du livre ou du musée<sup>241</sup> ». Pour Charleville-Mézières et pour la directrice du Pôle Rimbaud en particulier, l'« art visuel » est sans doute le meilleur médium pour la diffusion publique de la poésie. Selon eux, il interpelle chacun et invite à la découverte de la poésie de Rimbaud, que l'on soit expert ou non du sujet<sup>242</sup>.

---

<sup>237</sup> Durant la visite du parcours biographique à laquelle nous avons assisté le 22/10/2023, le parcours allait de la Place Ducale au buste Arthur Rimbaud au square de la gare.

<sup>238</sup> Ville de Charleville-Mézières et Musée Rimbaud, *Appel à projet Ville de Charleville-Mézières. Réalisation de peintures murales dans le cadre du Parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, 2020, p. 4, [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/blog/posts/nouvel-appel-a-projet-pour-le-parcours-rimbaud>. (Consulté le 11/04/2023).

<sup>239</sup> PENNEL Lucille, *op. cit.*, p. 3.

<sup>240</sup> Charleville Sedan en Ardennes, « Le parcours Arthur Rimbaud », [en ligne], URL : <https://www.charleville-sedan-tourisme.fr/decouvrir-charleville-sedan-en-ardennes/decouvrir-charleville-mezieres/arthur-rimbaud/le-parcours-arthur-rimbaud/>. (Consulté le 14/03/2023). Les phrases des institutions de la ville associent la plupart du temps la valeur et la grandeur de Rimbaud à sa naissance sur le territoire carolomacérien, comme nous pouvons le constater dans cette citation.

<sup>241</sup> PENNEL Lucille, *op. cit.*, p. 3.

<sup>242</sup> *Ibid.*

Le projet du parcours Rimbaud se veut littéraire, artistique et social. Selon Pennel, il est littéraire, car la réalisation d'œuvres grandeur nature sur les murs de la ville doit rendre hommage au talent du poète : les fresques sont « à la hauteur du talent<sup>243</sup> » de Rimbaud. D'une certaine façon, le terme « hauteur » est accepté de façon littéral (la hauteur et la grandeur des fresques) et littéraire (pour décrire le « talent » de Rimbaud). La notion de « social » prend un double sens. Le projet le serait d'une part, car il rend la « poésie accessible à tous » et d'autre part, car les fresques sont aussi au service de la ville. Elles mettent en effet en valeur différents bâtiments de la ville. Elles doivent permettre la découverte de la cité sous un angle différent, en la confrontant aux textes de Rimbaud. Le parcours doit également emmener les visiteurs dans les quartiers méconnus de Charleville et ainsi rompre la frontière invisible entre périphérie et centre-ville<sup>244</sup>. Le parcours est aussi artistique, puisqu'un appel à projet est lancé chaque année pour la création de nouvelles fresques afin que des artistes puissent venir exposer leur talent sur les murs carolomacériens<sup>245</sup>.

Selon les gestionnaires du pôle Arthur Rimbaud, le projet des fresques, d'abord local, entend prendre de l'ampleur, afin que Charleville-Mézières, grâce à Rimbaud, puisse devenir dans quelques temps une terre d'accueil d'artistes internationaux, souhaitant rendre à l'instar d'Ernest Pignon-Ernest un « hommage public au poète carolopolitain<sup>246</sup> ». Le choix des fresques/street art est intrigant pour deux raisons. D'abord, valoriser la poésie signifie nécessairement l'exposer<sup>247</sup> ? Depuis quelques années, la poésie se détache du format livresque et tend à occuper l'espace public en s'exposant ou en se performant. Il existe maintenant des résidences d'auteurs participatives, des festivals de la poésie, des performances publiques ou encore des fresques « poétiques ». Charleville en tant que « Ville en Poésie » a donc investi ces nouveaux formats de diffusion de la poésie<sup>248</sup>. Ils seraient plus adaptés pour les visiteurs et plus facilement « visibles », puisque présents dans l'espace public.

---

<sup>243</sup> *Ibid.*

<sup>244</sup> *Ibid.*

<sup>245</sup> *Ibid.*

<sup>246</sup> *Ibid.*

<sup>247</sup> Voir les numéros de revues de ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel, *op. cit.*, 2010 et 2018.

<sup>248</sup> La municipalité organise en effet le Printemps des Poètes, la Biennale des Ailleurs (nous avons d'ailleurs assisté à une performance de poésie le 22/10/2022), des fresques du Parcours Rimbaud. Une résidence d'auteur a d'ailleurs également eu lieu en 2021. Son but était surtout d'effectuer de la médiation culturelle avec les élèves d'un collège carolomacérien, dans Ville de Charleville-Mézières, « Résidence d'auteur

Ensuite, le support d'exposition de la poésie rimbaldivienne pose question. Pourquoi Charleville subventionne une pratique artistique qui était à l'origine illégale, à savoir le *street art* ? Ernest Pignon-Ernest avait placardé les murs de la cité carolomacérienne en 1978<sup>249</sup>. Ses œuvres, considérées alors comme des pratiques « sauvages<sup>250</sup> » et illégales avaient été très mal reçues<sup>251</sup>. Maintenant, son collage le plus connu de Rimbaud est une fierté du musée Rimbaud et un passage incontournable (voir figure 6 : « wasserfall ») lors de sa visite. L'œuvre représente uniquement Rimbaud (sans texte autour) et se trouve dans un endroit institutionnel<sup>252</sup>.

L'imaginaire de la production sauvage est actualisé à Charleville. Depuis les années 1980, les cultures marginales ou les « sous-cultures<sup>253</sup> » s'institutionnalisent (comme la bande-dessinée, la chanson, le hip-hop ou encore le *street art*). Pour Elsa Vivant, ce phénomène d'institutionnalisation préfigure une acception ouverte de la culture où les frontières symboliques s'effritent<sup>254</sup>. Le graffiti a longtemps été perçu comme « un marqueur d'incivilité sur les immeubles ou les rames de métro<sup>255</sup> ». Maintenant, il s'agit d'un art légitime, *mainstream* et très prisé. Il est entré dans les galeries d'art et des revues spécialisées dans le *street art* sont publiées<sup>256</sup>. Ernest Pignon-Ernest a connu ce « tournant de légitimation » de son art, ce que nous percevons à Charleville, où il a d'abord été rejeté avant de devenir la référence. Vivant explique que les artistes, par leur présence et leurs activités, améliorent l'état général des bâtiments des villes et

---

Charlevil'lecture », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/blog/posts/residence-dauteur-charlevillelecture>. (Consulté le 04/08/2023).

<sup>249</sup> Voir SOULIER Catherine, « Maïakovski, Rimbaud et Cie : Ernest Pignon-Ernest affiche les poètes », dans Thérénty Marie-Ève et Wrona Adeline (dir.), *op. cit.*, 2019, pp. 69-79.

<sup>250</sup> Dans le sens de « productions marginales », « en dehors des circuits traditionnels et légitimes de diffusion de l'art : musées, exposition, ventes aux enchères, etc. ».

<sup>251</sup> Voir GERMONVILLE Jean-Paul et MARCHI Alexandre, *Charleville. Dans les pas de Rimbaud*, Nancy, Néréïah Éditions, 2022.

<sup>252</sup> Il est important de préciser que les supports des fresques et des collages d'Ernest Pignon-Ernest ne sont pas les mêmes. Les fresques du parcours doivent durer dans le temps. La mairie est tenue de les entretenir pendant au moins dix ans, alors que les images collées d'Ernest Pignon-Ernest comme le décrit SOULIER Catherine, *op. cit.*, pp. 76-77 sont « dépourvues de toute momentanéité, [elles] [...] tiennent peut-être de l'icône, mais des icônes paradoxales, éphémères, "suicidaires" ». Normalement les images de Pignon-Ernest, apposées sur les supports incertains de la rue, doivent échapper aux logiques marchandes... ce qui n'est pas toujours le cas non plus. Ses créations ne sont pas non plus tenues d'exposer le texte rimbaldivien, contrairement aux fresques du parcours.

<sup>253</sup> Appellation reprise à VIVANT Elsa, *op. cit.*, pp. 24-25.

<sup>254</sup> *Ibid.*

<sup>255</sup> *Ibid.*, pp. 21-22.

<sup>256</sup> *Ibid.*

embellissent le paysage urbain. Ils permettent la création d'un « parcours artistique<sup>257</sup> » dans la ville, ainsi que la redécouverte de certains quartiers, dont ils mettent en valeur la qualité architecturale et paysagère<sup>258</sup>. Selon Vivant, « l'instrumentalisation<sup>259</sup> de la culture dans les opérations urbaines constitue un support *a priori* plus original puisqu'elle permet de mettre en valeur un avantage singulier tenant aux traditions de la ville<sup>260</sup> ». L'« héritage poétique » de Rimbaud, qui peut s'apparenter aux « traditions de la ville », est alors exposé dans l'espace public carolomacérien (pour le rendre plus agréable), au moyen du *street art*, qui est tout à fait institutionnalisé à Charleville.

Les fresques du parcours Rimbaud profitent à Charleville-Mézières, puisqu'elles lui ont également permis d'obtenir un autre label, celui de « Ville d'Art et d'Histoire ». Créé en 1985, il est attribué par le ministère de la Culture, après avis du Conseil national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire, aux communes ou groupements de communes qui s'engagent dans une politique de sensibilisation des habitants, des visiteurs et du jeune public à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie<sup>261</sup>, ce que Charleville place au centre de sa politique culturelle<sup>262</sup>. Le label est un dispositif de valorisation<sup>263</sup>, qui s'accompagne de divers avantages dont peut bénéficier Charleville-Mézières. Il permet plus de visibilité, car les communes qui en bénéficient sont mentionnées dans les documents de communication diffusés par le ministère de la Culture. De plus, elles peuvent utiliser le label et son logo sur tous leurs documents de communication et de signalétique. Ce label permet en outre à la ville d'obtenir une aide pour l'édition de brochures présentant la Ville ou le Pays d'art et d'histoire. Seules Charleville et Sedan

---

<sup>257</sup> *Ibid.*

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>259</sup> Elle utilise le terme « instrumentalisation » sans arrière-pensée ou jugement de valeur. Ce mot désigne la transformation d'un objet en outil afin de réaliser un objectif ou atteindre une finalité différente de la nature première de l'objet, dans VIVANT Elsa, *op. cit.* pp. 65-66.

<sup>260</sup> *Ibid.*

<sup>261</sup> Ministère de la Culture, « Label "Ville et Pays d'art et d'histoire" », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire>. (Consulté le 21/03/2023).

<sup>262</sup> Le *Focus parcours Rimbaud* possède le logo du label « Ville d'Art et d'Histoire ». Charleville a réalisé d'autres dépliant qui possèdent la signalétique du label : le *Parcours Mézières et Charleville capitales françaises de l'Allemagne 1914-1918*, le *Parcours Charleville-Mézières*, le *Focus Charleville-Mézières Art Déco*, le *Focus Basilique Notre Dame d'Espérance*, dans Ville de Charleville-Mézières, « Ville d'Art et d'Histoire », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/document/categorie/ville-d-art-et-d-histoire?id=27>. (Consulté le 12/08/2023).

<sup>263</sup> Ministère de la Culture, « Quels sont les avantages que le label "Ville ou Pays d'art et d'histoire" procure ? », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire#avantages>. (Consulté le 21/03/2023).

bénéficient de ce label en Ardennes<sup>264</sup>. L'exposition de la poésie rimbaldivienne dans l'espace public carolomacérien permet donc à la ville de conserver deux labels assez précieux, ceux de « Ville en Poésie » et celui de « Ville d'Art et d'Histoire », qui ont tous deux une vocation patrimoniale et qui permettent de susciter l'intérêt des visiteurs.

Le phénomène de labellisation met en avant ce que Boltanski et Esquerre appelle la « patrimonialisation provoquée<sup>265</sup> », dans laquelle l'effet patrimonial est suscité par l'implantation d'établissements nouveaux, comme des musées ou centres culturels, mais aussi par l'organisation d'événements<sup>266</sup> (festivals, commémorations ou parcours dans la ville pour notre cas). La « patrimonialisation provoquée » peut être signalée par des labels. L'économiste Lucien Karpik<sup>267</sup> a montré que les labels font partie intégrante de ce qu'il nomme « l'économie des singularités », c'est-à-dire ces marchés de biens qui se veulent uniques et pour lesquels aucune échelle de mesure et de comparaison objective n'existe. Pour Karpik, les grands vins, les produits de luxe ou le choix d'une production culturelle relève de cette économie. Les labels sont donc des « dispositifs de jugement » pour orienter les individus vers des choix (par exemple le choix d'une visite touristique) qui leur sembleront les bons, voire les meilleurs. Les labels que possède Charleville permettent la visibilité du patrimoine provoqué autour de la figure de Rimbaud à Charleville. Ils guident le choix des touristes. Plus un lieu dispose de labels, comme Charleville qui en cumule plusieurs, plus le public devrait être tenté de se rendre dans ce lieu.

## II. 2. *Comment les fresques sont-elles conçues ?*

Nous avons présenté les origines et les fonctions du parcours Rimbaud, nous pouvons maintenant nous focaliser sur la conception des fresques. Habituellement, elles sont réalisées par des artistes sélectionnés suite à un appel à projet émis par la ville de Charleville-Mézières. Cependant, les trois premières ne répondent pas à cette règle,

---

<sup>264</sup> Ministère de la Culture, « Liste des "villes et pays d'art et d'histoire" labellisés dans le Grand Est », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Grand-Est/aides/labels/vpah/Liste-des-villes-et-pays-d-art-et-d-histoire-labellises-dans-le-Grand-Est>. (Consulté le 21/03/2023).

<sup>265</sup> BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud, *op. cit.*, p. 38.

<sup>266</sup> *Ibid.*

<sup>267</sup> Voir KARPIK Lucien, *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2007. Voir aussi GLINOER Anthony, « Vers une sociologie économique des singularités littéraires », dans *COnTEXTES*, Notes de lecture, 2010, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/contextes/4589>. (Consulté le 31/07/2023).



puisque'il s'agit de propositions spontanées sans cahier de charge<sup>268</sup>. Le premier appel à projets a été lancé en 2018 afin de permettre la venue d'artistes nationaux<sup>269</sup>.

La première fresque du parcours, consacrée au poème « Voyelles », a été réalisée par les services municipaux de la ville, en 2015, c'est-à-dire la même année que la réouverture du nouveau musée Rimbaud. En 2017, deux fresques ont été commandées au collectif ardennais *Creative Color*. Il s'agit d'un collectif de jeunes artistes ardennais spécialisé dans le *street art*<sup>270</sup>, qui a réalisé au total trois fresques dans le parcours : « Ophélie » (en 2017), « Ma Bohème » (en 2018) et « Aube » (en 2020, qui est une collaboration entre le collectif et le Collège Scamaroni<sup>271</sup>).

Les fresques suivantes ont été sélectionnées par des appels à projet de la municipalité. Les artistes qui souhaitent postuler reçoivent tous la même consigne : élaborer une fresque au centre de laquelle le texte de Rimbaud doit être lisible et mis en valeur<sup>272</sup>. Les artistes sont libres du choix du poème et de la composition graphique, tant que le poème est mis en avant dans la fresque<sup>273</sup>. En réalisant nos recherches, nous avons trouvé l'appel à projet pour l'année 2020<sup>274</sup>, qui nous donne toute une série d'informations, que nous allons ici résumer.

À partir de 2020, les murs concernés par les fresques, présélectionnés et préparés par la ville, se trouvent essentiellement dans Mézières, poursuivant ainsi le souhait de la municipalité de supprimer la frontière entre le centre de Charleville et sa périphérie. Comme nous l'avons dit ci-dessus, les œuvres doivent d'abord donner une part prépondérante au texte de Rimbaud, en le rendant lisible (le texte peut d'ailleurs être représenté en partie seulement, si un procédé typographique indique qu'il continue) et le

---

<sup>268</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *op. cit.*, p. 9, p. 11, p. 13.

<sup>269</sup> PENNEL Lucille, « Éditorial », *op. cit.*, p. 3.

<sup>270</sup> Le *Focus parcours Rimbaud* définit les artistes du collectif comme « spécialisés dans le street art », dans LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *op. cit.*, p. 11. Cependant, *Creative Color* est plutôt spécialisé en « décoration murale ». Les artistes réalisent de la « déco d'intérieur », « d'extérieur » ou « événementielle » et des « animations artistiques ». Ils sont aussi très actifs dans le secteur privé de la région (Golf des Ardennes, décorations de lofts et de bars, etc.) dans *Creative Color*, « Réalisations », [en ligne], URL : <http://www.creative-color.fr/?ref=2>. (Consulté le 01/08/2023).

<sup>271</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *op. cit.* p. 31.

<sup>272</sup> PENNEL Lucille, « Éditorial », *op. cit.*, p. 3.

<sup>273</sup> Ville de Charleville-Mézières, « Les fresques du parcours Rimbaud », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/directory/les-fresque-du-parcours-rimbaud>. (Consulté le 12/10/2022).

<sup>274</sup> Ville de Charleville-Mézières et Musée Rimbaud, *op. cit.*, 2020. Nous avons également trouvé celui pour l'année 2023. Nous préciserons en notes lorsque les informations diffèrent entre les différents appels.

mettre en valeur, tout en l'intégrant complètement dans la composition. Les artistes doivent en plus incorporer dans leur création le nom d'Arthur Rimbaud, le titre du poème représenté, sa date d'écriture, et si cela est possible le recueil dont il est issu (ce qui dans les faits n'est pas toujours le cas). Les projets sont ensuite tenus de présenter une création artistique originale et inédite, qui est une réelle interprétation artistique du poème de Rimbaud par les artistes. Toutefois, les artistes ne peuvent utiliser que la technique de la peinture murale (le collage ou les projections sont proscrites), tout en respectant le tissu urbain dans lequel l'œuvre s'inscrit, afin de conserver un environnement sain et harmonieux pour tous. Enfin, l'œuvre doit être durable dans le temps (minimum dix ans) et écologique (utilisation de matériaux écoresponsables).

Pour faciliter la réalisation des projets, la ville de Charleville s'engage pour tous les murs sélectionnés à obtenir un accord de principe de la part des propriétaires du mur, s'assurant de la mise à disposition de l'espace pour une durée de dix ans. Elle fournit également un mur traité et prêt à être peint par l'artiste. La ville s'engage à prendre en charge l'entretien de la fresque pendant dix ans, ainsi que les arrêtés de stationnement ou d'occupation du domaine public nécessaires pour la réalisation en toute sécurité de l'œuvre et à loger l'artiste durant la réalisation de son projet. La ville ne prend cependant pas en charge la commande et la livraison des matériaux, ni la location de nacelles ou échafaudages, mais un partenariat avec l'agence LOXAM de Charleville-Mézières permet des réductions aux artistes sur les frais de location de nacelle. La ville verse à l'artiste une rémunération de 3 500 euros une fois le projet achevé<sup>275</sup>. De plus, la ville assure à l'artiste 20% des bénéfices en cas d'utilisation commerciale de l'œuvre, notamment dans le cadre de produits dérivés. Sinon, l'œuvre est libre de droits pour toute utilisation par la ville dans un but de communication (y compris pour les cartes postales).

Quant à lui, l'artiste s'engage d'abord à respecter tous les critères de la réalisation de l'œuvre et les conditions imposées par la ville, ainsi que par le comité de sélection. Ensuite, pendant la réalisation de son œuvre, l'artiste doit assurer deux actions de

---

<sup>275</sup> Pour l'année 2023, la rémunération se fait en deux parties. La rémunération globale est de 11 000 euros : 6 000 euros sont versés au moment de la signature de la convention pour permettre à l'artiste sélectionné de réaliser ses commandes de matériels et d'organiser ses déplacements, puis 5 000 euros sont versés à l'artiste à la fin de la réalisation de l'œuvre, dans Ville de Charleville-Mézières et Musée Rimbaud, *Appel à projet. Réalisation d'une peinture murale dans le cadre du Parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, 2023, [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/blog/posts/appel-a-projet-2023-street-art-parcours-rimbaud>. (Consulté le 12/08/2023).

médiation : l'une avec un groupe scolaire ou centre de loisirs, l'autre à destination d'un public adulte. Ces différentes actions seront coordonnées par le service des publics des musées de Charleville-Mézières, et les artistes seront accompagnés d'un médiateur. Enfin, l'artiste doit obligatoirement avoir un statut lui permettant de facturer sa prestation.

Les artistes déposent un dossier complet à la ville pour que celui-ci puisse être examiné par le comité de sélection. Il est obligé de comporter un CV, quelques références illustrées d'œuvres préalablement réalisées, une note d'intention expliquant le choix de l'emplacement, du poème illustré et le choix de telle ou telle interprétation. L'artiste joint deux à trois esquisses en couleur au format A3 de son projet avec une projection sur le mur sélectionné. Il doit également fournir une note technique précisant la durée de l'intervention, les besoins matériels et les conditions techniques particulières. Si l'artiste est choisi, il est tenu de réaliser son projet en septembre et de le terminer en octobre. Si la météo ne le permet pas, il doit rester disponible jusqu'au printemps de l'année suivante, pour attendre le retour des beaux jours et pouvoir réaliser sa fresque<sup>276</sup>.

Avant d'être accepté, le projet est examiné par un comité de sélection composé en 2020 du représentant de la mairie de Charleville-Mézières, de l'architecte des bâtiments de France, de la directrice du musée Rimbaud, des artistes Mehryl Levisse et Dominique Dauchy<sup>277</sup>, du représentant de l'association « poésie is not dead<sup>278</sup> », du représentant de

---

<sup>276</sup> L'appel à projet 2023, concerne la réalisation en septembre d'une nouvelle œuvre en lien avec le poème « Au cabaret vert » sur le pignon central de l'arrière du lycée Monge (qui mesure 26 mètres de haut), donnant sur l'avenue Louis Tirman, qui se trouve également en surplomb du site du festival du Cabaret vert. Charleville aimerait organiser des médiations autour de la phase de création de la fresque lors des journées européennes du patrimoine les 15, 16 et 17 septembre 2023, dans Ville de Charleville-Mézières et Musée Rimbaud, *op. cit.*, 2023.

<sup>277</sup> Il s'agit de deux artistes qui ont participé à l'édition 2020 de la Nuit Blanche de Charleville-Mézières. Mehryl Levisse a investi les toilettes publiques de la Place Ducale avec son œuvre « Balak #II ». Il souhaitait « ouvrir des expositions temporaires dans des lieux insolites ». Dominique Dauchy quant à lui a investi le musée de l'Ardenne, avec pour but « d'appriivoiser "l'infâme" comme expérience esthétique par la perception sensible », dans Charleville Sedan en Ardenne, « Nuit Blanche à Charleville-Mézières 2020 », [en ligne], URL : <https://www.charleville-sedan-tourisme.fr/actus/charleville/nuit-blanche-charleville-mezieres-2020/>. (Consulté le 01/08/2023).

<sup>278</sup> Poésie is not dead est un « concept collectif polymorphe et protéiforme, fondé en 2007 par François Massut, qui se veut être un rhizome entre la poésie contemporaine et les autres arts. L'essence des actions entreprises par Poésie is not dead est de "dé-livrer" le poème des espaces institutionnels et/ou alternatifs où il est généralement "enfermé" (rayons de bibliothèques, musées, squats, librairies, etc.) à l'attention souvent d'un public "averti". » Le collectif réfléchit à la façon de créer, diffuser et donner accès à la poésie, essentiellement contemporaine, dans l'espace public pour un auditoire non initié. Pour ce faire, en 2012, ils ont customisé une Citroën Ami 8 retrouvée dans une grange à Roche, la « Rimbaudmobile ». Elle devient un médium de création et de diffusion de la poésie sonore dans l'espace public, dans fiEstival maelstrÔm reEvolution, « Rimbaud Mobile \* Poésie is not dead », [en ligne], URL : <https://www.fiestival.net/menu-principal/archives-articles/241-rimbaud-mobile.html>. (Consulté le 01/08/2023).

l'Association internationale des Amis de Rimbaud<sup>279</sup> et de l'animatrice de l'architecture et du patrimoine de la ville. Ce comité<sup>280</sup> évalue les projets selon quatre critères : la capacité du projet à considérer le site environnant, la qualité et l'originalité de la proposition artistique, la lisibilité du poème inclus et les garanties apportées par l'artiste sur sa capacité à réaliser son projet.

Le fonctionnement de la sélection de l'appel à projet pour les fresques est donc assez précis. Il demande beaucoup d'engagement de la part des artistes en amont, mais aussi durant la réalisation des fresques, qu'il s'agisse d'un investissement personnel, artistique ou encore financier. Cela révèle également d'une forte attention de la ville à la protection de son patrimoine architectural, puisqu'une partie de la ville est reconnue « site patrimonial remarquable<sup>281</sup> ». Il est donc nécessaire d'obtenir l'accord de l'Architecte des Bâtiments de France (AFB) pour tous travaux dans cette zone, ainsi que celui de l'urbanisme de la ville pour tous travaux sur les bâtiments, y compris hors du périmètre de ce « site patrimonial remarquable ».

Charleville s'implique énormément dans l'appel à projet pour le parcours Rimbaud. Cela se constate par le nombre de représentants dans le comité de sélection des projets, par ce qui est demandé aux artistes et par l'apport financier de la ville. Cela témoigne de la volonté de la ville de valoriser son patrimoine architectural par son patrimoine littéraire en plaçant au centre des fresques les poèmes de Rimbaud, qui est à nouveau l'atout touristique principal de la cité ardennaise. La renommée de Rimbaud couplée à celle des artistes ne peut qu'accroître celle de Charleville-Mézières.

D'autres fresques viendront encore compléter le parcours Rimbaud contribuant à la découverte conjointe de la ville et du poète « local<sup>282</sup> ». Les enjeux liés au parcours Rimbaud pour les autorités carolomacériennes sont donc la valorisation des murs de la ville et l'accessibilité de la poésie Rimbaud : ce pari peut-il être tenu ? Les fresques rendent-elles « honneur » à la complexité et à toutes les dimensions de la poésie de

---

<sup>279</sup> La participation d'un des représentants de l'Association internationale des Amis de Rimbaud à ce comité de sélection semble être le seul moment où les institutions de Charleville et la Société travaillent ensemble.

<sup>280</sup> Le comité de 2023 reste sensiblement le même. Seuls les deux artistes de 2020 sont remplacés et le proviseur du lycée Monge rejoint quant à lui le comité, dans Ville de Charleville-Mézières et Musée Rimbaud, *op. cit.*, 2023.

<sup>281</sup> Ville de Charleville-Mézières et musée Rimbaud, *op. cit.*, 2020, p. 3.

<sup>282</sup> *Ibid.*

Rimbaud comme l'entend la ville ? Quel sens prend le texte rimbaudien à travers ces fresques ? Nous allons tenter de répondre à ces questions en décrivant et en analysant différentes fresques qui le composent.

### II. 3. *Comment le parcours se visite-il ?*

Le parcours Rimbaud peut se visiter librement en suivant le dépliant *Focus parcours Rimbaud* (vendu au prix d'un euro à l'Office du Tourisme ou au musée Rimbaud) et le plan qu'il contient ou bien lors de visites guidées organisées ponctuellement durant l'année. Nous avons assisté à l'un d'entre elles le 18 septembre 2022 lors des Journées européennes du Patrimoine<sup>283</sup>. Le guide n'était pas un spécialiste de Rimbaud, mais un responsable de l'architecture et du patrimoine de Charleville. Le parcours commençait au pied du musée Rimbaud, devant les « chaises-poèmes » et se terminait dans le cimetière où Rimbaud est enterré.

La première fresque à voir était « Ma Bohème » (voir figure 10). Durant le chemin, le guide donnait quelques éléments biographiques concernant Rimbaud, mais aussi des explications quant à la conception du parcours Rimbaud. Il proposait au public de participer à l'« analyse » des fresques. Chacun pouvait donner son avis sur ce qu'il comprenait des extraits des poèmes ou sur l'interprétation des artistes. Nous avons poursuivi vers « Ophélie », puis vers le square Louis Pierquin. Le guide a présenté ce personnage carolopolitain comme l'un des seuls amis de toujours de Rimbaud. Il aurait beaucoup œuvré pour la postérité de Rimbaud à Charleville. La fresque suivante était « Le Dormeur du Val », qui nous permettait d'arriver au cimetière afin de voir la tombe de Rimbaud. La visite se terminait par la vue du « Bateau ivre » depuis le cimetière. Nous avons également assisté à une autre « promenade guidée » lors du week-end des festivités organisées à Charleville pour l'anniversaire de Rimbaud<sup>284</sup>, sur laquelle nous reviendrons dans le chapitre suivant.

---

<sup>283</sup> Ville de Charleville-Mézières, *parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, Journées européennes du patrimoine, 18/09/2022.

<sup>284</sup> Office du Tourisme de Charleville-Mézières, *Visite guidée : Sur les pas d'Arthur Rimbaud*, Charleville-Mézières, Anniversaire d'Arthur Rimbaud, 22/10/2022.

## II. 4. Description et analyse des fresques

Le parcours Rimbaud se compose actuellement de seize fresques. La première date de 2015 et la dernière de 2022. Dans l'ordre chronologique de leur création, elles représentent les poèmes : « Voyelles », « Ma Bohème », « Ophélie », « Le Dormeur du Val », « Le Bateau ivre », « L'Éternité », « Le Cœur supplicié », « Départ », « Sensation », « Enfance I », « Les Ponts », « Aube », « Roman », « Tête de faune », « Première soirée » et « Rêvé pour l'hiver ». Pour réaliser la description des fresques, nous utilisons essentiellement le dépliant *Focus parcours Rimbaud* destiné aux touristes. Il possède une dimension pédagogique et informative. Pour chacune des fresques, il donne : quelques informations sur le poème, l'année de la création de la fresque, l'adresse et le type du lieu, des explications sur le projet artistique et une présentation de l'artiste. Cette brochure datant de 2020 n'est pas tout à fait à jour<sup>285</sup>, pour la compléter nous utiliserons le site internet de la Ville de Charleville-Mézières, qui présente les dernières fresques en étant assez exhaustif.

Nous ne nous attarderons pas sur toutes les fresques. Nous avons constitué une typologie et n'analyserons que certaines d'entre elles. Notre typologie est constituée de deux catégories : 1) les fresques à dimension locale et 2) les fresques au sens « altéré ». Dans la première catégorie, une attention est portée sur la dimension ardennaise de l'œuvre et de la vie de Rimbaud. Elles permettent soit de mettre en avant une institution locale (« Voyelles ») ou bien d'évoquer le paysage ardennais (« Ma Bohème »). La deuxième catégorie contient des fresques qui modifient le sens des poèmes. Il existe des sens « coupés » (« Le Dormeur du Val » et « Le Bateau ivre »), des contre-sens (« Le Cœur supplicié » qui se trouve dans un ensemble avec « L'Éternité », « Départ » et « Sensation ») et des « sloganisations » (« Roman »). Nos catégories ne sont bien sûr pas imperméables et propres aux seules fresques que nous présentons. Au contraire, les phénomènes que nous allons décrire se recouvrent pour la plupart et cela dans toutes les fresques du parcours.

---

<sup>285</sup> Lors de notre visite à Charleville le 06/07/2023, l'accueil du musée Rimbaud nous a bien confirmé que la brochure n'avait plus été mise à jour depuis 2020. La liste des autres fresques peut être demandée à l'accueil, tout comme l'explication de leur localisation.

## II. 3. 1. Fresques à dimension locale

### a) « Voyelles »

La première fresque conçue en 2015 est consacrée au poème « Voyelles<sup>286</sup> » (voir photographie ci-contre). Elle se trouve sur le flanc de la Médiathèque Voyelles, à quelques mètres du musée Rimbaud<sup>287</sup>. « Voyelles » est un des poèmes les plus célèbres de Rimbaud, mais aussi l'un des plus complexes et mystérieux<sup>288</sup>. Cette fresque a été réalisée par les services municipaux de Charleville. Son but est de rendre visible le poème sur les murs de la médiathèque qui porte son nom et d'en signaler la présence. La fresque est une copie du manuscrit original de « Voyelles » et elle est accompagnée de la reproduction d'une caricature signée du dessinateur Manuel Luque, qui était parue dans la revue *Les Hommes d'aujourd'hui* en 1888.



Figure 9 : fresque « Voyelles »

Cette première fresque n'a pas seulement pour but d'illustrer l'œuvre de Rimbaud ou de la rendre plus accessible, mais il s'agit d'une réelle stratégie de patrimonialisation de la littérature. Les choix du poème et du lieu ne sont en effet pas anodins. Nommer une Médiathèque « Voyelles » semble tout à fait logique : parler de voyelles pour un lieu qui contient des livres peut faire sourire, mais ce choix nous intéresse pour deux autres raisons.

<sup>286</sup> Pour plus d'informations sur le poème « Voyelles » voir BERNARD Caroline, *Querelles de « Voyelles »*. Analyse d'un conflit d'interprétation autour d'un poème de Rimbaud, Liège, mémoire de Master 2, 2023.

<sup>287</sup> Voir carte de Charleville-Mézières en annexe 1 avec l'emplacement des fresques et d'autres endroits importants du Pôle Rimbaud.

<sup>288</sup> Selon CAVALLARO Adrien, *op. cit.*, pp. 236-237, le vers liminaire du poème « Voyelles » cité par Verlaine dans *Les Poètes maudits* est la première formule rimbalienne qui ait fait florès. À l'aube de sa renommée, Rimbaud est donc déjà associé à une formule, au sens d'expression frappante et concise renfermant une méthode mystificatrice.

La première concerne le lieu choisi : la Médiathèque Voyelles. Elle a ouvert ses portes en 2008, c'est-à-dire au moment de l'effervescence rimbalienne à Charleville. La maison des Ailleurs a effectivement ouvert ses portes en 2004 et le projet de la rénovation du musée était déjà pensé par Alain Tourneux. Il s'agit d'un réel phénomène de « *branding* » défini par Thérenty et Wrona : « le nom de l'auteur, le titre d'une œuvre, ou une citation servent de marque. La littérature fait profiter l'univers marchand de son aura et de sa légitimité<sup>289</sup> ». Tous les espaces culturels de Charleville sont « rimbaldiens ». Ils n'échappent pas à une appellation qui évoque le poète.

De plus, cette médiathèque abrite le Fonds Rimbaud, qui selon Carole Bisenius-Penin<sup>290</sup> est une des premières institutions à patrimonialiser la littérature. Selon elle, les médiathèques qui abritent des fonds littéraires sont « témoins et garants de notre patrimoine littéraire<sup>291</sup> ». Cette médiathèque préserve en outre toutes sortes de ressources consacrées aux Ardennes. Le Fonds Rimbaud se retrouve voisin de documents sur l'histoire des Ardennes, ce qui témoigne à nouveau d'une volonté d'attacher Rimbaud au territoire ardennais<sup>292</sup>.

La deuxième raison est liée au musée Rimbaud, puisque cette première fresque met en avant ses possessions. Il conserve en effet le manuscrit de « Voyelles », ainsi que la revue dont provient la fresque<sup>293</sup>, ce qui patrimonialise l'œuvre de Rimbaud en la transformant en objets de musée à exposer, ou en fresque pour attirer des visiteurs.

---

<sup>289</sup> THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline, *op. cit.*, p. IX.

<sup>290</sup> BISENIUS-PENIN Carole, *op. cit.*

<sup>291</sup> *Ibid.*

<sup>292</sup> Le Fonds Rimbaud côtoie d'autres fonds à la Médiathèque Voyelles. Ils sont réunis sous l'appellation « Espace patrimonial ». Le premier étage de la Médiathèque met à disposition de tous une « riche collection patrimoniale », qui comprend : le Fonds Rimbaud, le Fonds ancien et d'étude, le Fonds local, le Fonds contemporain général, le Fonds André Velter et le Fonds Geneviève Beduneau. Ils ont tous un lien avec les Ardennes. Voir Réseau des médiathèques communautaires, « Espace Patrimoine », [en ligne], URL : <https://mediatheques.ardenne-metropole.fr/les-mediatheques/mediatheque-voyelles/patrimoine>. (Consulté le 25/03/2023). L'étude de la collocation des fonds de cet « Espace patrimonial » pourrait amener encore d'autres ouvertures dans le domaine de la patrimonialisation de la littérature ou dans l'étude du cas Rimbaud à Charleville.

<sup>293</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *op. cit.* p. 9.



b) « Ma Bohème »



Figure 10 : fresque « Ma Bohème »

« Ma Bohème » est une commande au collectif *Creative Color*, en particulier à l'artiste SMAK3 (Antoine Maquet) (voir photographie ci-contre). Elle date de 2018 et se situe sur un immeuble d'habitation de la rue Gonzague, à quelques pas de la Place Ducale et du centre-ville. Le poème a été écrit en 1870 et appartient aux *Cahiers de Douai*. Seules les deux premières strophes du sonnet sont représentées. SMAK3 a décidé d'évoquer le désir d'évasion de Rimbaud dans sa fresque, en représentant les paysages de la forêt ardennaise dans lesquels « le jeune Arthur » pouvait flâner<sup>294</sup>. Cette représentation de l'évasion associée à l'image

des forêts ardennaises témoigne à nouveau de la « poétique du port d'attache », qui est cette fois visuelle. L'artiste aurait pu représenter d'autres lieux d'évasion fréquentés par Rimbaud (Paris, Londres, l'Afrique), mais il a choisi la forêt ardennaise. Une nouvelle fois, Rimbaud est associé à sa terre natale.

Le collectif *Creative Color*, en plus d'être à l'origine des premières fresques du parcours Rimbaud, a aussi réalisé plusieurs œuvres murales, éphémères ou durables, à Charleville-Mézières et aux alentours<sup>295</sup> : au Forum de Charleville, au stade Rogier Marche à Villers-Semeuse, sur la place de la gare à Nouzonville. *Creative Color* a également participé au projet « Home 2 », qui avait pour but de décorer les murs d'immeubles du quartier Manchester (à Mézières), destinés à la destruction dans le cadre d'une rénovation urbaine du quartier en 2015<sup>296</sup>. Les artistes de ce collectif sont très actifs dans la valorisation du patrimoine local.

<sup>294</sup> *Ibid.*

<sup>295</sup> *Ibid.*

<sup>296</sup> *Ibid*, p. 15.

Nous pourrions presque dire que les premières fresques du parcours Rimbaud sont une survalorisation du sème identitaire ardennais : un poète ardennais, par des artistes ardennais, pour des Ardennais. Il semblerait que les débuts de la création du parcours Rimbaud souhaitent mettre en avant une identité patrimoniale ardennaise, ainsi qu'un art et un savoir-faire local. L'appel à projets permet ensuite à Charleville de collaborer avec des artistes nationaux, tout en conservant son identité ardennaise de départ.

## II. 3. 2. Fresques au sens « altéré »

### 1. Sens « coupé »

#### a) « Le Dormeur du Val »

En 2018, trois autres fresques ont été réalisées grâce à des appels à projet. La première est « Le Dormeur du Val » (voir photographie ci-contre), qui se trouve sur un immeuble d'habitation dans l'avenue Charles Boutet. La fresque a été réalisée par Rodés (Dorian Jaillon). Le poème a été composé en 1870, lorsque le conflit franco-prussien éclate dans les Ardennes<sup>297</sup>. Ce sonnet fait également partie des *Cahiers de Douai*. De nombreux poèmes représentés sur les fresques sont assez anciens (1870-1871) et n'appartiennent ni aux *Illuminations*, ni à *Une saison en enfer*.



Figure 11: fresque « Le Dormeur du Val »

La fresque se trouve symboliquement près du cimetière et de la tombe de Rimbaud. L'artiste souhaitait traiter de la mort, il a donc décidé de travailler sur « Le Dormeur du Val », mais sans évoquer le thème de la guerre franco-prussienne dans sa fresque. Il a travaillé sur la mise en page et le lettrage, s'inspirant de la technique poétique du calligramme et des canons visuels des graffitis, tout en conservant la totalité du texte pour maintenir la chute du dernier vers<sup>298</sup>, dans lequel nous comprenons que le dormeur est en

<sup>297</sup> Ibid.

<sup>298</sup> Ibid.

réalité un soldat mort sur le champ de bataille : « Il a deux trous rouges au côté droit<sup>299</sup> ». Ces blessures sont visuellement représentées dans les graphies <o> des mots *côté* et *droit*. Rodes intègre visuellement dans son travail typographique « la terrifiante révélation qui clôt le poème<sup>300</sup> », mais pas le thème du conflit entre la France et la Prusse.

Rodes est un artiste lorrain, membre du collectif *Moulin Crew*, connu à Charleville, puisqu'il a aussi participé à la réalisation du projet « Home 2 ». Cet artiste est encore très lié à la valorisation patrimoniale de Charleville-Mézières.

#### b) « Le Bateau ivre »



Figure 12 : fresque « Le Bateau ivre »

La fresque suivante représente « Le Bateau ivre » (voir photographie ci-contre). Elle a été réalisée par Polar (Olivier Kenneybrew) sur un immeuble d'habitation de la rue Ledru-Rollin (qui se trouve derrière le cimetière). « Le Bateau ivre » a été composé par Arthur Rimbaud en 1871 et comporte vingt-cinq quatrains en alexandrins. Ici seules les

deux premières strophes ont été reproduites. Ce poème est sans doute l'un des plus connus d'Arthur Rimbaud.

Dans la fresque, Polar adopte son « langage abstrait habituel ». Pour lui, « géométrie rime avec poésie<sup>301</sup> ». Il a donc voulu rendre le mouvement du rythme des vers, qui illustre l'ivresse et le tangage du bateau. Les tonalités bleues doivent évoquer l'eau. Les formes géométriques, ainsi que les aplats de couleurs vives sont censées rappeler l'esthétique du cubisme d'entre-deux-guerres, en particulier les peintures de Ferdinand Léger, qui ont illustré les *Illuminations* en 1949 et dont plusieurs gouaches sont

<sup>299</sup> RIMBAUD Arthur, *op. cit.*, p. 112.

<sup>300</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *op. cit.* p. 15.

<sup>301</sup> *Ibid.*

conservées au musée Rimbaud (ce qui promeut encore une fois le patrimoine acquis par le musée Rimbaud). L'artiste tout comme la municipalité semblent comprendre le titre du poème au pied de la lettre, en évoquant visuellement le tangage d'un bateau. Seule la renommée du poème semble compter ici et non son sens.

L'artiste Polar est originaire de Montpellier. Ses créations sont visibles dans différents espaces publics français, mais également à l'étranger. Il a notamment peint un mur de quinze mètres de long à la demande de la mairie de Wellington en Nouvelle-Zélande. De plus, la SNCF lui a confié l'habillage des abords de la gare Saint-Roch à Montpellier. Une de ses œuvres se trouve aussi dans la gare RER « Champs de mars » à Paris. Il s'agit du premier artiste à la réputation internationale qui œuvre pour le parcours Rimbaud<sup>302</sup>.

Avec cette fresque, nous constatons progressivement la volonté de Charleville-Mézières de choisir des artistes ayant participé à des projets de plus grande envergure et qui possèdent ainsi une reconnaissance nationale, voire internationale. Plus un artiste est reconnu, plus cela peut bénéficier à Charleville-Mézières. L'association d'un artiste connu et de « l'atout Rimbaud » ne peut qu'attirer des touristes à Charleville et lui permettre de gagner en visibilité. Dans le même temps, la poésie de Rimbaud ne semble pas être représentée pour elle-même, mais plutôt pour sa renommée et son image de « marque ».

## 2. Contre-sens et incohérence : « Le Cœur supplicié » et son ensemble : « Départ », « Sensation » et « L'Éternité »

D'autres poèmes semblent avoir subi une modification de sens, ce qui est le cas du « Cœur supplicié », où un véritable contre-sens est véhiculé (voir photographie ci-dessous<sup>303</sup>). Arthur Rimbaud envoie ce poème à Georges Izambard le 13 mai 1871, dans la « Lettre du voyant ». Il l'envoie à Paul Demeny le 10 juin 1871, sous le nom de « Cœur

---

<sup>302</sup> Cet artiste est donc assez éloigné du *street art* « sauvage ». Il ne travaille que sur commande. L'économie du *street art* est donc maintenant assez codifiée, légitimée et gentrifiée. Comme le souligne Elsa Vivant, on peut reconnaître aux artistes engagés par les municipalités un pouvoir de « reconversion immobilière, économique et symbolique » dans les villes, dans VIVANT Elsa, *op. cit.*, p. 40.

<sup>303</sup> L'image de la fresque du « Cœur supplicié » provient du site Ville de Charleville-Mézières, « Le parcours Rimbaud », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/le-parcours-rimbaud>. (Consulté le 12/12/2022).



Figure 13 : fresque « Le Cœur supplicié »

Il détourne d'anciennes planches d'anatomie pour transformer le cœur en mécanisme dont on exhibe les engrenages et les pistons. Il invite à réfléchir sur les multiples significations du mot « cœur » : organe vital, noyau irréductible, métaphore du sujet, siège des émotions<sup>307</sup>... mais laisse de côté l'aspect scabreux du texte. La fresque s'éloigne d'autant plus du texte de Rimbaud, puisque les éléments mécaniques et d'architecture de la fresque font écho au pont ferroviaire et à l'usine Delville tout proches dans le paysage. Ardif a également dissimulé dans sa fresque quatre détails de monuments carolomacériens qu'il est possible d'identifier : la basilique Notre-Dame-d'Espérance, l'église Saint-Rémi, l'hôtel de ville et le musée Rimbaud. La fresque valorise le patrimoine architectural carolopolitain, en associant à nouveau Rimbaud à sa ville natale, sans essayer de rendre réellement accessible le sens du texte au plus grand nombre. La valorisation du patrimoine architectural local dans la fresque serait-elle là pour masquer le côté sulfureux du poème ?

du pitre<sup>304</sup> » et Verlaine le copiera sous celui de « Cœur volé<sup>305</sup> ». La fresque conserve la version envoyée à Izambard. Le dépliant du parcours Rimbaud précise que ce texte renferme des « allusions sexuelles » (alors qu'il s'agit d'un poème tout à fait scabreux) : « l'adjectif savant "ithyphallique" désigne le sexe en érection<sup>306</sup> ». La fresque, elle, se contente d'illustrer l'organe du cœur, entendu comme le siège des émotions humaines. Le dépliant et la fresque adoucissent le sens du poème.

Elle a été réalisée par Ardif, qui travaille couramment sur les hybridations entre naturel et artificiel et organique et mécanique, ce qui l'a attiré

<sup>304</sup> RIMBAUD Arthur, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 115.

<sup>305</sup> *Ibid.*, pp. 117-118.

<sup>306</sup> LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, op. cit. p. 19.

<sup>307</sup> *Ibid.*



Ardif est un *street-artiste* français qui travaille à Paris. Il a réalisé des études d'architecture, en s'intéressant particulièrement à l'esthétique du bâtiment et de la machine à différentes échelles<sup>308</sup>. Il était donc un candidat idéal pour valoriser le patrimoine architectural carolomacérien. Il a également réalisé des œuvres à Paris, Londres et New-York. Il possède donc une notoriété internationale, qui peut à nouveau profiter à Charleville.

La fresque du « Cœur supplicié » se trouve dans un ensemble avec trois autres fresques : « Départ », « Sensation » et « L'Éternité » (voir photographies en annexe 2). Les quatre fresques se situent dans la rue Louis Fraison, entre le square de la gare, la Place Jacques Félix et la Meuse, c'est-à-dire légèrement en marge du centre de Charleville-Mézières. Pourquoi ces fresques forment-elles un ensemble ? Les poèmes n'ont pas été écrits la même année, ils n'appartiennent pas au même recueil et n'évoquent pas les mêmes thèmes. Les fresques n'ont pas non plus été réalisées par les mêmes artistes ni dans un style commun. Il ne semble pas y avoir de cohésion dans le choix des poèmes ou dans les démarches artistiques. Cet assemblage témoignerait-il du désir d'exposer la diversité des poèmes de Rimbaud (bien que le sens en soit fortement modifié) et des interprétations artistiques possibles ? Ou bien cette accumulation de références à la poésie de Rimbaud servirait-elle uniquement à valoriser le patrimoine architectural de Charleville ?

### 3. Slogan : « Roman »

La dernière fresque du parcours Rimbaud a été réalisée en 2022. Il s'agit de la représentation du poème « Roman<sup>309</sup> » (voir photographie ci-dessous), qui est aussi issu des *Cahiers de Douai*. La phrase « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » apparaît très clairement comme un slogan poétique dans l'œuvre visuelle (comme sur le mur de collages du musée Rimbaud). Cette fresque est à nouveau excentrée. Elle se trouve Place de Montcy Saint-Pierre, c'est-à-dire de l'autre côté de la Meuse, derrière le musée Rimbaud. Il s'agit de la première fresque à investir ce quartier. Les artistes Florianne Mandin et Céleste Gangolphe du collectif 7<sup>e</sup> gauche ont souhaité illustrer l'ode à la

---

<sup>308</sup> *Ibid.*

<sup>309</sup> L'image de la fresque « Roman » provient du site Ville de Charleville-Mézières, « Les fresques du parcours Rimbaud », *op. cit.*

jeunesse dans cette œuvre colorée, représentant un adolescent, qui pourrait être Rimbaud<sup>310</sup>.



Figure 14 : fresque « Roman »

Adrien Cavallaro explique que l'œuvre de Rimbaud se prête à une isolation de « formules<sup>311</sup> ». Les formules rimbaldiennes s'autonomisent et tendent à perdre la référence au texte-source. Bien que le contexte qui nous concerne, à savoir les fresques du parcours Rimbaud, et celui décrit par Cavallaro (la reprise théorique et critique de formules rimbaldiennes par des auteurs de 1880 à 1950) ne soient pas les mêmes, certaines caractéristiques peuvent tout de même s'appliquer à notre cas. Cavallaro remarque que les formules rimbaldiennes ont une « disponibilité sémantique maximale<sup>312</sup> », ce qui leur donne une capacité à accueillir « les contenus sémantiques les plus divers de façon simultanée<sup>313</sup> ». Elles peuvent également être isolées du texte source et ont une grande capacité combinatoire. Une fois isolées, elles peuvent donc être reconfigurées et rapprochées, pour former des ensembles programmatiques ou critiques<sup>314</sup>, ou dans notre cas touristiques et valorisants pour Charleville-Mézières. Comme le rappelle Cavallaro, Rimbaud avait conçu un certain nombre d'énoncés comme des formules, investies de fonctions poétiques, programmatiques ou critiques (les énoncés

<sup>310</sup> *Ibid.*

<sup>311</sup> Voir le chapitre « IV. Une poétique de la réception rimbaldienne », dans CAVALLARO Adrien, *op. cit.*, pp. 221-332.

<sup>312</sup> CAVALLARO Adrien, *op. cit.*, p. 227.

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> *Ibid.*, pp. 231-232.

formulaires de la lettre à Demeny par exemple), mais la réception a aussi annexé d'autres « fragments potentiellement formulaires <sup>315</sup> », comme c'est notamment le cas avec cette phrase « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » du poème « Roman ». La réception a un fort pouvoir de réinvestissement des formules rimbaldiennes, qui participe aussi au phénomène général de *branding rimbaldien*, comme nous le constatons dans sa réception à Charleville.

La poésie rimbaldienne, à travers ses citations dans la ville, est reçue de manière affective. Elle produit un sens *en halo* par « son pouvoir de rayonnement et de diffusion qui teinte l'ensemble du texte et produit avant tout [...] une impression générale, le sens semblant agir par dilatation et imprégnation affective <sup>316</sup> » comme le décrit Pauline Hachette pour des citations de René Char. La poésie de Rimbaud ne nécessite pas forcément un haut niveau de connaissance pour conserver une forte « valence affective <sup>317</sup> » auprès du public. Bien que le parcours médie le sens de la poésie rimbaldienne, elle conserve une forme d'attraction, qui peut contribuer au rayonnement de Charleville et à la mise en valeur de son patrimoine.

### III. La « poésie de devanture »

En visitant le parcours il est donc possible de découvrir non seulement la poésie de Rimbaud, mais aussi tous les quartiers de Charleville. Le parcours n'est pas la seule façon d'apercevoir la présence de l'œuvre de Rimbaud ou son image dans l'espace public. Il existe également une « poésie de devanture » à Charleville. Il s'agit d'extraits de poèmes de Rimbaud, ou bien de jeux de mots sur son nom ou des stéréotypes qui l'entourent qui permettent de nommer des lieux et des commerces. Au-delà des noms de magasins, des produits dérivés de Rimbaud sont vendus dans différentes boutiques souvenirs. Ce phénomène s'attache à ce que Thérénty et Wrona décrivent lorsqu'elles évoquent le phénomène de « littérature objectivée <sup>318</sup> » ou encore celui de « l'écrivain comme marque <sup>319</sup> ». La littérature, même si elle ne circule plus sous la forme du livre, peut

---

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 235.

<sup>316</sup> HACHETTE Pauline, « Circulations affectives autour d'une citation littéraire à succès », dans *Itinéraires*, n° 1, 2022, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/11883>. (Consulté le 30/07/2023).

<sup>317</sup> *Ibid.*

<sup>318</sup> THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline (dir.), *op. cit.*, 2019.

<sup>319</sup> THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline (dir.), *op. cit.* 2020.



circuler dans le quotidien ou encore dans l'espace social grâce à des noms de commerces ou des objets dérivés fabriqués en série, ce que nous constatons à Charleville-Mézières.

Comme le disent Wrona et Thérenty, « la référence à l'écrivain fait partie des stratégies commerciales déployées par le monde de la consommation, qu'il s'agisse d'auteurs morts ou vivants<sup>320</sup>. » Pour elles, la question de la marque de l'écrivain est à prendre au sérieux en tant que phénomène économique et symbolique<sup>321</sup>. La notion de marque permet également de penser la littérature dans ses médiations, puisque tout acte marchant suppose des médiations et donc la modification de l'œuvre, mais aussi de la figure de l'auteur<sup>322</sup>. Cela nous le constatons dans les activités « institutionnelles » et « quotidiennes » de Charleville. Il est évident que le parcours Rimbaud modifie l'œuvre du poète, en en coupant le sens ou bien en l'édulcorant. Quant aux noms de magasins ou aux produits dérivés, ils modifient l'image de Rimbaud. Son œuvre, des citations, sa biographie sont aussi déclinées en produits *marketing*. Nous citerons (sans être exhaustive) quelques exemples de commerces carolomacériens, ainsi que d'objets dérivés en les accompagnant de photographies (en annexes) :

- Les commerces (voir photographies en annexe 3) : « Vapeur de Rimbaud » (magasin de cigarettes électroniques), « La Table d'Arthur » (restaurant se situant en face de la maison où Rimbaud est né), « Rimbaud » (librairie), « La Mèche d'Arthur » (salon de coiffure), « Hair com Rimbaud » (salon de coiffure), « Le Dormeur du Val » (hôtel).
- Les objets dérivés (voir photographies en annexe 4) : la « Cuvée d'Arthur » (voisinant de l'absinthe dans le commerce « Les Illuminations ») ; des tasses, des assiettes, des cloches, des coquetiers (dans une boutique souvenir au milieu de couteaux et autres produits dérivés du sanglier).

Tantôt le nom de Rimbaud est repris tel quel, ainsi que toutes les reproductions possibles de la photographie de Carjat, tout en citant quelques vers du poète (les salons de coiffure par exemples). Tantôt, il est associé à des stéréotypes de la Bohème littéraire : le fait de fumer et boire de l'alcool dans une euphorie générale (le cas de la

---

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>322</sup> *Ibid.*, p. 11.

« Cuvée d'Arthur » ou du magasin « Vapeur de Rimbaud »). Dans d'autres cas, l'œuvre est reprise, mais parfois à contre-sens, comme avec l'hôtel « Le Dormeur du Val », qui inscrit pourtant les tristes lignes du poème sur sa façade. Quant aux produits dérivés, ils passent de la tasse, à l'assiette, tout en étant associés à un autre « produit du terroir » : le sanglier, ce qui entraîne un ancrage encore plus fort de la figure littéraire dans le territoire ardennais, voire le terroir.

Nous avons affaire ici à au moins trois des phénomènes décrits par Thérenty et Wrona<sup>323</sup> : 1) la personnification (objets dédiés aux représentations de l'auteur dans des supports et des formes très variées) ; 2) la dérivation (objets commercialisés et souvent produits en chaîne à partir des œuvres) ; et 3) le *branding* (le nom de l'auteur ou de ses œuvres, voire une citation servent de marque ou de griffe à un objet). Ils se superposent les uns aux autres. Le *branding* « Rimbaud » touche toutes les sphères de la ville. Ce phénomène illustre ce que mettait déjà en lumière l'exposition *RimbaudMania*<sup>324</sup> : l'omniprésence du poète et tous les produits dérivés qui pouvaient exister. Les processus expliqués par Thérenty et Wrona ont tous pour but de signaler que Rimbaud est bel et bien originaire de Charleville. Comme le disent Olivier Aïm et Anneliese Depoux : « L'écrivain fait la ville et la ville porte les couleurs de l'écrivain<sup>325</sup> ».

#### IV. Quelques constats

À travers ce chapitre, nous pouvons constater que trois phénomènes se superposent à Charleville : 1) l'exposition, la « sloganisation », la neutralisation et la médiation de la poésie rimbaldivienne dans l'espace public ; 2) le *branding* de la figure littéraire et de son œuvre ; 3) la labellisation. Tous ces procédés ont pour objectif de permettre à Charleville de gagner en visibilité et en attrait. De nombreuses villes en France et ailleurs en Europe, ont besoin de valeurs aptes à être « brandies à des fins stratégiques de distinction, de marquage et de promotion, pour ne pas dire de *branding*<sup>326</sup> ». Aïm et Depoux expliquent que « rapporter tout ou une partie d'une œuvre à un territoire ou à une localité puise dans un gestion des intensités de collocation qui vont jusqu'à l'assimilation du lieu et de

---

<sup>323</sup> THÉRENTY Mari-Ève et WRONA Adeline, *op. cit.*, 2019, pp. VI-VII et pp. VIII-IX.

<sup>324</sup> JEANCOLAS Claude, *op. cit.*

<sup>325</sup> AÏM Olivier et DEPOUX Anneliese, « L'écrivain à l'enseigne de la ville : logiques sigillaires de valorisation des territoires », dans Thérenty Marie-Ève et Wrona Adeline (dir.), *op. cit.*, 2020, p. 129.

<sup>326</sup> *Ibid.*, p. 134.

l'homme<sup>327</sup> », ce qui est le cas à Charleville. Rimbaud est étroitement lié au territoire, voire au terroir. Selon eux, il existe une diversité entre les grandes villes (qui associent leurs grands écrivains à leur rayonnement culturel, parmi d'autres sources de valorisation) et une petite localité, comme l'est Charleville, qui s'associe symboliquement à son « illustre » habitant<sup>328</sup> : Rimbaud. Le territoire carolomacérien se construit alors comme celui de la « marque Rimbaud » : tout à Charleville dit et montre que Rimbaud est né là-bas. Les objets sémiotiques décrits dans cette partie (fresques, noms d'enseignes, produits dérivés) signalent à la manière « de preuves tangibles et localisables, l'association actualisée entre un territoire et son écrivain<sup>329</sup> ».

Cependant, nous remarquons que le Rimbaud représenté à travers ces activités « poétiques » est assez édulcoré, comme nous l'avons aperçu dans l'analyse des fresques. Les textes d'*Une saison en enfer* (plus complexes) ou ceux de *L'Album zutique*<sup>330</sup> (sans doute trop sulfureux), sont peu ou pas représentés dans le parcours Rimbaud. Quant aux objets dérivés ou aux noms de commerce, ils reprennent soit l'image éternelle de Rimbaud : la photographie de Carjat ou bien alors des stéréotypes véhiculés dans l'imaginaire collectif (comme l'alcool ou la drogue).

Cette « marque Rimbaud » n'est pas uniquement perceptible dans les activités « poétiques » de Charleville. La tombe de Rimbaud et le parcours « *Sur les pas d'Arthur Rimbaud* » portent aussi « l'étiquette » de la « marque rimbaldienne », ce que nous allons analyser dans le chapitre suivant.

---

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>328</sup> *Ibid.*

<sup>329</sup> *Ibid.*

<sup>330</sup> Voir RIMBAUD Arthur, VERLAINE Paul..., *Album Zutique et Dixains réalistes*, Paris, GF, 2016.

## Chapitre 4 : Un pèlerinage littéraire à Charleville-Mézières

Rimbaud comme nous commençons à le comprendre est l'atout culturel et touristique phare de Charleville-Mézières, ville qu'il détestait et qui a, en retour, mis du temps à reconnaître son importance et à lui porter un véritable intérêt. À partir des années 1980, Rimbaud a seulement commencé à être « remarqué en tant que singulier, admiré en tant que grand, célébré en tant que (quasi) Saint<sup>331</sup> » à Charleville-Mézières. La ville reprend à son compte l'« hagiographisation » de sa biographie et devient ainsi dans un certain sens une ville de pèlerinage. Michel Melot note d'ailleurs que les écrivains occupent, avec les saints, la place la plus importante dans la liste des lieux de pèlerinage<sup>332</sup>. Depuis au moins l'époque des Lumières, avec une accentuation durant le romantisme, le statut de l'écrivain a changé, ce qu'a thématiqué Paul Bénichou sous l'étiquette de « sacre de l'écrivain<sup>333</sup> » ou encore Anne-Marie Thiesse dans *La fabrique de l'écrivain national*<sup>334</sup>.

Georges Poisson explique que le pèlerinage littéraire s'organise souvent autour de la maison dans laquelle l'auteur a vécu. Dans le cas de Charleville, Poisson définit les maisons de Rimbaud comme des « coques vides<sup>335</sup> ». La maison des Ailleurs ne reproduit effectivement pas le cadre de vie du poète et ne pourrait pas non plus recréer son « cabinet de travail ». Quant à la maison natale du poète, elle n'est pas accessible aux visiteurs. L'aura et la présence de Rimbaud à Charleville ne tiennent donc pas uniquement à la visite de sa maison<sup>336</sup>, mais aussi à celle de sa tombe ou du square de la gare où se trouve son buste, qui sont également des « lieux de mémoire<sup>337</sup> » selon les mots de Poisson, où « une sorte de pèlerinage<sup>338</sup> » peut s'organiser.

---

<sup>331</sup> HEINICH Nathalie, *op. cit.*, p. 9.

<sup>332</sup> MELOT Michel, *op. cit.*, 2005, p. 59. Selon lui, le premier écrivain auquel on a voué un culte lié à son lieu de séjour est Pétrarque à Fontaine de Vaucluse, là où il avait construit son propre mythe, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, dans *ibid.*, p. 61.

<sup>333</sup> Nathalie Perrin donne deux exemples parlants à cet égard : George Sand qui pleure Jean-Jacques Rousseau dans une maison à Chambéry ou encore les funérailles nationales de Victor Hugo, dans PERRIN Nathalie, *Rimbaud, Rambo, Ramuz*, Lausanne et Genève, art&fiction, coll. « ShushLarry », 2022, p. 25.

<sup>334</sup> THIESSE Anne-Marie, *op. cit.*

<sup>335</sup> POISSON Georges, *Les maisons d'écrivain*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1997, p. 67.

<sup>336</sup> Voir BAETENS Jan, « La ville, non la maison », dans *Image [&] Narrative*, vol. 23, n° 3, 2022, pp. 106-120, [en ligne], URL : <http://www.imageandnarrative.be/index.php/imagenarrative/article/view/3048>. (Consulté le 07/11/2022).

<sup>337</sup> POISSON Georges, *op. cit.*, p. 123.

<sup>338</sup> *Ibid.*, p. 3.

Le terme *pèlerinage* peut couvrir deux sens, l'un religieux : « Voyage individuel ou collectif effectué dans un lieu saint à des fins religieuses et dans un esprit de dévotion<sup>339</sup> » ; l'autre laïc : « Voyage que l'on fait en un lieu avec l'intention de se recueillir ou visite que l'on rend à quelqu'un que l'on admire, à qui on veut rendre hommage ou dont on vénère la mémoire. [...] *Pèlerinage historique, musical, sentimental*<sup>340</sup> [ou littéraire] ». À Charleville, il pourrait revêtir les deux sens, mais comme le rappelle Nathalie Perrin, le pèlerinage religieux est souvent recommandé alors que le littéraire n'est prescrit nulle part, sauf peut-être dans la rubrique culturelle du *Figaro*. Cependant, les lieux de pèlerinage, quels qu'ils soient, sont symboliques et chargés de sens<sup>341</sup>. Les lieux laïcs sont aussi sauvegardés en raison de leur charge symbolique et de leur pouvoir d'évocation<sup>342</sup>, où les « pèlerins » adoptent des comportements de dévots, sans parfois s'en rendre compte.

Melot souligne qu'un culte ne peut s'organiser sans lieu de culte<sup>343</sup> : la tombe du poète serait donc le lieu de « culte » par excellence à Charleville (d'où sa fervente opposition à la *panthéonisation* de Rimbaud, sur laquelle nous reviendrons également dans ce chapitre). Des « pratiques proches de celles du culte, de la relique et du fétiche<sup>344</sup> » se déroulent autour de ce lieu, comme le dit Perrin. Pour elle, chaque ville « rapatrie ses écrivains d'une façon ou d'une autre, même après les avoir ignorés ou blâmés<sup>345</sup> ». Denis Saint-Amand<sup>346</sup> explique les mêmes phénomènes de fétichisation et de revalorisation *a posteriori* en reprenant l'ouvrage de Nathalie Heinich dans lequel elle décrit le parcours Vincent Van Gogh en suivant les quatre grandes étapes de la vie de saint, qui peuvent aussi s'appliquer à la trajectoire de Rimbaud. Les quatre grandes étapes sont : 1) la déviation ; 2) la rénovation ; 3) la réconciliation et 4) le pèlerinage. Rimbaud a d'abord été incompris et jugé déviant avant d'être considéré comme novateur par ses pairs. Il a ensuite été glosé et érigé en modèle et enfin certains ont décidé de suivre ses

---

<sup>339</sup> CNRTL, « Définition de *pèlerinage* », [en ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/p%C3%A9lerinage>. (Consulté le 20/04/2023).

<sup>340</sup> *Ibid.*

<sup>341</sup> PERRIN Nathalie, *op. cit.*, pp. 19-20.

<sup>342</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>343</sup> MELOT Michel, *op. cit.*, 2005, p. 64.

<sup>344</sup> PERRIN Nathalie, *op. cit.*, p. 109.

<sup>345</sup> *Ibid.*

<sup>346</sup> SAINT-AMAND Denis, « Rimbaud fétiche », *op. cit.*, pp. 31-32.

traces et d'organiser une forme de pèlerinage laïc. La tombe de Rimbaud à Charleville serait une des étapes de ce pèlerinage laïc.

Dans cette partie, nous aborderons d'abord le cimetière de Charleville, où se trouve la tombe du poète, ainsi qu'une boîte aux lettres à son nom. Nous reviendrons ensuite brièvement sur les enjeux liés à la *panthéonisation* de Rimbaud et de Verlaine pour comprendre pourquoi Charleville s'y est opposée. La présence du corps de Rimbaud est effectivement déterminante dans la politique culturelle de la municipalité, ainsi que dans son attrait sacro-symbolique. Puis nous évoquerons son buste au square de la gare, ainsi que le parcours historique qui lui est dédié. À nouveau, nous verrons que ces lieux et ces activités convoquent une « ambiance rimbalienne » et une « marque Rimbaud » à travers toute la ville.

## **I. La tombe d'Arthur Rimbaud**

Pour comprendre l'importance de la tombe de Rimbaud à Charleville, il nous semble pertinent de résumer brièvement ses dernières heures afin de comprendre pourquoi il a été enterré là-bas, malgré son mépris pour la ville qu'il avait quittée presque vingt ans plus tôt. Nous nous concentrerons ensuite sur différents témoignages dans des articles de journaux locaux de personnes passant à Charleville pour voir la tombe de Rimbaud. Nous souhaitons entendre les témoignages des pèlerins, car ils sont les mieux placés pour exprimer leurs ressentis. Nous nous pencherons également sur ce que les responsables du musée Rimbaud disent de la tombe, ainsi que sur les anecdotes de Bernard Colin, le gardien du cimetière. Nous ne souhaitons pas prendre ces dires à la lettre, en tant que savoirs purs, mais notre but est plutôt d'en dégager des pistes pour une étude de l'imaginaire lié à la présence de Rimbaud dans la ville. Nous tenterons ensuite de les analyser à l'aide notamment de l'ouvrage de Nathalie Heinich, de l'article de Denis Saint-Amand cités ci-dessus, et d'un article de Karolina Katsika consacré à la représentation de l'écrivain et de son œuvre à travers le pèlerinage, la maison d'écrivain et le tourisme littéraire<sup>347</sup>.

---

<sup>347</sup> KATSIKA Karolina, « Représentations de l'écrivain et de son œuvre à travers le pèlerinage, la maison d'écrivain et le tourisme littéraire (Krüger, Leopardi, Nooteboom) », dans *Sociopoétiques*, n° 4, 2019, [en ligne], URL : <https://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=1003>. (Consulté le 19/04/2023).

Commençons par résumer les quelques mois qui ont précédé la mort de Rimbaud<sup>348</sup>. En 1891, alors qu'il est en Abyssinie depuis plusieurs années, il ressent des douleurs au genou. L'inconfort devenant de plus en plus insoutenable, il rentre en France, après avoir liquidé, probablement à contre-cœur, ses affaires à Harar et à Aden. Arrivé à Marseille, il n'a plus la force de rentrer en Ardennes pour se faire soigner. Il est donc admis à l'hôpital de l'Immaculée Conception, où on lui annonce qu'il doit être amputé de la jambe droite au-dessus du genou<sup>349</sup>. Suite à son opération Rimbaud ne souhaite qu'une chose : quitter à nouveau la France et rentrer à Harar ou à Aden. Cependant, cela lui est impossible, car il souffre encore. En juillet 1891, il rentre dans sa région natale : « Dans deux ou trois jours je sortirai donc et on me verra me traîner jusque chez vous comme je pourrai [...] je descendrai à la gare de Voncq<sup>350</sup> » écrit-il dans une lettre adressée à sa sœur Isabelle. Il quitte l'hôpital le 23 juillet 1891. Seules Isabelle et Vitalie sont prévenues de ce retour en Ardennes.

Certes, cette convalescence pourrait être associée à un énième retour au « port d'attache » carolomacérien, mais, une nouvelle fois, ce n'est pas un choix. De plus, il rentre à la ferme familiale de Roche, un village à quarante kilomètres de Charleville. Les quelques témoignages ardennais de la fin de sa vie décrivent un personnage se moquant de la plupart des habitants de la région qui étaient croyants, y compris des « bigoteries » de sa mère et de sa sœur. Il ne veut absolument pas passer l'hiver dans cette région qu'il qualifie de « terrier des loups<sup>351</sup> ». Il a l'intention de quitter ce qu'il appelle ce « pays de gel<sup>352</sup> » pour rejoindre Harar, mais sa paralysie invasive le bloque dans sa région natale, qui devient donc un port d'attache par contrainte.

En dépit de son état et de l'insistance de sa sœur pour qu'il reste dans sa famille, Rimbaud décide de quitter Roche pour aller s'embarquer à Marseille. Le 23 août 1891, il quitte une dernière fois les Ardennes, ce qui est pour Lefrère « l'ultime fugue de sa vie<sup>353</sup> ». Une fois arrivé, Rimbaud n'est pas capable de se rendre en Abyssinie. Il entre

---

<sup>348</sup> Notre source pour cette partie est LEFRÈRE Jean-Jacques, « L'ostéosarcome des cavaliers », dans *Arthur Rimbaud. Biographie*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », préface de Martel Frédéric, réed. 2020 (1<sup>re</sup> éd. 2001), pp. 951-985.

<sup>349</sup> Aujourd'hui toutes les hypothèses convergent pour dire qu'il souffrait d'un ostéosarcome.

<sup>350</sup> LEFRÈRE Jean-Jacques, *op. cit.*, p. 957.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 964.

<sup>352</sup> *Ibid.*

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 965.

donc à contre-cœur à l'hôpital de la Conception le 3 septembre. Le 9 novembre, la veille de sa mort, Rimbaud demande à sa sœur de rédiger une lettre adressée au directeur d'une compagnie de navigation. Lefrère indique que « les dernières paroles connues de Rimbaud ont donc été un projet de départ<sup>354</sup> » et pas un projet de retour en Ardennes ou à Charleville. Rimbaud s'éteint le 10 novembre 1891 dans sa chambre d'hôpital<sup>355</sup>.



Figure 15 : tombe Arthur Rimbaud

Lorsque Vitalie Rimbaud est informée de la mort de son fils, elle se rend d'abord au cimetière pour faire aménager une place dans le caveau familial, puis à l'église Saint-Remi pour commander à l'abbé Gillet un service d'enterrement de première classe pour le

14 novembre, auquel elle souhaitait que personne n'assiste. Aucun avis de décès n'a été publié dans la presse locale, ni de faire-part imprimé diffusé. Seules Vitalie et Isabelle ont assisté aux funérailles. Après la célébration, le cercueil a été amené dans le caveau familial, situé au bord de l'allée centrale du cimetière de Charleville, sur la gauche (le caveau est immanquable par sa position et par la plaque apposée signalant « Tombe Arthur Rimbaud ». Voir photo ci-contre et voir annexe 5 pour un agrandissement). Le cercueil de Rimbaud a rejoint ceux de sa sœur Vitalie et de son grand-père Cuif. Toujours selon Lefrère, aujourd'hui le caveau Rimbaud-Cuif est « le principal site de pèlerinage des admirateurs du poète », alors que Rimbaud n'aurait probablement pas voulu être enterré là, comme nous pouvons le deviner grâce à sa biographie.

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 982.

<sup>355</sup> Une plaque a été apposée le 10 octobre 1946, sur un mur de la cour intérieure de la Conception, lors d'une cérémonie présidée par le préfet, pour signaler cet événement. L'initiative revenait à une association de poètes marseillais, les « Amis d'Arion ». Voir *ibid.*, p. 984.



La ville de Charleville-Mézières a bien conscience de l'importance de la tombe de Rimbaud et participe à la consécration de ce lieu, ce que nous pouvons percevoir dans les différents témoignages ci-dessous : pour Claire Lignereux, chargée des publics du musée Rimbaud (de 2018 à 2021), il s'agit d'« un repère, les gens viennent ici en *pèlerinage*<sup>356</sup> » ; dans un article de France 3 Champagne-Ardenne<sup>357</sup>, venir ici est devenu un « *rituel* » ; pour des admiratrices carolomacériennes du poète, la sépulture est devenue « un *recueillement* littéraire<sup>358</sup> » et ainsi le « *symbole* de Charleville<sup>359</sup> ». Les termes que nous soulignons (*pèlerinage*, *rituel*, *recueils* et *symbole*) signalent l'univers culturel créé par les pèlerins autour de la tombe de Rimbaud.

Si nous nous intéressons à d'autres témoignages, ils évoquent une forme de croyance en la présence du poète, ainsi qu'une ambiance particulière qui les transcenderait. Par exemple, un homme nommé Carlo, qui refuse pourtant de faire partie « de ces adeptes du *pèlerinage*<sup>360</sup> » et qui « se méfie du côté gourou<sup>361</sup> », concède avec difficultés qu'il est venu s'installer à Charleville « à cause de ces fantômes d'écrivains. Rimbaud c'est tout sauf un Dieu pour moi. C'est juste un gars qui a fait quelque chose d'exceptionnel et que je viens saluer<sup>362</sup> ». Carlo reconnaît le côté exceptionnel du poète : Rimbaud sort de la norme. Cette anormalité est valorisée et admirée, comme l'explique Heinich pour Van Gogh<sup>363</sup>. Le côté révolutionnaire du poète attire également comme le relève un autre témoin : « Il représente la révolution, la révolte des jeunes, il est toujours d'actualité<sup>364</sup>. »

Ces manifestations étonnent tout de même, puisque Rimbaud a longtemps été rejeté de la politique culturelle carolomacérienne. Heinich appelle ce phénomène un « fait miraculeux<sup>365</sup> » dans *La Gloire Van Gogh*. Elle réalise un « essai d'anthropologie de

---

<sup>356</sup> BLANCHARDON Marie, « Lieux de culte insolites : ci-gît Arthur Rimbaud, l'Homme aux semelles de vent », dans *Le Parisien*, publié le 16/08/2019, [en ligne], URL : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/lieux-de-culte-insolites-ci-git-arthur-rimbaud-l-homme-aux-semelles-de-vent-16-08-2019-8134320.php>. (Consulté le 20/04/2023).

<sup>357</sup> IG, LABORIE, SAMULCZYK, BRICE, « La tombe de Rimbaud suscite les passions », dans *France 3 Région Grand Est*, (article + reportage vidéo), publiés le 01/11/2016, [en ligne], URL : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/ardennes/tombe-rimbaud-suscite-passions-1120933.html>. (Consulté le 20/04/2023).

<sup>358</sup> *Ibid.*

<sup>359</sup> *Ibid.*

<sup>360</sup> BLANCHARDON Marie, *op. cit.*

<sup>361</sup> *Ibid.*

<sup>362</sup> *Ibid.*

<sup>363</sup> HEINICH Nathalie, *op.cit.*, pp. 211-215.

<sup>364</sup> IG, LABORIE, SAMULCZYK, BRICE, *op. cit.*

<sup>365</sup> HEINICH Nathalie, *op.cit.*, p. 197.

l'admiration», en prenant le cas d'un des artistes peintres les plus connus : Van Gogh (son domaine de prédilection est en effet la sociologie des professions artistiques et des pratiques culturelles contemporaines), qu'elle qualifie de « maudit ». Les grandes étapes qui se succèdent dans la vie de saints (déviation, rénovation, réconciliation et pèlerinage) sont reprises à la préface de *La Légende dorée* de Jacques Voragine et appliquées à la vie de Van Gogh. Comme le résume Denis Saint-Amand<sup>366</sup>, le schéma de reconnaissance identifié par Heinich ne procéderait pas de l'édification religieuse, mais se transpose à plusieurs domaines : à la peinture dans le cas de Van Gogh et à la littérature dans le cas de Rimbaud. Heinich dit d'ailleurs elle-même que ce processus d'admiration peut s'appliquer à d'autres artistes comme Cézanne, Kafka ou encore Rimbaud<sup>367</sup>. Elle reconnaît en la légende de Van Gogh le mythe fondateur de l'artiste maudit. Le paradigme vangoghien trouve tout de même des applications rétrospectives dans d'autres disciplines : en musique avec Mozart (mort à trente-cinq ans), en cinéma avec Vigo (mort à vingt-neuf ans) ou encore en poésie avec Rimbaud<sup>368</sup> (mort à trente-sept ans (1854-1891) et dont les dates sont à un an près celles de Van Gogh (1853-1890)). Pour Heinich, ce sont tous des :

créateurs *empêchés* d'accomplir leur œuvre par une *mort prématurée*, victimes d'une maladie ou bien, directement ou indirectement, de l'incompréhension de leur entourage ; un *mystère* s'attache soit à leur naissance (Van Gogh et le frère mort), soit à l'origine de leur talent (Mozart enfant prodige), soit à un épisode de leur existence (Rimbaud en Abyssinie) [...] ; ils ont subi de leur vivant l'*adversité* (haine, jalousie ou incompréhension) ; mais *quelqu'un leur a fait confiance* (père, frère, ami, producteur), et quelques rares élus les ont reconnus de leur vivant, permettant une *réussite ésotérique* malgré l'insuccès marchand ; et de toute façon *l'œuvre est la plus forte*, sa grandeur triomphe dans la postérité, puisqu'ils sont *réhabilités après leur mort* ; dès lors s'organise le pèlerinage<sup>369</sup> [...]

De cette succession d'événements, découle le « fait miraculeux » : « un homme qui vécut aussi isolé, aussi méconnu, aussi marginalisé, attire aujourd'hui par son nom des centaines de milliers de personnes<sup>370</sup> ». Rimbaud a été réhabilité et le « fait miraculeux »

<sup>366</sup> SAINT-AMAND Denis, « Rimbaud fétiche », *op. cit.*, pp. 31-32.

<sup>367</sup> HEINICH Nathalie, *op.cit.*, pp. 116-117.

<sup>368</sup> *Ibid.*, pp. 209-210.

<sup>369</sup> *Ibid.*, pp. 209-210.

<sup>370</sup> *Ibid.*, p. 198. Heinich sait que Van Gogh était connu de son vivant et vendait des toiles (certes pas autant qu'aujourd'hui). Quant à Rimbaud, dans les années 1880, il était tout de même largement célébré par les symbolistes qui tentent de le republier.

a eu lieu : Rimbaud fascine aujourd'hui. Charleville s'est alors saisie de la figure de l'écrivain et un pèlerinage littéraire s'y organise.

Toujours selon le modèle théorisé par Heinich, le caractère mystérieux de l'artiste doit aussi accroître l'admiration vouée au poète et donc augmenter son culte et les visites à Charleville. Le « grand mystère » de la vie de Rimbaud est ce « départ précipité de la littérature » et ces longues années passées en Afrique. Pour Charleville, les départs de Rimbaud comptent moins que ses retours au pays natal. Les pouvoirs publics dans leur rhétorique insistent moins sur ses aventures mystérieuses en dehors des Ardennes, mais Claire Lignereux et Lucille Pennel mettent tout de même en récit le côté mystérieux de Rimbaud, en reprenant les lieux communs de sa biographie. Lignereux dit : « Rimbaud est quelqu'un d'insaisissable<sup>371</sup> » et Pennel :

Il a écrit pendant quatre ans et puis il a tout arrêté. Pourquoi ? Il est parti à l'autre bout du monde. Pourquoi ? On dispose d'à peine dix photos de lui mais aucune ne nous le montre plus âgé. Pourquoi ? On n'a pas de réponse à ces questions et on n'en aura jamais. Il y a toute une part de mystère qui laisse œuvrer l'imagination de tout le monde<sup>372</sup>.

Chacun peut s'approprier Rimbaud et imaginer sa vie, ce qui construit le mythe et attire le public à Charleville. La ville a tout intérêt à évoquer le caractère insaisissable et fascinant du poète (sans donner des éléments de réponse pour combler ces questionnements), tout en l'ancrant dans son territoire par sa présence dans les terres ardennaises (au sens propre et figuré).

Claire Lignereux ajoute que les « gens qui viennent de loin pour se recueillir ici au cimetière ont davantage une quête spirituelle. Pour certains, la force de sa poésie les aide à se construire, il y a quelque chose qui nous dépasse<sup>373</sup>. » Nous tombons presque dans une forme de « fétichisme », véhiculé notamment par Patti Smith. Elle s'est rendue pour la première fois à Charleville en 1973. Selon elle, la tombe était en mauvais état. Des années 1950 aux années 1970, la ville n'avait pas pris conscience de l'importance de Rimbaud et de sa tombe. Bernard Colin, le gardien du cimetière, ne le dément

---

<sup>371</sup> BLANCHARDON Marie, *op. cit.*

<sup>372</sup> ALIÉ Bénédicte, « À Charleville-Mézières, le poète Arthur Rimbaud reçoit encore du courrier 131 ans après sa mort », dans *rtbf.be*, 31/10/2022, publié le 31/10/2022, [en ligne], URL : <https://www.rtbf.be/article/a-charleville-mezieres-le-poete-arthur-rimbaud-recoit-encore-du-courrier-131-ans-apres-sa-mort-11093083>. (Consulté le 24/04/2023).

<sup>373</sup> BLANCHARDON Marie, *op. cit.*

pas : « Quand je suis arrivé, il y a 37 ans, le gardien m'a dit que Rimbaud n'attirait personne. Cela a bien changé<sup>374</sup> ! ». En voyant le délabrement de la tombe, Patti Smith a dit qu'elle l'avait elle-même nettoyée et que cela fait partie des joies de sa vie<sup>375</sup>. Pour Denis Saint-Amand, chez Patti Smith, Rimbaud est un *fétiche*, c'est-à-dire « un objet insigne mais creux, auquel sont associées plus ou moins arbitrairement un ensemble de valeurs et de vertus et qui se révèle l'objet d'un culte et d'une affection particulière[s]. Ce rapport fétichiste participe du reste à asseoir la légitimité de la rockeuse<sup>376</sup> ». À Charleville, Rimbaud semble également être considéré comme un *fétiche*, qui permet d'asseoir la légitimité de la ville.

La seule personne qui semble être plus détachée de l'aspect mythique de la figure de Rimbaud est Bernard Colin, le gardien du cimetière. Il ne ressent pas de lien intime avec le poète et avoue même ne pas s'intéresser particulièrement à son œuvre. Il conserve tous les objets laissés sur la tombe depuis plusieurs décennies, ce qui témoigne aussi du culte que les passants du cimetière peuvent vouer à Rimbaud. Tout ce qu'il trouve sur la sépulture, il le place dans des boîtes à chaussures : « J'ai retrouvé des paires de baskets accrochées à la grille du caveau familial, des flacons d'absinthe, des dessins, des maillots<sup>377</sup>... » ou encore des « lettres, poèmes, recueils de Rimbaud dans toutes les langues, plaques pyrogravées, CD, médailles, bijoux, paquets de cigarettes, flacon d'alcool, petit cœur en mousse rouge<sup>378</sup>... » énumère-t-il. Le plus insolite pour lui était le médiateur de la guitare de Patti Smith<sup>379</sup>. Bernard Colin pense que les objets recueillis seront peut-être un jour destinés à intégrer la collection documentaire du musée Rimbaud<sup>380</sup>. Il ajoute que les « gens aiment bien déposer un petit objet personnel ou boire un petit coup à sa santé, ils s'assoient devant et déposent la bouteille vide sur sa tombe.

---

<sup>374</sup> Rédaction actu, « Insolite : au cimetière de Charleville-Mézières, Arthur Rimbaud reçoit toujours du courrier », dans *Actu.fr*, publié le 22/07/2019, [en ligne], URL : [https://actu.fr/insolite/insolite-cimetiere-charleville-mezieres-arthur-rimbaud-recoit-toujours-courrier\\_26022212.html](https://actu.fr/insolite/insolite-cimetiere-charleville-mezieres-arthur-rimbaud-recoit-toujours-courrier_26022212.html). (Consulté le 20/04/2023).

<sup>375</sup> IG, LABORIE, SAMULCZYK, BRICE, « La tombe de Rimbaud suscite les passions », *op. cit.*

<sup>376</sup> SAINT-AMAND Denis, « Rimbaud fétiche », *op. cit.*, p. 36.

<sup>377</sup> BLANCHARDON Marie, *op. cit.*

<sup>378</sup> Rédaction actu, *op. cit.*

<sup>379</sup> BLANCHARDON Marie, *op. cit.*

<sup>380</sup> *Ibid.*

Certains glissent même des petits mots dans les fentes de la pierre tombale<sup>381</sup> », qui devient alors « la boîte aux lettres privée de Rimbaud<sup>382</sup>.

Bernard Colin constate que des personnes du monde entier viennent se recueillir : « Beaucoup d’Asiatiques, des Chinois, des Japonais, mais aussi des Européens, des Français. Certains passent des heures sur la tombe pour écrire. D’autres viennent se recueillir, boire un coup, fumer une cigarette<sup>383</sup>. » Le témoignage de Bernard Colin montre que la tombe de Rimbaud est presque un univers parallèle dans Charleville-Mézières, qui relève presque du sacré. La directrice du Pôle Rimbaud, pour résumer le rapport des visiteurs à la tombe, utilise d’ailleurs une comparaison assez étonnante : « Rimbaud, c’est le Jim Morrison de Charleville-Mézières<sup>384</sup> ! ». Il s’agit d’une curieuse inversion notamment dans la mesure où Rimbaud était l’un des modèles du chanteur des *Doors*. Un rapport fétichiste inverse semble apparaître ici. Charleville convoque en effet la *rock star* la plus célèbre du Père Lachaise, auprès de laquelle de nombreux fans viennent se recueillir, pour parler de « sa *rock star* », dont elle ne peut pas se passer, comme le montre l’épisode de la *panthéonisation* de Rimbaud.

## II. La *panthéonisation* de Rimbaud : le fléau carolomacérien

En 2020, à l’occasion de la réédition dans la collection « Bouquins » de la biographie de Rimbaud écrite par Jean-Jacques Lefrère en 2001, son éditeur et son préfacier, Jean-Luc Barré et Frédéric Martel ont lancé une pétition afin que Verlaine et Rimbaud rentrent conjointement au Panthéon. Leur but était de convaincre le président Macron, qui est le seul détenteur des « clés du panthéon, où reposent les plus hauts serviteurs de la République<sup>385</sup> ». Très vite la pétition a regroupé des signatures diverses : Annie Ernaux, Christine Ockrent, Line Renaud, Michel Onfray, neuf anciens ministres de la Culture, ainsi que l’aval de la ministre de la Culture de l’époque Roselyne Bachelot. Elle était ravie de cette requête, selon elle : « Le fait de faire entrer ces deux poètes qui étaient

---

<sup>381</sup> *Ibid.*

<sup>382</sup> Rédaction actu, *op. cit.*

<sup>383</sup> *Ibid.*

<sup>384</sup> *Ibid.*

<sup>385</sup> WALLEMACQ Françoise, « Pour ou contre l’entrée de Rimbaud et Verlaine au Panthéon ? Le débat fait rage dans le monde littéraire français », dans *rtbf.be*, publié le 12/09/2020, [en ligne], URL : <https://www.rtbf.be/article/pour-ou-contre-l-entree-de-rimbaud-et-verlaine-au-pantheon-le-debat-fait-rage-dans-le-monde-litteraire-francais-10582665>. (Consulté le 07/08/2023).

amants, ensemble, au Panthéon, aurait une portée qui n'est pas seulement historique ou littéraire, mais profondément actuelle<sup>386</sup> ! ». Dans les jours qui ont suivi, une contre-pétition a été publiée dans *Le Monde*. Elle exhortait le président de la République à ne pas commettre cette erreur. Elle a récolté de nombreuses signatures dont celles de François Julien, Michel Le Bris, Éric de Luc, Olivier Rollin, Alain Borer<sup>387</sup>, etc.

Jacqueline Teissier-Rimbaud, l'arrière-petite-nièce du poète, s'est vivement opposée à la *panthéonisation* de Rimbaud, conjointement à celle de Verlaine<sup>388</sup>. Elle estime que « Rimbaud n'avait pas commencé sa vie avec Verlaine et ne l'a pas terminée avec lui, ce sont juste quelques années de sa jeunesse<sup>389</sup> » et ajoute qu'il « est né à Charleville-Mézières, il reste à Charleville-Mézières, avec toute sa famille<sup>390</sup> ». Son fils et son petit-fils partagent le même point de vue tout comme l'association des Amis de Rimbaud et son président Alain Tourneux. Ce dernier se demande si la présence de Rimbaud aurait pu convenir au Panthéon et aux figures qui s'y trouvent. Il estime également qu'associer à nouveau Verlaine et Rimbaud n'était pas non plus une bonne idée. Il craint aussi de voir le poète enlevé du caveau familial de Charleville : « Il y a le grand-père, la mère, les sœurs. Et il y a encore des descendants de la famille Rimbaud qui, à ma connaissance, n'ont pas été consultés<sup>391</sup> » dit-il. Selon lui la présence actuelle de Rimbaud à Charleville et l'attachement qui lui est exprimé localement sont tout à fait satisfaisants. Les interventions de Tourneux et des descendants de Rimbaud prouvent bien d'une certaine façon que Charleville ne tient pas à perdre la tombe de Rimbaud.

---

<sup>386</sup> *Ibid.*

<sup>387</sup> France Culture, « Verlaine et Rimbaud au Panthéon : la révolte institutionnalisée ? », dans *Signes des temps*, podcast diffusé le 20/09/2020, [en ligne], URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/signes-des-temps/verlaineetrimbaudaupantheon-la-revolte-institutionnalisee-7208356>. (Consulté le 07/08/2023).

<sup>388</sup> Franceinfo:culture, « Rimbaud et Verlaine au Panthéon : la famille de Rimbaud hostile à l'idée d'une entrée conjointe des deux poètes dans le monument parisien », publié le 11/09/2020, [en ligne], URL : [https://www.francetvinfo.fr/societe/debats/pantheon/rimbaud-et-verlaine-au-pantheon-la-famille-de-rimbaud-hostile-a-l-idee-d-une-entreeconjointedesdeuxpoetesdanslemonumentparisien\\_4102753.html](https://www.francetvinfo.fr/societe/debats/pantheon/rimbaud-et-verlaine-au-pantheon-la-famille-de-rimbaud-hostile-a-l-idee-d-une-entreeconjointedesdeuxpoetesdanslemonumentparisien_4102753.html). (Consulté le 07/08/2023).

<sup>389</sup> *Ibid.*

<sup>390</sup> *Ibid.*

<sup>391</sup> BLANC Alexandre, « Le président de l'association des Amis de Rimbaud défavorable à la panthéonisation du poète », dans *Ici* par France Bleu et France 3, Charleville-Mézières, publié le 09/09/2020, [en ligne], URL : <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/le-president-de-l-association-des-amis-de-rimbaud-defavorable-a-la-pantheonisation-du-poete-1599663891>. (Consulté le 07/08/2023).

En janvier 2021, Emmanuel Macron a rejeté l'idée de faire entrer Rimbaud et Verlaine au Panthéon, respectant ainsi les vœux des descendants de Rimbaud. L'avocate de la famille Rimbaud s'est exprimée à ce propos :

Le président Macron a respecté les vœux de la famille. C'est un geste qu'elle n'attendait pas et qu'elle apprécie. Nous sommes évidemment très touchés par l'humanité avec laquelle Emmanuel Macron a traité ce dossier. Il a su passer outre les *lobbies* intello parisiens<sup>392</sup>.

On constate à travers cette « affaire de *panthéonisation* » que la famille de Rimbaud et la ville de Charleville ne peuvent pas perdre la présence de Rimbaud et donc permettre qu'il soit transféré à Paris. Charleville est sa première et de sa dernière demeure : le poète y est attaché quoi qu'il arrive.

### III. La boîte aux lettres « Arthur Rimbaud »

D'ailleurs Rimbaud reçoit encore aujourd'hui du courrier à sa dernière adresse. Une boîte aux lettres (voir photographie ci-dessous<sup>393</sup>) lui est effectivement assignée à l'entrée du cimetière. Le gardien récolte le courrier qui lui est encore adressé tous les jours provenant de partout dans le monde. Pennel raconte dans une interview comment l'idée est née :

On s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de courrier qui arrivait à Rimbaud et que le facteur ne savait pas forcément où le déposer, parce qu'où déposer un courrier adressé à M. Arthur Rimbaud ? Du coup, on s'est dit, on va mettre une boîte aux lettres au cimetière comme ça il n'y aura pas de doute. Il y a la boîte aux lettres et donc le courrier adressé à Arthur Rimbaud arrive dans cette boîte aux lettres et est ensuite recueilli par le gardien du cimetière<sup>394</sup>.

---

<sup>392</sup> Franceinfo: culture, « Emmanuel Macron a tranché contre l'entrée de Rimbaud au Panthéon aux côtés de Verlaine », publié le 14/01/2021, [en ligne], URL : [https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/emmanuel-macron-a-tranche-contre-l-entree-derimbaud-au-pantheon\\_4257479.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/emmanuel-macron-a-tranche-contre-l-entree-derimbaud-au-pantheon_4257479.html). (Consulté le 07/08/2023).

<sup>393</sup> La photographie date de notre visite à Charleville en septembre 2022. La boîte aux lettres n'était plus là lors de notre visite en juillet 2023, car elle a subi les dégâts du mauvais temps. En attendant qu'elle soit remplacée, le courrier peut être déposé dans la boîte aux lettres du gardien du cimetière. Un panneau indicatif informe les visiteurs de la situation, tout en reprenant un extrait du poème du « Bateau ivre » pour thématiser les effets du mauvais temps sur la « mythique boîte aux lettres d'Arthur Rimbaud ». Voir annexe 6.

<sup>394</sup> AFP News, « Au cimetière, Arthur Rimbaud reçoit toujours du courrier », vidéo YouTube, publiée le 20/07/2019, [en ligne], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=x1ck9Zz400Q>. (Consulté le 01/05/2023).

La boîte aux lettres Rimbaud participe de nouveau au « fétichisme rimbaldien » à Charleville. D'une certaine façon, elle rend également le poète encore présent sur le territoire, comme en témoignent les dires du facteur : « J'ai toujours dit que je n'étais pas une vedette. J'ai travaillé pour Rimbaud, comme j'ai travaillé pour tous mes clients. J'ai jamais fait de différence<sup>395</sup>. ». Rimbaud apparaît réellement comme un habitant de Charleville-Mézières.



Figure 16 : boîte aux lettres d'Arthur Rimbaud

Le fétichisme se perçoit aussi dans le contenu des lettres. Bernard Colin avoue qu'il a parfois « trouvé des lettres qui font peur. Les gens confient à Rimbaud leur mal de vivre. C'est leur confident. Ils lui parlent comme s'il était vivant. » Dans une interview, le gardien lit quelques extraits de lettres<sup>396</sup>, qui montrent à quel point la « correspondance<sup>397</sup> » de Rimbaud est encore riche et passionnée : « À mon Rimbange. À toi toute la vie » ; « Rimbaud, même si tu n'es plus là, sache que je t'aimerai toute ma vie » ; « Une promesse du "ciel et de l'aube" » ; « Condoléances regrettées, amour ravagé, que ton âme repose en paix dans ce monde rejeté » ; « Je suis fan de toi mais je n'ai jamais eu de réponse à mes lettres. Je commence à m'impatiser » ; « Puisse ce courrier arriver vers toi ».

Le dispositif de la boîte aux lettres permet à Charleville d'ancrer encore une fois le poète dans le territoire et de faire rayonner la « marque Rimbaud ». Les témoignages quant à la tombe ou bien les quelques extraits des lettres révèlent de l'importance de Rimbaud dans l'imaginaire lié à sa présence dans sa ville d'origine, qui le fétichise. En

<sup>395</sup> France Bleu et France 3, « La tombe d'Arthur Rimbaud », dans *Si vous passez par-là*, émission de radio, diffusée le 21/07/2023, [en ligne], URL : <https://www.francebleu.fr/emissions/si-vous-passez-par-la/la-tombe-d-arthur-rimbaud>. (Consulté le 01/05/2023).

<sup>396</sup> Les extraits proviennent de l'article : Rédaction actu, *op. cit.*

<sup>397</sup> Les lettres écrites à Rimbaud et les objets déposés devant la tombe mériteraient un travail de recherches que leur serait uniquement dédié, tant les objets sont riches et originaux. Le rapport (fétichiste) entre la littérature et le public y est également particulier.



plus du tombeau et de la boîte aux lettres, Rimbaud est présent « physiquement » sous une autre forme à Charleville : sous celle du buste.

#### IV. Trois bustes

Le buste d'Arthur Rimbaud se trouve au square de la gare (voir photographie ci-dessous). Il est visible dès la sortie de la gare et se trouve près du kiosque, dont on dit qu'il est celui du poème « À la musique ». Rimbaud est célébré pour la première fois à Charleville-Mézières, en 1901, dix ans après sa mort, lors de l'inauguration de ce buste. Il a été réalisé par Paterne Berrichon, à la demande de la Société des Écrivains Ardennais. Il est fondu<sup>398</sup> durant la Première Guerre mondiale pour construire des armes et des munitions, tout comme le deuxième. Aujourd'hui, il s'agit de sa troisième version qui trône au square de la gare<sup>399</sup>.



*Figure 17 : le buste d'Arthur Rimbaud au square de la gare*

---

<sup>398</sup> Sur la fonte des statues d'écrivains pendant l'Occupation, voir WRONA Adeline, « Quand les statues d'écrivains fondent devant l'histoire. Autour d'un épisode de l'Occupation », dans Thérenty Marie-Ève et Wrona Adeline (dir.), *op. cit.*, 2019, pp. 59-67.

<sup>399</sup> Office du Tourisme de Charleville-Mézières, *Visite guidée : Sur les pas d'Arthur Rimbaud*, Charleville-Mézières, Anniversaire d'Arthur Rimbaud, 22/10/2022.

La représentation statuaire de l'écrivain constitue une mise en spectacle de l'écrivain ou de son œuvre, tout en opérant une modification de l'espace urbain<sup>400</sup>. Cela témoigne de la reconnaissance symbolique que lui accorde le territoire. La statue devient un « véritable marqueur essentiel de l'identité locale<sup>401</sup> ». Selon Katsika, le buste d'auteur sur son piédestal crée un « *locus sacral*<sup>402</sup> », qui ancre un peu plus Rimbaud dans le territoire et le fétichise davantage.

Pour la chercheuse, il s'agit d'une interrelation entre la littérature et le territoire qui aboutit à la « mise en tourisme d'un espace géographique à partir du texte littéraire<sup>403</sup> ». Ici ce n'est pas tout à fait le cas. L'espace public carolomacérien est mis en tourisme, certes par la « sloganisation » de la poésie rimbaldienne comme nous l'avons évoquée, mais plus encore par la figure littéraire de Rimbaud. Plus que son œuvre, sa représentation par le buste est « un point d'attraction, un argument publicitaire<sup>404</sup> » dans l'espace public, qui contribue au rayonnement de Charleville.

## V. Un autre parcours : « *Sur les pas d'Arthur Rimbaud* »

Le buste est aussi important, car il constitue l'étape finale du parcours biographique « *Sur les pas d'Arthur Rimbaud* » organisé par l'Office du Tourisme. D'après le site internet de Charleville-Mézières, il « incite à marcher sur les traces du poète en découvrant les lieux qu'il a fréquenté[s] [...]. Cette balade pédestre est donc incontournable et s'adresse aux spécialistes de la figure du poète comme aux curieux désireux d'en connaître davantage sur l'œuvre de l'artiste<sup>405</sup> ». Celui de Charleville Sedan en Ardenne le présente quant à lui à la première personne du singulier, comme si Rimbaud s'exprimait : « Parcourez ma ville natale à la recherche des lieux qui m'ont vu grandir. Suivez votre guide pour découvrir quelques-unes des œuvres du parcours qui porte mon nom. Car Charleville est aujourd'hui une cité dont la richesse de la vie culturelle est

---

<sup>400</sup> KATSIKA Karolina, *op. cit.*

<sup>401</sup> THUILLAS Olivier, « La valorisation des sites littéraires : nouvel enjeu du développement local ? », dans Flabbi Lorenzo et Westphal Bertrand (dir.), *Espaces touristes, esthétiques*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges et du Limousin, 2010, p. 95, cité par KATSIKA Karolina, *op. cit.*

<sup>402</sup> KATSIKA Karolina, *op. cit.*

<sup>403</sup> *Ibid.*

<sup>404</sup> *Ibid.*

<sup>405</sup> Ville de Charleville-Mézières, « Le parcours Rimbaud », *op. cit.*

incontestable, et qui me rend toujours hommage<sup>406</sup>.» Charleville s'approprie ici les « pensées » de Rimbaud, en lui faisant dire ce discours de promotion de la ville. Cette citation montre également combien le poète est véritablement la source de la « richesse de la vie culturelle » carolomacérienne.

Le parcours débute Place Ducale, pour passer devant la maison natale de Rimbaud et se termine devant le buste du square de la gare. Pendant cette promenade d'une heure trente (du moins celle à laquelle nous avons assisté le 22/10/2022), « le terreau d'où est sorti Rimbaud » est exposé. Le but de la visite est de nous faire comprendre comment le poète a été « pétri par et dans la ville ». Le passé industriel de la région et le contexte dans lequel Rimbaud a grandi sont décrits, tout comme la vie de Vitalie Cuif-Rimbaud (la mère) et de Frédéric Rimbaud (le frère), ainsi que le rôle de ses amis ardennais comme Delahaye. Quelques particularités architecturales et le « savoir-faire » ardennais sont mis en avant. En arrivant au buste, les interventions de Paterne Berrichon et d'Isabelle Rimbaud sont résumées. Puis sont présentées des « dalles-poèmes ».

En sortant de la gare, des « dalles-poèmes » sont effectivement visibles au sol. Il s'agit d'extraits de poèmes comme « Départ », « Sensation », « L'impossible », « Roman » (voir photographie ci-contre), « Alchimie » qui sont « sloganisés », ou bien d'une ou deux strophes d'autres poèmes comme le « Bateau ivre » ou



Figure 18 : exemple de dalle « poétique » du square de la gare

« Adieu ». Pour la plupart, ce sont les mêmes extraits que ceux dans les fresques. Ces plaques sont gravées à la sortie de la gare pour « comprendre dans la ville de qui on arrive » selon la guide. Tout doit signaler qu'il s'agit de la « cité de Rimbaud ». Tout le

<sup>406</sup> Charleville Sedan en Ardenne, « Visite guidée Sur les pas d'Arthur Rimbaud », [en ligne], URL : <https://www.charleville-sedan-tourisme.fr/fiches/listing-agenda/visite-guidee-sur-les-pas-darthur-rimbaud-2/>. (Consulté le 02/08/2023).

rattache au territoire : sa tombe, son buste, sa boîte aux lettres, le parcours biographique, mais aussi son œuvre qui se trouve soit ancrée dans l'espace public par des dalles, des chaises, des fresques ou encore des vitrines de commerces.

Dans le chapitre précédent, nous avons abordé le parcours Rimbaud (géré par la municipalité et les instances du musée Rimbaud), qui évoque peu la biographie du poète. Le parcours biographique (géré par l'Office du tourisme) quant à lui se concentre moins sur l'œuvre poétique. Dans les faits, les parcours se mélangent et ne se complètent pas tout à fait. Le parcours guidé des fresques se termine dans le cimetière Rimbaud, alors que cela devrait plutôt être une des étapes du parcours biographique. Ce dernier montre les plaques « poétiques » du square de la gare, bien qu'elles appartiennent plutôt à l'univers du parcours des fresques, puisqu'elles évoquent la poésie de Rimbaud.

Dans les deux cas, les parcours « renvoie[nt] à un dispositif de narration de l'espace, qui met en scène un imaginaire des lieux, une cartographie des interstices de la ville dans les pas de l'écrivain<sup>407</sup> ». Ils racontent tous deux la vie et l'œuvre de Rimbaud en donnant une place prépondérante au territoire carolomacérien et à l'image de « marque rimbalienne » qui se veut propre à la ville.

## **VI. Quel(s) Rimbaud dans la ville ?**

Dans ce chapitre, nous constatons que la tombe de Rimbaud est un lieu de pèlerinage qui bénéficie à Charleville. Le pèlerinage littéraire décrit peut s'apparenter à une forme de « tourisme culturel<sup>408</sup> ». Ces phénomènes de « pèlerinage littéraire », voire du « tourisme littéraire », ne sont pas nouveaux, ni propres à Charleville, mais y sont très présents. La tombe de Rimbaud semble être l'activité légitimatrice de toutes les autres. En reposant à Charleville, Rimbaud est présent physiquement sur le territoire et le discours du « port d'attache » fonctionne davantage et permet de justifier la création d'un musée, d'une maison des Illustres, de parcours autour de son œuvre et de sa vie. Le Rimbaud qui apparaît dans ces dispositifs est le Rimbaud né à Charleville. Le sème identitaire ardennais est sans cesse accolé à la figure de Rimbaud à Charleville, afin de légitimer sa propre politique culturelle et son attrait.

---

<sup>407</sup> BISENIUS-PENIN Carole, *op. cit.*

<sup>408</sup> KATSIKA Karolina, *op. cit.*

La tombe de Rimbaud permet de penser qu'il est encore présent dans Charleville et qu'il n'est finalement jamais parti. Sa dernière demeure d'une certaine façon accentue la « poétique du port d'attache » mise en place par la municipalité. Sans la tombe de Rimbaud, les touristes ne visiteraient peut-être pas le reste de la ville ou les autres activités mises en place par la politique culturelle carolomacérienne. Les activités et les lieux décrits dans ce chapitre contribuent donc à renforcer les processus de fétichisation et de *branding* de la figure littéraire.

## Conclusion

Au fil de ce travail de fin d'études, nous avons tenté de montrer comment la ville de Charleville-Mézières peut « s'enrichir <sup>409</sup> » grâce à un passé culturel riche, qui avait été sous-estimé avant le déclin de son industrie : à savoir Arthur Rimbaud. Le chef-lieu des Ardennes place effectivement paradoxalement le poète au centre de sa politique culturelle. Rimbaud est né à Charleville, mais avait du mépris pour elle et a passé sa vie à la fuir. La cité carolomacérienne semble avoir conscience des départs de Rimbaud, mais préfère se concentrer sur ses retours dans les Ardennes. Le discours de justification des activités rimbaldiennes à Charleville est donc la « poétique du port d'attache ». De plus, la ville oriente ses récits autour de Rimbaud pour donner une place prépondérante à son rôle dans la vie et l'œuvre du poète. Charleville apparaît comme « le terreau d'où est sorti » Rimbaud.

La politique culturelle de la ville convoque principalement la figure littéraire de Rimbaud, plutôt que ses œuvres. Comme nous l'avons remarqué, les œuvres de Rimbaud sont médiées par des institutions (comme le parcours ou le musée Rimbaud) et apparaissent sous la forme d'extraits ou de slogans. Rimbaud et ses textes subissent un phénomène de *branding*<sup>410</sup>, c'est-à-dire que le nom de Rimbaud, le titre de ses œuvres, ou une citation servent de marque. Il peut faire profiter Charleville de son aura et de sa légitimité. Les activités rimbaldiennes sont d'ailleurs signalées par plusieurs labels (« Maison des Illustres », « Ville en Poésie » et « Ville d'Art et d'Histoire »), qui donnent à Charleville une reconnaissance qui pourra attirer des touristes.

Il existe des logiques communes à toutes les activités décrites. Le musée, le parcours Rimbaud, les chaises-poèmes, la « poésie de devanture », ainsi que les « dalles-poèmes » exposent, « sloganisent » et médient l'œuvre de Rimbaud. Elles patrimonialisent toutes l'œuvre et la figure littéraire de Rimbaud. Il devient un objet du patrimoine, voire du terroir, qui « mérite le détour ». D'autres activités fétichisent Rimbaud et instaurent un pèlerinage littéraire au grand écrivain qui peut bénéficier à Charleville : la maison des Ailleurs, la tombe de Rimbaud, sa boîte aux lettres, son buste et le parcours biographique

---

<sup>409</sup> Au sens utilisé par BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud, *op. cit.*

<sup>410</sup> Au sens décrit par THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline, *op. cit.*, 2019.

« *Sur les pas d'Arthur Rimbaud* ». Elles se servent toutes de la légende rimbaldivienne, qui fascine le public et qui est transformée en marque à brandir pour justement se démarquer (en tant que ville moyenne de province). Chaque activité a ses logiques propres, mais elles ont toutes la même finalité : signaler la présence de Rimbaud dans l'espace public. Charleville cherche à évoquer une ambiance rimbaldivienne dans toute la ville. Elle ne semble pas pouvoir se passer de *son* poète, ce qu'a notamment montré l'« affaire de la *panthéonisation* ».

L'étude de la présence d'Arthur Rimbaud à Charleville, n'est pas un sujet comme les autres pourrions-nous dire et cela pour deux raisons. Il nécessite d'abord une étude de terrain, sans laquelle ce projet n'aurait pas pu être mené à bien. Il s'agit d'un objet mouvant et en perpétuel changement, ce que nous avons pu constater en nous rendant quatre fois à Charleville-Mézières entre décembre 2021 et juillet 2023. À chacune de nos visites, la ville semblait différente et la présence de Rimbaud renouvelée. Tous les six mois le musée Rimbaud change les collections de la salle « voyage », le parcours Rimbaud est enrichi presque chaque année, la boîte aux lettres de Rimbaud n'était plus présente lors de notre dernière visite à cause des intempéries, le site internet du musée Rimbaud a été refondu cette année, etc. Il n'était donc pas toujours évident de cerner les contours de notre objet. Nous avons sélectionné les activités qui nous semblaient les plus parlantes, mais d'autres auraient pu être évoquées ou nécessiteraient un travail qui leur serait uniquement dédié comme : les expositions de la maison des Ailleurs, les événements liés aux « Printemps des Poètes » ou à la « Biennale des Ailleurs », les liens entre Rimbaud et le festival de musique du Cabaret Vert, les Fonds patrimoniaux de la Médiathèque Voyelles, etc.

Ensuite, notre sujet n'est pas « classique » dans le sens où son support n'est pas le livre. Notre but était, en partie et à notre niveau, de tenter de répondre à l'impératif de Florent Coste : explorer d'autres possibilités de l'objet littéraire. Comme nous l'avons expliqué en introduction, de nombreux chercheurs se penchent actuellement sur la littérature « hors du livre », tout en conservant la création de textes, mais nous remarquons que Charleville réserve une place très limitée à ceux de Rimbaud (des extraits ou des slogans choisis pour leur célébrité ou pour illustrer le patrimoine ardennais, plus que pour

eux-mêmes et leur sens). La littérature apparaît comme « objectivée<sup>411</sup> » dans la cité carolomacérienne. L'objet littéraire dans notre mémoire ce sont les textes de Rimbaud dans leurs médiations institutionnelles, ainsi que les différents usages de sa figure dans la politique culturelle et l'espace public carolomacériens.

Notre sujet de mémoire nécessitait alors la convocation de disciplines extérieures aux études littéraires (comme les sciences de la communication, la sociologie, l'anthropologie, la muséographie, mais aussi l'urbanisme, les sciences politiques, ou encore l'histoire de l'art), ce que ne signe pas la fin de ces dernières ou leur mort. Au contraire, nous espérons avoir pu montrer à quel point l'interdisciplinarité permet aux études littéraires de s'élargir et de s'enrichir.

Nous avons aussi tenté de démontrer la dimension pragmatiste que peut revêtir la littérature. Cette dernière agit dans la société. Comme Coste le dit elle « active des réseaux, interagit avec d'autres objets, et recompose possiblement le maillage social<sup>412</sup> ». Pour lui, la littérature possède une forme d'*agentivité*, c'est-à-dire qu'elle peut offrir des puissances d'actions. Notre mémoire poursuivait en partie le but de faire entrevoir une partie de l'*agentivité* de l'œuvre et de la figure de Rimbaud en réfléchissant à ce qu'elle *fait faire* à Charleville.

Rimbaud, son œuvre, sa vie et sa légende ont une grande puissance d'action. La seule figure littéraire rimbaldienne a su mobiliser une grande partie de la politique culturelle de Charleville-Mézières autour d'elle. Elle représente des enjeux culturels et économiques importants dans la cité. Par leurs médiations institutionnelles carolomacériennes, Rimbaud et son œuvre sont certes transformés, mais existent également à travers ces dernières et cela y compris pour les personnes qui ne le lisent pas. La littérature n'est donc pas morte, comme nous pourrions le croire. Comme nous avons pu le constater à travers ce travail de fin d'études, elle est au contraire bien vivante dans l'espace public, social et collectif.

---

<sup>411</sup> Au sens de THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline, *op. cit.*, 2019.

<sup>412</sup> COSTE Florent et HUPPE Justine, *op. cit.* p. 4.



## Annexes

### Annexe 1 : plan du parcours Rimbaud<sup>413</sup>



<sup>413</sup> L'image provient de LIGNERIEUX Claire et PENNEL Lucille, *Focus parcours Rimbaud*, op. cit.

## Annexe 2<sup>414</sup> : les fresques « Sensation », « Départ » et « L'Éternité »



Figure 20 : fresque « Sensation »



Figure 21 : fresque « Départ »



Figure 22 : fresque « L'Éternité »

<sup>414</sup> Les photographies proviennent du site Ville de Charleville-Mézières, « Le parcours Rimbaud », *op. cit.*

### Annexe 3 : les commerces de Charleville-Mézières



Figure 23 : brasseur « Les Illuminations »



Figure 24 : commerce de cigarettes électroniques « Vapeur de Rimbaud »





Figure 25 : salon de coiffure « La mèche d'Arthur »



Figure 26 : salon de coiffure « Hair comme Rimbaud »



Figure 27 : restaurant « La Table d'Arthur »



Figure 28 : librairie « Rimbaud »





*Figure 29 : hôtel « Le Dormeur du Val »*

#### Annexe 4 : les produits dérivés de Rimbaud à Charleville-Mézières



Figure 30 : vitrine d'un magasin de souvenirs



Figure 31 : vitrine d'un magasin de souvenirs





*Figure 32 : vitrine d'un magasin de souvenirs*



*Figure 33 : vitrine d'un magasin de souvenirs*





Figure 34 : bières artisanales ardennaises « Oubliette » et « Cuvée d'Arthur » à côté d'une bouteille d'absinthe dans le magasin « Illuminations »



Figure 35 : enseigne « Cuvée d'Arthur »

## Annexe 5 : la tombe d'Arthur Rimbaud



Figure 36 : zoom sur la tombe Arthur Rimbaud

## Annexe 6 : plaque à la place de la boîte aux lettres d'Arthur Rimbaud



Figure 37 : plaque à la place de la boîte aux lettres Rimbaud

## Table des illustrations

|   |     |
|---|-----|
| Figure 1: musée Rimbaud dans le Vieux-Moulin.....                           | 32  |
| Figure 2 : musée Rimbaud .....  | 33  |
| Figure 3 : le « grenier ».....  | 38  |
| Figure 4 : le « cadran ».....   | 39  |
| Figure 5 : slogans poétiques sur le mur de la salle « révolutions ».....    | 40  |
| Figure 6 : le « wasserfall ».....   | 41  |
| Figure 7 : la salle « voyages ».....  | 42  |
| Figure 8 : l'« Alchimie des Ailleurs » .....                                | 55  |
| Figure 9 : fresque « Voyelles ».....  | 70  |
| Figure 10 : fresque « Ma Bohème ».....                                      | 72  |
| Figure 11: fresque « Le Dormeur du Val ».....                               | 73  |
| Figure 12 : fresque « Le Bateau ivre ».....                                 | 74  |
| Figure 13 : fresque « Le Cœur supplicié ».....                              | 76  |
| Figure 14 : fresque « Roman ».....  | 78  |
| Figure 15 : tombe Arthur Rimbaud.....                                       | 87  |
| Figure 16 : boîte aux lettres d'Arthur Rimbaud .....                        | 95  |
| Figure 17 : le buste d'Arthur Rimbaud au square de la gare .....            | 96  |
| Figure 18 : exemple de dalle « poétique » du square de la gare .....        | 98  |
| Figure 19 : carte du parcours Rimbaud.....                                  | 104 |
| Figure 20 : fresque « Sensation ».....                                      | 105 |
| Figure 21 : fresque « Départ » .....  | 105 |
| Figure 22 : fresque «L'Éternité ».....                                      | 105 |
| Figure 23 : brasseur « Les Illuminations ».....                             | 106 |
| Figure 24 : commerce de cigarettes électroniques « Vapeur de Rimbaud »..... | 106 |
| Figure 25 : salon de coiffure « La mèche d'Arthur ».....                    | 107 |
| Figure 26 : salon de coiffure « Hair comme Rimbaud ».....                   | 107 |
| Figure 27 : restaurant « La Table d'Arthur ».....                           | 108 |
| Figure 28 : librairie « Rimbaud ».....                                      | 108 |
| Figure 29 : hôtel « Le Dormeur du Val ».....                                | 109 |
| Figure 30 : vitrine d'un magasin de souvenirs .....                         | 110 |

|  |     |
|--|-----|
| Figure 31 : vitrine d'un magasin de souvenirs.....   | 110 |
| Figure 32 : vitrine d'un magasin de souvenirs .....  | 111 |
| Figure 33 : vitrine d'un magasin de souvenirs .....  | 111 |
| Figure 34 : bières artisanales ardennaises « Oubliette » et « Cuvée d'Arthur » à côté<br>d'une bouteille d'absinthe dans le magasin « Illuminations »..... | 112 |
| Figure 35 : enseigne « Cuvée d'Arthur ».....   | 112 |
| Figure 36 : zoom sur la tombe Arthur Rimbaud.....  | 113 |
| Figure 37 : plaque à la place de la boîte aux lettres Rimbaud .....  | 113 |

# Médiagraphie

## Primaire

RIMBAUD Arthur, *Œuvres complètes*, Paris, éd. Guyaux André (avec la collaboration d'Aurélia Cervoni), Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.

RIMBAUD Arthur, VERLAINE Paul..., *Album Zutique et Dixains réalistes*, Paris, GF, 2016.

VALÉRY Paul, *Œuvres*, tome II, Paris, éd. Hytier Jean, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1960.

VERLAINE Paul, *Les Poètes maudits*, Paris, Léon Vanier Éditeur, 1888, [en ligne], URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6578076z/f9.item.zoom>. (Consulté le 29/07/2023).

## Secondaire

### À Charleville

#### 1) Documents officiels de la ville

BOUQUET Stéphane, *Musée Arthur Rimbaud carnet d'un itinéraire*, Charleville-Mézières, Musée Arthur Rimbaud et Ville de Charleville-Mézières, 2015.

LIGNEREUX Claire et PENNEL Lucille, *Focus parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, Ville d'Art et d'Histoire, 2020.

Ville de Charleville-Mézières et Musée Rimbaud, *Appel à projet Ville de Charleville-Mézières. Réalisation de peintures murales dans le cadre du Parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, 2020, [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/blog/posts/nouvel-appel-a-projet-pour-le-parcours-rimbaud>. (Consulté le 11/04/2023).

Ville de Charleville-Mézières et Musée Rimbaud, *Appel à projet. Réalisation d'une peinture murale dans le cadre du Parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, 2023, [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/blog/posts/appel-a-projet-2023-street-art-parcours-rimbaud>. (Consulté le 12/08/2023).

## 2) Visites sur place dans l'ordre chronologique

Musée Arthur Rimbaud, *Première visite*, Charleville-Mézières, 17/12/2021.

Ville de Charleville-Mézières, *Parcours Rimbaud*, Charleville-Mézières, Journées européennes du patrimoine, 18/09/2022.

Office du Tourisme de Charleville-Mézières, *Visite guidée : Sur les pas d'Arthur Rimbaud*, Charleville-Mézières, Anniversaire d'Arthur Rimbaud, 22/10/2022.

Musée Arthur Rimbaud, *Visite*, Charleville-Mézières, 06/07/2023.

## Articles et ouvrages

AÏM Olivier et DEPOUX Anneliese, « L'écrivain à l'enseigne de la ville : logiques sigillaires de valorisation des territoires », dans Thérenty Marie-Ève et Wrona Adeline (dir.), *L'écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne Université Presses, coll. « Lettres Françaises », 2020, pp. 129-142.

AUDET René, BISENIUS-PENIN Carole, GERVAIS Bertrand (dir.), « Introduction », dans *Recherches & travaux*, n° 100, 2022, pp. 1-8, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/recherchestravail/4689>. (Consulté le 24/07/2023).

BAETENS Jan, « La ville, non la maison », dans *Image [&] Narrative*, vol. 23, n° 3, 2022, pp. 106-120, [en ligne], URL : <http://www.imageandnarrative.be/index.php/imagenarrative/article/view/3048>. (Consulté le 07/11/2022).

BISHOP Claire, « The Social Turn : Participation and Its Discontents », dans *Artificial Hells. Participation and the Politics of Spectatorship*, Londres, Verso Books, 2012, chap. I, pp. 11-40.

BOILLE Pascal, *Arthur Rimbaud à Charleville. La Maison des Ailleurs*, Paris, Éditions Belin, coll. « De l'intérieur », 2014.

BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2017.

- BORER Alain, *L'Heure de la fuite*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard Littératures », 1991.
- BRISSETTE Pascal, « Préface », dans *Textyles*, n° 53, 2018, pp. 7-9, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2847>. (Consulté le 29/07/2023).
- CAVALLARO Adrien, *Rimbaud et le rimbaldisme. XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hermann, coll. « Savoir Lettres », 2019.
- COHEN Nadja et REVERSEAU Anne, « Un je ne sais quoi de “poétique” : questions d’usages. Présentation », dans *Fabula LhT*, n° 18, 2017, [en ligne], URL : <https://www.fabula.org/lht/18/cohen-amp-reverseau.html>. (Consulté le 30/07/2023).
- COSTE Florent, *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions Théoriques, coll. « *Forbidden beach* », 2017.
- COSTE Florent et HUPPE Justine, « “La littérature ne fait rien toute seule”. Entretien avec Florent Coste, autour d’*Explore. Investigations littéraires*, Questions Théoriques, coll. “Forbidden Beach”, 2017. Propos recueillis par Justine Huppe », dans *CONTEXTES*, n° 22, 2019, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/contextes/6961>. (Consulté le 08/06/2022).
- DEKISS Jean-Paul, « La maison d’un écrivain, utopie ou enjeu de société », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, vol. 109, n° 4, 2009, pp. 783-795, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2009-4-page-783.htm>. (Consulté le 07/03/2022).
- DENIS Benoît, « La consécration », dans *CONTEXTES*, n° 7, 2010, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/contextes/4639>. (Consulté le 10/01/2023).
- DIJAN Jean-Michel, *Les Rimbaldoîtres*, Paris, Grasset, 2015.
- DUBOIS Vincent, *La Politique culturelle. Genèse d’une catégorie d’intervention publique*, Paris, Belin, 1999.
- ÉTIEMBLE René, *Le Mythe de Rimbaud. Structure du mythe*, Paris, t. 2, Librairie Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1952.



- FLORIDA Richard, *The rise of the creative class*, New York, Basic Books, 2002
- GERMONVILLE Jean-Paul et MARCHI Alexandre, *Charleville. Dans les pas de Rimbaud*, Nancy, Néréïah Éditions, 2022.
- GLINOER Anthony, « Les modèles de la communication dans les études littéraires », dans *Communication & langages*, n° 212, 2022, pp. 5-20, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2022-2-page-5.htm&wt.src=pdf>. (Consulté le 26/06/2023).
- GLINOER Anthony, « Vers une sociologie économique des singularités littéraires », dans *COnTEXTES*, Notes de lecture, 2010, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/contextes/4589>. (Consulté le 31/07/2023).
- Le GREMLIN, « Sociocritique, médiations et interdisciplinarité », [en ligne], URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reéditions/24-reéditions-de-livres/carrefours-de-la-sociocritique/130-sociocritique-médiations-et-interdisciplinarité>. (Consulté le 23/07/2023).
- HACHETTE Pauline, « Circulations affectives autour d'une citation littéraire à succès », dans *Itinéraires*, n° 1, 2022, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/itinéraires/11883>. (Consulté le 30/07/2023).
- HAMON Philippe, « Le Musée et le texte », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 1, 1995, pp. 3-12, [en ligne], URL : <https://www.jstor.org/stable/40532105?seq=1>. (Consulté le 04/03/2022).
- HEINICH Nathalie, *La Gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1991.
- HIRSCHI Stéphane *et alii* (dir.), *La poésie délivrée*, Paris, Presses de Paris Ouest, 2017
- JEANCOLAS Claude, *Rimbaudmania. L'éternité d'une icône*, Paris, Éditions Textuels-Paris Bibliothèque, 2010.
- JEANNIER Fabien et TABARLY Sylviane, « Des villes en compétition : quelle place pour la culture ? », dans *Géoconfluences*, 2008, [en ligne],



URL : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/urb1/MetropDoc.htm>.  
(Consulté le 11/04/2023).

KARPIK Lucien, *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2007.

KATSIKA Karolina, « Représentations de l'écrivain et de son œuvre à travers le pèlerinage, la maison d'écrivain et le tourisme littéraire (Krüger, Leopardi, Nooteboom) », dans *Sociopoétiques*, n° 4, 2019, [en ligne], URL : <https://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=1003>. (Consulté le 19/04/2023).

LABBÉ Mathilde, MARTENS David et SCIBIORSKA Marcela (dir.), *Patrimonialisations de la littérature*, dans *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, n° 38, 2021.

LEFRÈRE Jean-Jacques, *Arthur Rimbaud. Biographie*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », préface de Martel Frédéric, réed. 2020 (1<sup>re</sup> éd. 2001).

LÉO Pierre-Yves, PHILIPPE Jean, MONNOYER Marie-Christine, « Quelle place pour les villes moyennes dans une économie tertiaire ? », dans *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n° 2, 2012, pp. 150-171, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2012-2-page-150.htm&wt.src=pdf>. (Consulté le 12/04/2023).

MAINGUENEAU Dominique, « Les deux cultures des études littéraires », dans *A contrario*, vol. 4, n° 2, 2006, pp. 8-18, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2006-2-page-8.htm&wt.src=pdf>. (Consulté le 21/07/2023).

MARTIN Gérard, « Renaissance pour le musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières (08) », dans *Bulletin d'informations de la Fédération des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires*, n° 33, 2015, pp. 15-16, [en ligne], URL : <https://litterature-lieux.com/up/File/bulletins/Bulletin%2033.pdf>.  
(Consulté le 12/10/2022).

MELOT Michel, « Les ermites ne vivent pas longtemps seuls », dans *Médium*, n° 40, 2014, pp. 133-144, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-medium-2014-3-page-133.htm>. (Consulté le 16/08/2022).

- MELOT Michel, « Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain », dans *Médium*, n° 5, 2005, pp. 59-77, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-medium-2005-4-page-59.htm>. (Consulté le 04/03/2022).
- PERRIN Nathalie, *Rimbaud, Rambo, Ramuz. L'étrange destin de quelques maisons d'écrivains*, Lausanne et Genève, art&fiction, coll. « ShushLarry », 2022.
- POISSON Georges, *Les Maisons d'écrivain*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1997.
- POISSON Georges, « Les maisons d'écrivains et leurs problèmes », dans *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 1, 1995, pp. 54-58.
- REBOUL Yves, « Rimbaud et le rimbaldisme – XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, (« Savoir Lettres ») by Adrien Cavallaro. Compte-rendu », dans *Parade sauvage*, n° 31, 2020, pp. 328-336.
- RÉGNIER Marie-Clémence, « Ce que le musée fait à la littérature. Muséalisation et exposition du littéraire », dans *Interférences littéraires/Littéraire interferenties*, n° 16, 2015, pp. 7-20, [en ligne], URL : <http://www.interferenceslitteraires.be/index.php/illi/article/view/870>. (Consulté le 07/03/2022).
- RIEL Marie-Ève, « “Nous avons laissé ces documents tels qu'ils étaient”. L'édition des œuvres posthumes par les sociétés de lecteurs et de lectrices », dans Luneau Marie-Pier et Saint-Amand Denis (dir.), *La Préface. Formes et enjeux d'un discours d'escorte*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 225-237.
- ROCHA DO VALLE Ana Luiza et RAGOT Jean-Claude, « Esprit du lieu, Maisons d'écrivain et Patrimoines littéraires : entretien avec Jean-Claude Ragot », dans *Museologia & interdisciplinaridade*, vol. 10, n° 19, 2021, pp. 505-528.
- ROCHA DO VALLE Ana Luiza et MAIRESSE François, « Maisons d'écrivains et Musées Littéraires : entretien avec François Mairesse », dans *Museologia & interdisciplinaridade*, vol. 10, n° 19, 2021, pp. 529-549.
- ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), *La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre*, dans *Littérature*, n° 160, 2010, [en ligne],

URL : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2010-4.htm>. (Consulté le 03/06/2022).

ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), *La littérature exposée 2*, dans *Littérature*, n° 192, 2018, [en ligne], URL : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2018-4.htm>. (Consulté le 03/06/2023).

ROUSSIGNÉ Mathilde, « Tours et détours du Grand Paris. La ronde, une commande littéraire entre immersion et distanciation », dans *Relief-Revue électronique de littérature française*, vol. 16, n° 2, 2022, pp. 126-137, [en ligne], URL : <https://revue-relief.org/article/view/13502>. (Consulté le 31/07/2023).

SAINT-AMAND Denis et PURNELLE Gérald (dir.), *Malédiction littéraires*, dans *Textyles*, n° 53, 2018, [en ligne], URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2831>. (Consulté le 29/07/2023).

SAINT-AMAND Denis, « Anomie de Rimbaud », dans Brisette Pascal et Luneau Marie-Pier (dir.), *Deux siècles de malédiction littéraire*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2014, pp. 121-135, [en ligne], URL : <https://books.openedition.org/pulg/2355>. (Consulté le 07/08/2023).

SAINT-AMAND Denis, « Bohèmes, oubliés et maudits », dans *Textyles*, n° 53, 2018, pp. 11-24, URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2863>. (Consulté le 29/07/2023).

SAINT-AMAND Denis, *La Littérature à l'ombre. Sociologie du Zutisme*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

SAINT-AMAND Denis (dir.), *La littérature sauvage*, dans *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, 2016.

SAINT-AMAND Denis, « Rimbaud fétiche », dans Thérenty Marie-Ève et Wrona Adeline (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2019, pp. 27-36.

SCHAEFFER Jean-Marie, *Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?*, Vincennes, Éditions Thierry Marchaisse, 2011.

- SOULIER Catherine, « Maïakovski, Rimbaud et C<sup>ie</sup> : Ernest Pignon-Ernest affiche les poètes », dans Thérénty Marie-Ève et Wrona Adeline (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2019, pp. 69-79.
- THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline (dir.), *L'écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne Université Presses, coll. « Lettres Françaises », 2020.
- THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2019.
- THIESSE Anne-Marie, *La fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2019.
- THUILLAS Olivier, « La valorisation des sites littéraires : nouvel enjeu du développement local ? », dans Flabbi Lorenzo et Westphal Bertrand (dir.), *Espaces tourisms, esthétiques*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges et du Limousin, 2010, pp. 95-106.
- TOURNEUX Alain, « La rénovation d'un musée littéraire : l'exemple du musée Arthur Rimbaud (08) au travers de la présentation et de la conservation des collections », dans *Bulletin d'information de la Fédération des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires*, n° 23, 2010, p. 8, [en ligne], URL : <https://litterature-lieux.com/up/File/bulletins/bulletinno23.pdf>. (Consulté le 21/06/2022).
- TOURNEUX Alain, « Une ouverture récente. La "Maison des ailleurs" à Charleville-Mézières », dans *Bulletin d'informations de la Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires*, n° 14, 2006, p. 10, [en ligne], URL : <https://litterature-lieux.com/up/File/bulletins/bulletinno14.pdf>. (Consulté le 12/10/2022).
- VAILLANT Alain, « Le phénomène Rimbaud », dans *Parade sauvage*, n° 30, 2019, pp. 97-120, [en ligne], URL : <https://www.jstor.org/stable/26927303>. (Consulté le 10/11/2022).
- VIVANT Elsa, *Qu'est-ce que la ville créative ?*, Paris, PUF, coll. « La ville en débat », 2009.

### *Articles de journaux*

ALIÉ Bénédicte, « À Charleville-Mézières, le poète Arthur Rimbaud reçoit encore du courrier 131 ans après sa mort », dans *rtbf.be*, publié le 31/10/2022, [en ligne], URL : <https://www.rtbf.be/article/a-charleville-mezieres-le-poete-arthur-rimbaud-recoit-encore-du-courrier-131-ans-apres-sa-mort-11093083>. (Consulté le 24/04/2023).

BLANC Alexandre, « Le président de l'association des Amis de Rimbaud défavorable à la panthéonisation du poète », dans *Ici* par France Bleu et France 3, Charleville-Mézières, publié le 09/09/2020, [en ligne], URL : <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/le-president-de-l-association-des-amis-de-rimbaud-defavorable-a-la-pantheonisation-du-poete-1599663891>. (Consulté le 07/08/2023).

BLANCHARDON Marie, « Lieux de culte insolites : ci-gît Arthur Rimbaud, l'Homme aux semelles de vent », dans *Le Parisien*, publié le 16/08/2019, [en ligne], URL : <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/lieux-de-culte-insolites-ci-git-arthur-rimbaud-l-homme-aux-semelles-de-vent-16-08-2019-8134320.php>. (Consulté le 20/04/2023).

DEGIOANNI Jacques-Franck, « Les métamorphoses annoncées du musée Arthur Rimbaud », dans *Le Moniteur*, publié le 15/11/2012, [en ligne], URL : <https://www.lemoniteur.fr/article/les-metamorphoses-annoncees-du-musee-arthur-rimbaud.1446744>. (Consulté le 22/11/2022).

Franceinfo:culture, « Emmanuel Macron a tranché contre l'entrée de Rimbaud au Panthéon aux côtés de Verlaine », publié le 14/01/2021, [en ligne], URL : [https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/emmanuel-macron-a-tranche-contre-l-entree-de-rimbaud-au-pantheon\\_4257479.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/emmanuel-macron-a-tranche-contre-l-entree-de-rimbaud-au-pantheon_4257479.html). (Consulté le 07/08/2023).

Franceinfo:culture, « Rimbaud et Verlaine au Panthéon : la famille de Rimbaud hostile à l'idée d'une entrée conjointe des deux poètes dans le monument parisien », publié le 11/09/2020, [en ligne], URL : <https://www.francetvinfo.fr/societe/debats/pantheon/rimbaud-et-verlaine->

au-pantheon-la-famille-de-rimbaud-hostile-a-l-idee-d-une-entree-conjointe-des-deux-poetes-dans-le-monument-parisien\_4102753.html. (Consulté le 07/08/2023).

IG, LABORIE, SAMULCZYK, BRICE, « La tombe de Rimbaud suscite les passions », dans *France 3 Région Grand Est*, (article + reportage vidéo), publiés le 01/11/2016, [en ligne], URL : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/ardennes/tombe-rimbaud-suscite-passions-1120933.html>. (Consulté le 20/04/2023).

MAILLARD Bernard, « Arthur Rimbaud chez lui ailleurs et à Charleville », dans *Le Républicain lorrain*, publié le 26/08/2011, [en ligne], URL : <https://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2011/08/26/arthur-rimbaud-chez-lui-ailleurs-et-a-charleville>. (Consulté le 20/06/2022).

Rédaction actu, « Insolite : au cimetière de Charleville-Mézières, Arthur Rimbaud reçoit toujours du courrier », dans *Actu.fr*, publié le 22/07/2019, [en ligne], URL : [https://actu.fr/insolite/insolite-cimetiere-charleville-mezieres-arthur-rimbaud-recoit-toujours-courrier\\_26022212.html](https://actu.fr/insolite/insolite-cimetiere-charleville-mezieres-arthur-rimbaud-recoit-toujours-courrier_26022212.html). (Consulté le 20/04/2023).

WALLEMACQ Françoise, « Pour ou contre l'entrée de Rimbaud et Verlaine au Panthéon ? Le débat fait rage dans le monde littéraire français », dans *rtbf.be*, publié le 12/09/2020, [en ligne], URL : <https://www.rtbf.be/article/pour-ou-contre-l-entree-de-rimbaud-et-verlaine-au-pantheon-le-debat-fait-rage-dans-le-monde-litteraire-francais-10582665>. (Consulté le 07/08/2023).

### *Dictionnaire*

CNRTL, « Définition de *pèlerinage* », [en ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/p%C3%A9lerinage>. (Consulté le 20/04/2023).

### *Mémoire et thèse*

BERNARD Caroline, *Querelles de « Voyelles ». Analyse d'un conflit d'interprétation autour d'un poème de Rimbaud*, Liège, mémoire de Master 2, 2023.

RÉGNIER Marie-Clémence, *Vies encloses, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)*, thèse de doctorat sous la direction de Naugrette Florence et Mélonio Françoise, Paris 4, soutenue le 24/11/2017.

### *Podcasts*

France Bleu et France 3, « La tombe d'Arthur Rimbaud », dans *Si vous passez par-là*, émission de radio, diffusée le 21/07/2023, [en ligne], URL : <https://www.francebleu.fr/emissions/si-vous-passez-par-la/la-tombe-d-arthur-rimbaud>. (Consulté le 01/05/2023).

France Culture, « Verlaine et Rimbaud au Panthéon : la révolte institutionnalisée ? », dans *Signes des temps*, 20/09/2020, podcast, [en ligne], URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/signes-des-temps/verlaine-et-rimbaud-au-pantheon-la-revolte-institutionnalisee-7208356>. (Consulté le 07/08/2023).

### *Séminaires*

BISENIUS-PENIN Carole, « Des lieux à la littérature : patrimonialisation et médiations », dans *De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines*, séminaire sous la direction de Belin Olivier, Coste Claude, Scibiorska Marcela, Labbé Mathilde et Martens David, publié le 31/03/2021, [en ligne], URL : <https://respalitt.hypotheses.org/277>. (Consulté le 24/08/2022).

Grand Est, Alsace, Champagne-Ardenne, Lorraine, « Les “villes moyennes” du Grand Est », dans *Séminaire villes moyennes*, Saint-Dizier, 15 mars 2018.

LABBÉ Mathilde, « Ce que l'espace public fait au canon littéraire », *De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines*, séminaire sous la direction de Belin Olivier, Coste Claude, Scibiorska Marcela, Labbé Mathilde et Martens David, publié le 31/03/2021, [en ligne], URL : <https://respalitt.hypotheses.org/277>. (Consulté le 24/08/2022).

ROUSSEL-GILLET Isabelle, « Expositions et muséographie du “littéraire” », *De la fabrique du patrimoine littéraire à la fabrique littéraire des patrimoines*, séminaire sous la direction de Belin Olivier, Coste Claude, Scibiorska Marcela, Labbé Mathilde et

Martens David, publié le 14/04/2021, [en ligne],  
URL : <https://respalitt.hypotheses.org/277>. (Consulté le 24/08/2022).

### *Sites Internet*

Les Amis de Rimbaud, « Adhésion », [en ligne],  
URL : <http://www.lesamisderimbaud.org/adheacutesion.html>. (Consulté le 20/07/2023).

Les Amis de Rimbaud, « Présentation », [en ligne],  
URL : <http://www.lesamisderimbaud.org/preacutesentation.html>. (Consulté le 06/12/2022).

Assemblée nationale, « André Lebon », [en ligne], URL : [https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/\(num\\_dept\)/7644](https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/7644). (Consulté le 16/07/2023).

Charleville Sedan en Ardenne, « Le parcours Arthur Rimbaud », [en ligne],  
URL : <https://www.charleville-sedan-tourisme.fr/decouvrir-charleville-sedan-en-ardenne/decouvrir-charleville-mezieres/arthur-rimbaud/le-parcours-arthur-rimbaud/>. (Consulté le 14/03/2023).

Charleville Sedan en Ardenne, « Nuit Blanche à Charleville-Mézières 2020 », [en ligne],  
URL : <https://www.charleville-sedan-tourisme.fr/actus/charleville/nuit-blanche-charleville-mezieres-2020/>. (Consulté le 01/08/2023).

Charleville Sedan en Ardenne, « Visite guidée sur les pas d'Arthur Rimbaud », [en ligne],  
URL : <https://www.charleville-sedan-tourisme.fr/fiches/listing-agenda/visite-guidee-sur-les-pas-darthur-rimbaud-2/>. (Consulté le 02/08/2023).

Creative Color, « Réalisations », [en ligne], URL : <http://www.creative-color.fr/?ref=2>.  
(Consulté le 01/08/2023).

fiEstival maelstrÖm reEvolution, « Rimbaud Mobile \* Poésie is not dead », [en ligne],  
URL : <https://www.fiestival.net/menu-principal/archives-articles/241-rimbaud-mobile.html>. (Consulté le 01/08/2023).



Gallica, « Les Poètes maudits par Capucine Echiffre », [en ligne], URL : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/repere/poetes-maudits>. (Consulté le 29/07/2023).

Hypothèses, « PatrimoniaLitté », [en ligne], URL : <https://respalitt.hypotheses.org/>. (Consulté le 24/08/2022).

Institut International de la Marionnette, « Présentation de l’Institut International de la Marionnette », [en ligne], URL : <https://marionnette.com/institut/presentation-de-l-institut-international-de-la-marionnette>. (Consulté le 09/02/2023).

Ministère de la Culture, « La carte interactive des Maisons des Illustres », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Composants-Labels/MdI/Carte-des-Maisons-des-illustres#/search@48.7808995,6.5269832,7.44>. (Consulté 20/07/2023).

Ministère de la Culture, « Label “Ville et Pays d’art et d’histoire” », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire>. (Consulté le 21/03/2023).

Ministère de la Culture, « Liste des “villes et pays d’art et d’histoire” labellisés dans le Grand Est », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Grand-Est/aides/labels/vpah/Liste-des-villes-et-pays-d-art-et-d-histoire-labellises-dans-le-Grand-Est>. (Consulté le 21/03/2023).

Ministère de la Culture, « Quels sont les avantages que le label “Ville ou Pays d’art et d’histoire” procure ? », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire#avantages>. (Consulté le 21/03/2023).

Ministère de la Culture, « Quelles sont les modalités d’attribution du label “Maisons des Illustres” ? », [en ligne], URL : <https://www.culture.gouv.fr/Aidesdemarches/Protectionslabelsetappellations/Label-Maisons-des-illustres#attribution>. (Consulté le 20/07/2023).

Musear, « L’équipe des Musées », [en ligne], URL : <https://www.musear.fr/p-22-l-equipe-des-musees.html>. (Consulté le 20/07/2023).

Petit patrimoine, « Les chaises-poèmes : Alchimie des Ailleurs à Charleville-Mézières », [en ligne], URL : [https://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id\\_pp=08105\\_3](https://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=08105_3). (Consulté le 12/10/2022).

Printemps des Poètes, « 129 Villes et villages en poésie », [en ligne], URL : <https://www.printempsdespoetes.com/129Villesetvillagesenpoesie#:~:text=Les%20appellations%20Village%20en%20Po%C3%A9sie,charte%20qui%20e n%20comporte%20quinze>. (Consulté le 31/07/2023).

La Région Grand Est, « Le Grand Est, une terre de culture », [en ligne], URL : <https://www.grandest.fr/decouvrir-richesses/culture/>. (Consulté le 11/04/2023).

La Région Grand Est, « Présentation du territoire », [en ligne], URL : <https://www.grandest.fr/decouvrir-richesses/presentation/>. (Consulté le 11/04/2023).

Réseau des médiathèques communautaires, « Espace Patrimoine », [en ligne], URL : <https://mediatheques.ardenne-metropole.fr/les-mediatheques/mediatheque-voyelles/patrimoine>. (Consulté le 25/03/2023).

Rimbaud Ivre, « Alain Tourneux nouveau président de l'association des amis de Rimbaud », blog personnel de Bienvenu Jacques, 16/10/2016, [en ligne], URL : <http://rimbaudivre.blogspot.com/2016/10/information-rimbadienne.html>. (Consulté le 20/07/2023).

Toute l'Europe, comprendre l'Europe, « [Infographie] Les capitales européennes de la culture », [en ligne], URL : <https://www.touteleurope.eu/societe/infographie-les-capitales-europeennes-de-la-culture/>. (Consulté le 11/04/2023).

Université Laval, « René Audet », [en ligne], URL : <https://www.flsh.ulaval.ca/notre-faculte/repertoire-du-personnel/rene-audet>. (Consulté le 10/08/2023).

Université de Lorraine, « Bisenius-Penin Carole », [en ligne], URL : <http://crem.univ-lorraine.fr/membres/enseignantes-chercheurs-titulaires/bisenius-penin-carole>. (Consulté le 25/07/2023).

Université Paris 8, « Département de littérature française, francophone et comparée », [en ligne], URL : <https://litterature-francaise.univ-paris8.fr/Olivia-Rosenthal> et <https://litterature-francaise.univ-paris8.fr/Lionel-Ruffel>. (Consulté le 25/07/2023).

UQÀM, « Bertrand Gervais », [en ligne], URL : <https://professeurs.uqam.ca/professeur/gervais.bertrand/>. (Consulté le 25/07/2023).

Ville en Poésie, « Dossier de candidature pour le label “Ville/Village en poésie”. Fiche signalétique », [en ligne], URL : [https://www.printempsdespoetes.com/IMG/pdf/v\\_v\\_en\\_poesie\\_dossier\\_de\\_candidature\\_pour\\_le\\_label-2.pdf](https://www.printempsdespoetes.com/IMG/pdf/v_v_en_poesie_dossier_de_candidature_pour_le_label-2.pdf). (Consulté le 31/07/2023).

Ville de Charleville-Mézières, « Cité des arts de la marionnette », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/cite-des-arts-de-la-marionnette>. (Consulté le 11/04/2023).

Ville de Charleville-Mézières, « CMZ, Carrefour de l'Europe », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/cmz-carrefour-de-leurope>. (Consulté le 11/04/2023).

Ville de Charleville-Mézières, « Histoire de la ville », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/histoire-de-la-ville>. (Consulté le 11/04/2023).

Ville de Charleville-Mézières, « Les fresques du parcours Rimbaud », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/directory/les-fresque-du-parcours-rimbaud>. (Consulté le 12/10/2022).

Ville de Charleville-Mézières, « La Maison des Ailleurs », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/maison-des-ailleurs>. (Consulté le 12/10/2022).

Ville de Charleville-Mézières, « Le parcours Rimbaud », [en ligne], URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/le-parcours-rimbaud>. (Consulté le 12/12/2022).

Ville de Charleville-Mézières, « Résidence d’auteur Charlevil’lecture », [en ligne],  
URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/blog/posts/residence-dauteur-charlevillecture>. (Consulté le 04/08/2023).

Ville de Charleville-Mézières, « Ville d’Art et d’Histoire », [en ligne],  
URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/document/categorie/ville-dart-et-dhistoire?id=27>. (Consulté le 12/08/2023).

Ville de Charleville-Mézières, « Ville en Poésie », [en ligne],  
URL : <https://www.charleville-mezieres.fr/ville-en-poesie>. (Consulté le 12/10/2022).

### *Vidéo*

AFP News, « Au cimetière, Arthur Rimbaud reçoit toujours du courrier », vidéo  
YouTube, publiée le 20/07/2019, [en ligne],  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=x1ck9Zz40OQ>. (Consulté le 01/05/2023).